LE CHAVVE OV LE MESPRIS DES CHEVEVX.

PAR IEAN DAN
ALBIGEOIS.



A PARIS,
Chez PIERRE BILLAINE Rue S. Iaques à la bonne Foy.

Auec Priuilege du Roy.

M. D. C. XXI.



EPISTRE AV LECTEVR.

IL y a enuiron deux mois qu'on me fit voir en ceste Ville, je ne sçay si ie dois dire ou vne traduction ou vne corruption Françoise de l'oraison Grecque que Synesius a composée à la louange des Chauues. Le personnage qui l'auoit en main m'asseura auoir appris de bonne part, comme le traducteur possedé de ie ne sçay quelle passion, n'auoit mis son trauail au iour que sur l'esperance qu'il auoit conceüe d'empescher mon Chauue (duquel il auoit ouy quelque sourde nouuelle) de

iouyr du mesme aduãtage: s'estant peint en la phantasie, qu'il n'oseroit paroistre sur le theatre public, comme celuy qui n'estoit riche que des despouilles d'autruy, & sur tout de l'auteur ia nommé. Cela me piqua & comme il suffit de peu de chose à nous alterer & nous faire changer d'aduis: ie resolu d'exposer à ta censure, & produire en pleine lumiere celuy que i'auoys long temps au parauant pour sa laideur condamné aux tenebres perpetuelles & à l'oubli. Le voicy deuant toy, tu verras que ce qu'il a de Synesius n'est rien moins que pillerie ou larcin: puis que le nom de l'auteur n'y est point oublié, lequel, si ie ne me trompe, tu trouueras autant de fois qu'il le faut, ou à la marge, ou dans le corps du discours. S'il y a d'autres escriuains Grecs ou Latins, Anciens ou Modernes qui se soyent esbattus sur le mesme subject, ie t'aduise & t'asseure

qu'ils me ſont iuſqu'a preſent incogneus. Car quant à ceux qui ont eſcrit du poil Phyſiologiquemẽt & en Naturaliſtes, c'eſt tout autre choſe : leur fin & leur desſeing ſont bien differents des miens. Ils tirent vers le Nord & ie tends vers le Sud : tant nos routes ſont eſloignées voire contraires. En ſomme ie maintiens ceſt enfant, ou ceſt auorton (appelle-le comme tu voudras) parfaictement mien. Mais à quel propos me donne ie tant de peine à te diſpoſer à croire qu'il eſt à moy? ſes foibleſſes, ſes imperfections, & ſes deffauts ne le deſcouurent que trop: & ceux qui cognoiſſent mon eſprit, n'auront ſi toſt ietté l'œil deſſus, qu'ils ne luy appliquent le vers ancien, & ne dient, Ce n'eſt le fils d'Achille, mais luy meſme : *tant ils trouueront remarquable le rapport & la reſſemblance qui eſt entr'eux. Mais au reſte plus il eſt foible, plus ſes*

foibleſſes obligent ta courtoiſie à le manier doucement et de la ſorte qu'on manioit iadis les vaſes Samiens ſi freſles et delicats, de peur que de meſme qu'eux, il ne ſe caſſe entre tes mains. Eſpargne le de grace: auſſi bien ne ſçauroys tu trouuer que fort peu à tondre ſur vn Chauue comme luy. Si tu es des Chauues ta faueur luy doit deſia eſtre toute acquiſe: ſi tu ne l'es pas, attens ſans t'eſmouuoir ce que le temps t'amenera: car tu ne ſçaurois te promettre de ne deuoir quelque iour eſtre de ceſte bande. Et puis tu n'aurois pas bonne grace de te mettre en cholere contre mon caprice: la matiere en eſt trop legere. Tu vois bien qu'il ne s'agit icy ny de la religion, ny de l'eſtat, ny de ton patrimoine. Il n'eſt queſtion que d'vn poil. En vn mot que tu ſois, ou chauue ou cheuelu, ſi tu me demãdes cõmẽt eſt-ce que ie deſire eſtre traicté de toy: ie ne diray pas, royalle-

ment, ainsi que Porus à Alexandre : car ie ne suis pas Roy comme luy, ny toy parauenture : mais ie diray, humainement : car ie suis homme et tu l'es aussi, cela comprend tout, Adieu.



LE CHAVVE OV LE MESPRIS DES CHEVEVX.



GESILAVS s'esmerueilloit que de son temps on fist tant de cas de ceux qui nourrissoyent des cheuaux pour enuoyer aux courses des ieux Olympiques, & conseilloit a sa sœur d'y aller elle mesme disputer le prix pour faire voir la vanité de cest exercice. Diogene trouuoit estrange qu'on achetast vne statue trois mille drachmes, & qu'on eust vne bonne mesure de farine pour deux ou trois oboles. Demosthene s'estonnoit qu'on prisast Philippe Roy de Macedone pour estre grand beuueur, qui est la qualité d'vne esponge. Caton n'estoit pas moins esbahi de voir que de son âge, vn poisson se ven-

dist plus qu'vn bœuf. Ainsi de temps en temps il s'est trouué des personnages eminents en sagesse par dessus les autres qui ont admiré la sottise du peuple luy voyant priser quelque chose qui ne le valoit pas. Reuenez au monde, belles & grãdes ames, sortez de vos tombes poudreuses rares & precieuses testes, & vous sortirez bien tost de cest estonnement, pour entrer en vn plus iuste. Combien facilement, si les destins vous permettoyent de reuoir nostre iour, vostre esprit se porteroit il dãs l'extase, quand vous verriez le poil, la plus basse honte de nature, les cheueux, la plus abjecte la plus vile, & la plus contemptible des choses, estre non seulement estimez, & prisez, mais honnorez mesme iusque a l'idolatrie. Ie sçay qu'és siecles vieux il y a eu des effeminez qui ne les ont eu que trop en estime, & qui ne l'ont que trop tesmoigné par la peine, & le temps qu'ils employoyent à les renger: Mais ie sçay bien aussi que ce qu'ils en faisoyent n'estoit rien, au pris de ce qui s'en pratique en nos iours. Mille preuues me fauorisent, apres lesquelles si ie vouloy

m'amufer, ie me rendroys fans befoing outre mefure ennuyeux. Il me fuffira de remarquer en paffant, que quand les Anciens Grecs vouloyent faire conceuoir vne difpute d'vne chofe de neant, ils auoyent accouftumé de dire que c'eftoit le debat d'vn poil: prouerbe tellement en vogue parmy eux, qu'il a bien malgré tant de fiecles qui ont roulé depuis, eu la force de fe maintenir entier, & de paffer mefme iufques à nous, puis que noftre triquenique, ne fignifie autre chofe, que le debat d'vn poil. Ainfi difons nous vn homme de triquenique, lors que par mefpris nous voulons qualifier vn homme de nulle valeur. Il eft vray que ce que ces fages anciens difoyent par iugement, & par cognoiffance, nous le difons feulment par couftume & par ignorance, raualans de bouche & fans y penfer, ce que nous prifons en effect & du meilleur du cœur. Les Latins n'ont pas efté d'autre aduis que les Grecs quant au mefpris de cefte ordure: tefmoing leur forme de parler fi vfitee, eftimer quelque chofe vn poil, c'eft a dire la mettre prefque au def-

ſous du neant. Et quand à moy bien que ie m'eſmerueille à tous les coups comment vn ſubject ſi meſpriſable peut eſtre ſi priſé, conſiderant toutesfois combien les hommes d'aujourdhuy ont le gouſt malade, & ne trouuant que trop ſortable au deſreglement de noſtre âge l'extrauagance d'vne telle humeur, ie deſtourne auſſi-toſt ma conſideration de ceſt object, pour me mettre à penſer, que de tant de beaux eſprits du temps paſſé, leſquels pour faire valoir la force de leur bien dire ont pris à loüer, qui la peſte, qui la pauureté, qui vn Buſyre, qui vn Therſite, qui vne mouche, & qui quelque autre telle choſe moins digne d'eſtre loüee: s'il s'eſt trouué quelcũ qui ait entrepris les loüanges du poil, puis qu'au monde il ne ſe peut rencontrer vn ſubject plus maigre, plus bas, ny plus ſterile, ny par conſequent plus propre a faire eſclatter la ſuffiſance & l'adreſſe d'vn habile orateur: celuy-là me ſemble auoir par deſſus tous les autres fait autant paroiſtre ſon iugement, ayant ſi bien choiſi & l'ayant loüé à ce deſſein: comme il auroit fait paroiſtre ſon im-

pertinence, s'il l'eust loüé pour l'en estimer digne.

Aussi ne plus ne moins que celuy qui iadis s'alloit temerairement engager dans les loüanges d'Hercule de qui le merite estoit si clair & si fameux au mõde, fust aussi-tost arresté, oyant qu'auec admiration on luy demanda, qui le blasme ? De mesme quiconque entreprendra de raualer le poil, au lieu d'auoir subject de craindre que matiere luy deffaille, il deuroit seulement auoir peur, que par mocquerie on luy demandast, qui l'estime? si l'erreur & l'aueuglement des ames d'aujourdhuy ne l'affranchissoyent de ceste apprehension. Car autant qu'il est malaisé de dire quelque chose qui vaille en le loüãt : autãt seroit il superflu de gaster & l'ancre & le papier a le mesestimer, si ces iugemens detraquez qui prisent les cheuelus & mesprisent les Chauues n'en rendoyent le blasme vtile & le mespris necessaire.

Mais voyez ie vous prie, la vanité de l'homme! ô argile orgueilleuse, ô superbe poussiere, nature t'a couronnee d'vne saleté, pour abbatre ta folle arrogan-

ce & te faire entrer dans le meſpris de toy-meſme, non pas en abaiſſant tes regards iuſques à tes pieds comme le Pan, mais en eſleuant ta conſideration vers ta teſte : & voicy que ton impertinence eſt telle, qu'on te void tout bouffi du vent d'vne ſotte gloire, pour te voir ſur le front vn cimier de honte, vn thymbre de reproche & de deſ-honneur: n'eſtce pas de la ſorte qu'vn fol ſe contenteroit de ſon chaperon verd garni d'oreilles & de ſonettes ?

Et quoy, vn vil excrement donc, vne puante fumee, vne ſuye inutile, que nature chaſſe hors du corps pour conſeruer la vie & la ſanté : vne ſuperfluité qui n'a vie, nourriture, ny ſentiment, & qui prouient, s'entretient & s'augmente du fortuit abord d'vne ſale matiere, pourra-t'elle apporter quelque gloire legitime à vn homme bien ſenſé ? en pourra-il tirer de la ſatisfaction ſans qu'il ſe deſhonore ? pourra-il ſe faire croire que pour auoir plus de poil il ait quelque aduantage ſur les autres hommes, ſi ce n'eſt qu'au meſme inſtant luy meſme cede la preſſeance aux ours & aux ſan-

gners, qu'il leur defere la palme & loge son merite bien loing derriere le leur: puis que ces lourds animaux le deuancent en ceste partie d'vne si grande distance. Ce qui n'arriue pas à l'aduanture: mais bien ceste sage nature(ce nous dit le docte Chauue de Cyrene) a elle trouué bon, que son chef d'œuure, l'homme, le plus noble & le plus accort de tous les animaux fust aussi le plus nud & le plus net de ces superfluitez mortes & inutiles: nayant pas iugé à propos qu'il en fut entierement despoüillé, de peur qu'il s'enorgueillist par trop, s'il n'auoit aucune societé auec ces choses mesprisables. Et comme, entre les hommes ceux-là se trouuent les plus excellents, qui sont les moins couuers de ce honteux excrement: aussi parmy les bestes, se font voir plus gentiles & approchantes de la raison celles-là qui en sont le moins reuestues. Pour le prouuer, qu'auons nous affaire des autres bestes? si toy seule nous vaux vn million de bestes, ô noble, ô genereuse, ô peu s'en faut diuine, ie n'ose dire, beste, Toy dis-ie qui nous transis d'eston-

nement & de merueille, qui nous rauis par l'excez de ta prudence & de ton iugement, qui parles & qui entends les parlans, qui enseignes & qui apprens, qui estudies & qui t'examines, qui medites, qui escris, & qui prophetises. Toy qui dances, & qui escrimes, qui renges les escadrons & qui ordõnes les batailles, qui combats, qui renuerses, qui terrasses & qui foudroyes les armees: Toy qui aimes la gloire, qui professes l'honneur, qui redoutes le diffame, qui adores les astres, qui honnores les dames, & qui blessé des fleches de leurs beaux yeux, sçais languir, sçais souspirer, sçais gemir, sçais te plaindre, & sçais mourir d'amour. Faut il que ie te nomme? tant de graces du ciel, tant de dons, de vertus & de merites, ne te font ils point cognoistre encore? Cest toy donc la merueille des bestes, cest toy cher Elephant qui t'honores de n'auoir point de poil. Mais au rebours regardez le plus sot & niais de tous les animaux, cest la brebis, vous la verrez si couuerte de poil qu'elle ne l'a point distingué, comme la plus part des autres: mais ramassé en

houpes & floccons. Regardez le plus sale & le plus vilain animal qui marche sur la terre, c'est le pourceau, vous verrez qu'outre l'abondance du poil, au lieu que tous les autres perdent le leur tous les ans & le renouuellement, il n'y a que luy qui ait ce beau priuilege de conseruer le sien. Regardez la plus poltrone, la plus lache & la plus coüarde de toutes les bestes, c'est le lieure, prenez garde que nature, selon sa procedure ordinaire, qui est de faire bon marché de poil aux animaux insignes en quelque qualité ou vilaine ou mesprisable, semble en cestuy-cy s'estre presque surmontee elle mesme. Car ne s'estant point contentee de le reuestir tout entier & luy couurir le dehors de poil dru, & bien espais, elle a bien voulu par vn excez de liberalité luy en estrener le dedans: estant ce vn propre du lieure, sinon propre a toute l'espece, du moins a elle seule, d'auoir le palais de la bouche velu. Et ce qui est plus remarquable en cest animal; c'est que cecy ce trouue encore propre & à toute & à la seule espece, d'auoir la plante ou dessous du pied fourré

de poil. Ie veux croire qu'en partie ce dernier luy naiſt en ceſt endroit, pour autant que toutes les armes & l'entiere deffence de ceſte beſte la plus peureuſe des beſtes, conſiſtent en la viſteſſe de ſes pieds, iuſques là qu'ordinairement on dira qu'elle s'eſt bien deffendue lors qu'elle aura bien fuy deuant ſon ennemi: la prouidente nature, de qui le ſoing embraſſe meſme la conſeruation de ſes enfans les plus vils, luy a voulu munir ceſte partie gardiene de ſa vie, d'vn rempart capable d'empeſcher que les cailloux ny les eſpines ne l'offencent en fuyant: ainſi qu'il en prend bien ſouuent aux chiens, lors qu'ils courent apres ceſte timide proye par de lieux eſpineux, & rabotteux. Mais eſtant ainſi que d'vne meſme choſe il y peut auoir pluſieurs & diuerſes fins, quoy que les vnes plus, les autres moins principalles: ie tiens qu'icy la principalle & la plus noble fin, ceſt que ne plus ne moins que ce fameux Cynique ſe vantoit iadis de fouler aux pieds l'orgueil de Platon, cependant qu'il fouloit la plume de ſon lict: le ciel de meſme a trouué iuſte que la

plus poltronne des creatures viuantes, & peu s'en faut que ie ne die la poltronnerie meſme, ſe puiſſe vanter de fouler ſous ſes pieds l'orgueil & le faſte des teſtes effeminees, en foulant le poil, ſubject de ceſt orgueil. Voila comme le poil eſt d'ordinaire la marque de tout ce qui vaut peu. Et qu'elle marque pour marquer ce qui vaut peu, euſt ſceu choiſir nature qui vaille moins que le poil? qui a iamais deſcouuert qu'aucune vertu: ou faculté reſidaſt au poil! ſi ce n'eſt que quelque cheuelu morguant, quelque mouton à la grand laine pretende de le mettre en credit par certaine qualité dangereuſe & maligne, telle qu'on la rencontre au poil du chat, que Dioſcoride à ceſte cauſe place au reng des venins. Mais de proprietez priſables, de qualitez ſalutaires & qui tournent au profit de l'homme, ceſt vn ſubject qui ne s'en trouue point capable. Il s'engendre & en nos corps & en ceux des autres animaux, pluſieurs & diuers excrements outre le poil, mais ſi nous y prenons bien garde, nous trouuerons qu'il ny en a pas vn, tant ſoit il ou ſale ou

contẽptible qui ne se face quelquefois rechercher par ses vtiles facultez. Celuy que nous n'osons presque nommer qu'en nous bouchant le nez, combien d'vsages en tiroit iadis & en tire encore la medecine: au remede de combien de maladies l'accommodoit Asclepiades, le meslant non seulement aux medicaments qui s'appliquent au dehors, mais aussi à ceux qu'on prend par la bouche. Celuy de l'homme entre autre vtilitez qu'il apporte, faict des merueilles pour la guerison de la squinance. Celuy du chien s'employe a la mesme maladie auec pareil succez, comme encor à la dysenterie & aux vlceres extremement malins. Celuy du loup apporte aux coliqueux vn soulagement incroyable. Celuy de la cheure est fort propre aux tumeurs dures de la rate & des autres parties, à l'hydropisie qui prouient des eaux amassees entre chair & cuir, à la lepre, aux dertres, aux bubons & a tout plain d'autres maux. Celuy du pigeon profite a la migraine, au tournement de teste, aux douleurs des rains inueterees & aux gouttes des pieds. Celuy de la

poule de liure ceux qui sont en danger d'estre suffoquez pour auoir mangé des champignons, outre l'allegement qu'en reçoiuent ceux que la colique tourmente. Celuy du Crocodille de terre est singulier a l'embeillissement du cuir & de la face: & bref, qui voudra suiure és autres animaux les excremens de ce genre il y remarquera de semblable vertus. Que dirons nous de l'excrement qui sort de la vessie? celuy des ieunes garçons ne sert il pas contre la saliue de cest aspic surnommé le cracheur, pour autant qu'il crache son venin contre les yeux de l'homme, ne sert il pas encore contre l'obscurcissement de la veuë & à effacer les cicatrices? Celuy de l'homme paruenu à l'age viril, ne fournit il point de remede aux mesmes gouttes dont nous parlions naguere: d'ou venoit qu'anciennement les foulons qui s'en seruoyent pour leur mestier, ne s'en trouuoyent iamais trauaillez. le mesme ne vaut il pas à guerir la blessure des scorpions? & outre tant d'autres vertus, n'est ce pas vn remede tout prest contre la morsure des chiens

enragez & des ſerpents ? ſans que ie parle de celuy des autres animaux, comme du Sanglier, remede propre au mal caduc & aux douleurs d'oreille, à quoy ſert auſſi celuy du Bouc & du Toreau : ne plus ne moins qu'enuiron le leuer de la canicule, celuy de l'Aſne efface les lentilles & autres taches de la face. Ce ſont les excremens, ceux la de la premiere, ceux-cy de la ſeconde coction : Il reſte encor ceux de la troiſieſme, leſquels eſtans de meſme les premiers, l'vn humide, qui eſt la ſueur, & l'autre ſec, qui eſt la matiere tant du poil que de l'ordure qui s'arreſte ſur le cuir: ſi eſt-ce que ceſte ordure, quoy que tellement ordure, que ſoit les Grecs ſoit les Latins, ils n'ont ſceu comme quoy l'appeller autrement qu'ordure: ceſte craſſe, dis-ie, n'eſt pas ſi dedaignable, qu'elle n'oblige l'homme a recognoiſtre tout plain de biens & dé-ſeruices qu'il en reçoit. Sur tout anciennement on l'appliquoit à diuers vſages pour la medecine : d'où venoit qu'en nettoyant & eſtrillant ceux qui ſe lauoyent aux eſtuues on la gardoit auec

grand ſoing: celle meſmement qu'on racloit du cuir des Athletes eſcrimeurs & luiteurs, comme ayãt vne vertu d'amollir, d'eſchauffer moderement & de digerer. En fin tout ce que nous auons dict, pour le reſpect que nous auõs dict, merite que nous en faciõs quelque eſtime: la plus ſale de ces ſaletez, la moins nette de ces ordures, pour quelque vtilité qu'elle nous apporte ſe rend digne enuers nous de quelque recognoiſſance. Mais quand au poil, en peut on dire autant, & peut il bien aller du pair auecque ces ordures? non nõ, tournez le hardimẽt de tous coſtez, prenez le de tous biais, pour voir s'il a qu'elcune de ces bonnes qualitez, vous n'y trouuerez rien ie m'en aſſeure. Ie ſuis contẽt dẽ excepter la laine: car iauoüe qu'elle eſt vantee pour eſtre a quelques vns de nos maux vn ſalutaire remede. Ie ne ſçay pourtant ſi on la vante auec raiſon: mais ſi rien me le perſuade, ceſt que l'animal qui la porte eſt moins fait pour ſoy-meſme qu'autre animal qui viue: mais comme tout entier il neſt fait que pour autruy & n'a rien en luy qui ne

profite à l'homme: aussi n'en est il point de si foible ny de si niais, luy ayans la foiblesse & la niaiserie esté baillees comme en partage, pour se rendre plus propre a seruir de butin & de proye, & a se laisser tondre, escorcher & manger, despourueu tout a fait de ruse, d'adresse, de courage & de force. Peut estre aussi trouuerez vous dans quelque auteur, que les cheueux de la femme bruslez chassent les serpens par leur odeur. Ie m'esbahi de ceste antipathie, puis qu'ō nous dit que les cheueux des femmes deuiennent des serpents. Mais ie vous prie, qu'elle louange leur est deuë, si les serpents mesme, les pestes & les venins ont encore trop de delicatesse pour souffrir le venin de leur gentil parfum? Ceste delicatesse combien dauantage me plaist elle, & combien me semble elle plus naturelle & raisonnable, que la bisarre delicatesse des escharbots, qui s'offencent iusques là de l'agreable odeur des roses qu'ils s'en laissent mourir. Vous trouuerez encore que les poils coupez de la teste d'vn pendu guerissent la fieure quarte: mais qui ne

riroit de l'inuention d'vn si extrauagant remede, si l'horreur qui l'accompaigne n'en faisoit perdre l'enuie? Ce sont là presque toutes les vertus qui se donnent au poil. S'il y en a d'autres, elles sont si peu en nombre & si suspectes que les bõs iugemẽs s'en mocquẽt ou en tiennent fort peu de conte: vertus & proprietez phantasques & pleines de sotise, comme par exemple, qu'vn poil de cheual pendu deuãt vne chambre ou cabinet a la vertu de chasser les cusins: ou que le poil arraché de la queüe du loup a la force de faire aimer, & autres pareilles, lesquelles, outre le vice qui se trouue au dessein de ceux qui les employent, sentent trop euidemment l'imposture du sorcier. Et vrayement c'est à telles sorcelleries impies & detestables qu'on a de tout temps faict seruir le poil. Le prince de l'Erebe, ce tyran du Tartare, que les Hebrieux (ainsi que le remarquent mesme les protecteurs du poil) entre autres noms qu'ils luy donnent) ont appellé velu, luy a porté tousiours vne particuliere amour, & a bien voulu luy

faire cest honneur de le consacrer ordinairement au seruice de ses plus noirs mysteres. Cest à l'ombre de ses touffes obscures qu'il aime a faire sa demeure, cest là dedans qu'il choisit ses cabinets, & les lieux plus secrets de ses menus plaisirs. Ce que les sacrez prestres de Themis n'ignorãs point, quand quelcũ est preuenu de tels malefices & accusé d'estre sorcier, ils ordonnent qu'on luy mette a bas le poil & qu'on le rase par tout le corps, pour desnicher de dessous ces Ifs mortels, cest oiseau de tenebres: autrement quelque torture & quelque boutons de gehẽne qu'on face souffrir à ces miserables, cest pour neant qu'on s'attẽd d'arracher de leur bouche vne confession veritable. Et ce n'est pas d'aujourdhuy qu'on a introduit la coustume de faire ioüer le rasoir contre le poil de tels galans. Cest ainsi qu'en vsa l'Empereur Domitian en l'endroit d'Apollonius Thyaneus fameux enchanteur, apres qu'il l'eust fait serrer en prison, de peur qu'il mendiast encore là dedans le secours de sa noire science. Ce n'estoit pas seulemẽt

le poil de l'homme qui s'employoit à telles diableries : mais celuy encore des autres animaux : pourueu que ce fust du poil, ce cauteleux artisan d'illusions ne refusoit rien, tout luy estoit bon & l'accómodoit. Auquel propos le compte d'Apulee est assez celebre, touchant le poil des outres que coupa la chambriere Photis pour l'apporter à sa sorciere de maistresse. Assez vulgaire encor est le compte que Procope fait de ce Roy des Gots qui voulust apprendre l'arrest de ses destins, des soyes des pourceaux. Or donc, messieurs les cheuelus, vous est il pas aduis, par ce que nous venons desia de discourir à l'aduantage du poil, qu'il y a bien dequoy mespriser les Chauues, & vous preferer a eux, pour auoir la teste bien houppue?

Voire, dira quelcũ, tu te donnes beau ieu : tu peins les cheueux des couleurs qu'il te plaist, & les maniesà ton aise, laschant la bride à ton discours le long d'vne libre carrierre, où nulle obiection ne le choque, où nulle dispute ne le heurte. Mais si quelcũ veut plaider la cause de ceux que tu flestris auec tant

de dedain, il faira voir ſans peine qu'ils ſont bien d'autre eſtofe que tu ne dis, & qu'ils ont bien des conditions plus aimables. Tu les fais des ordures, des excremens inutiles, des choſes abjectes qui n'ont ame ny vie : & toutefois ce ſont des parties viuantes de nos corps, doüées & enrichies de meſmes facultez que les autres, qui ſe nourriſſent & qui croiſſent d'vn accroiſſement propre, & conuenable au corps animé, & auſquelles en fin nous ſommes redeuables de mille bons offices. Voyla ce que dirõt quelques cerueaux phrenetiques, amoureux des deſtours eſgarez : & qui conçoiuent ie ne ſçay quoy de grãd & de ſubtil d'eux meſme, lors qu'ils oſent s'eſcarter du chemin battu des opinions receües. Ie ſçay que tels broüillõs, ſy l'on veut les eſcouter en conteront de belles, ſe permettans ſans hõte de cõtroller l'arreſt des plus graues philoſophes & excellents medecins qui ayent point fleuri de tout temps. Pour donner quelque teinture de vray ſemblance à ceſte opiniõ monſtrueuſe qui anime le poil, ils tachent

d'amener quelques raisons, mais si vuides & qui ployent de tant de foiblesse, que outre que ce nest pas icy vne leçon de Physique ou de medecine que i'aye entrepris de faire: ce seroit trop indiscrettement abuser de la patience du lecteur de vouloir en m'y arrestant l'entretenir d'vn mets si mal assaisonné. Apres tout il m'importe bien peu de leur faire teste & de leur contredire quant à ce point: car soit que les poils soyent animez, soit que non: peut on nier du moins qu'ils sont de si peu de valeur qu'on est contraint à tous les coups & pour la santé & pour mille autres respects de les retrancher du corps, non seulement comme inutiles, mais cõme incõmodes voire tout a faict dõmageables. Ie diray toutesfois en passãt que ces extrauagãs se cõtredisent assez eux mesmes & qu'ils s'entredestruisent les vns les autres, car apres auoir mis en auant bien des absurditez pour loger l'ame dans vn poil, les voyla quand & quand au coupe-gorge entr'eux, se trouuans partis en deux bandes. Les vns veulent que le poil soit animé de

l'ame de tout le composé, comme par exemple, celuy de l'homme de l'ame raisonable : non quand à tous ses degrez, mais seulement quand au degré vegetatif. Les autres maintiennẽt qu'il est animé non de l'ame du tout, mais bien chacun de son ame propre & particuliere, fournie aussi sans plus de la faculté vegetante. Les premiers alleguent qu'vn seul corps viuant ne peut auoir qu'vne seule ame, & qu'vne seule estant suffisante pour animer toutes les parties, elle suffit aussi pour animer les poils. Adioustent à cecy, que les poils suiuent les mesmes changemens & alterations que le reste du corps, comme ceux qui non seulement croissent & descroissent, mais aussi changent de couleur selon les âges de l'animal & selon l'abondance ou le defaut de la chaleur naturelle, & partant qu'il faut bien qu'ils soyent regis d'vne mesme ame. Les secõds se mocquẽt de toutes leurs raisons & pour establir leur opinion disputẽt qu'vne chacune partie viuante en l'animal a non seulement vn terme prefini & limité pour son accroisse-

ment, mais aussi durãt le cours de la vie, vn certain temps, passé lequel, sa substãce perdue, ne peut estre iamais plus n'y reparée ny regeneree. Mais les poils n'õt n'y l'vn n'y l'autre, l'experience faisant voir qu'ils croissent tousiours & en tout temps, pour s'y souuent qu'ils soyent coupez & recoupez: d'où s'ensuit qu'ils ont vne ame propre, dictincte de celle qui informe les autres parties. Il y a plus, cest qu'ez hectiques à mesure qu'ils vont seichant de toutes leurs parties, il n'y a que les poils & les ongles qui croissent plus que deuant, & qui profittent & s'esgayent de ce dommage. Ce qui n'arriueroit pas si chacun d'eux n'auoit son ame particuliere. Qui plus est, on est assez informé cõme le poil croist manifestement aux corps morts, accroissement qui ne se peut attribuer à l'ame de tout le composé, laquelle n'y est plus, & par tãt il faut le rapporter à vne ame distincte & informãte chaque poil. Ne sert de riẽ pour affoiblir le dernier argumẽt, de respõdre que le cuir de l'animal viuãt, se trouue plus esleué & plus tendu a raison de l'esprit vital & de l'humeur qui

l'arrose, l'vn & l'autre desquels s'espuissant & se consumant apres la mort, le mesme cuir, se flaistrit, s'abat & s'applatit, & par ainsi ceste partie du poil qui demeuroit cachée & enfoncée entre la peau, venant a se descouurir, le poil en paroist plus long, quoy que veritablement il n'ait rien gaigné de ce costé. respõce, disent ils, qui merite d'estre siflée: puis qu'vn mois voire deux, apres leur mort, on void ces miserables qu'on apprend à danser sous la corde, croistre de la moitié, & de barbe & de cheueux: au lieu que cest applatissement de peau ne les sçauroit allonger guere plus que d'ẽuirõ l'espaisseur d'vne paille. De ces deux partis, ie vous prie à qui donnerez vous gaigné? a mon iugement, les derniers qui font vn si grãd marché d'ames l'emportent sur les autres, & font leurs raisons plus de mise. Or donc si chaque poil est vn corps animé, faisant vn tout à part, il faut de toute necessité qu'il soit ou plante ou animal. Car il n'y a point de corps animé qui ne se rapporte à l'vn ou à l'autre de ces deux genres. Il n'est pas animal: car outre qu'on ne re-

marque en luy aucune operation animale ou sensitiue, eux mesme ne luy donnent que l'ame vegetante. Le voila doncques plãte. Courage, messieurs les cheuelus, nature se trouue bien trompée en vous, elle vous auoit couuerts de fumier pour nous des-honnorer, elle auoit deschargé ses excrements sur le plus haut de la fabrique de vos corps, cõme ceux de Madrit, & d'autres lieux encore se deschargent des leurs sur les toicts des maisons, bref elle vous auoit esmeuti sur la teste, & voila ses cloaques conuerties en iardins agreables ses esgouts en vergers delicieux, iardins & vergers bien haut montez & bastis en l'air au modelle de ceux de Babilone. Pourquoy non? & qu'y a t'il de si estrange en ce changement? les griues & les tourses esmeutissẽt sur les arbres, & leur esmeutissement tantost apres se change bien en guy, mysterieuse plante de nos anciens Druides. Et puis qu'en Goa (si le recit de ceux qui ont visité les Indes Orientales est veritable) la nature du terroir conspirant auec l'extreme courtoisie des dames du pays a peupler de

cornes toute la contree, celles qu'on iette emmy les champs prennent racine, croissent, & deuiennent des plantes: Pourquoy les poils ne peuuent ils faire le mesme, veu qu'on tient qu'ils sont produits d'vne mesme matiere, si bien qu'a raison de telle fraternite la Grece leur a mis vn mesme nom? Ie ne m'estone donc plus de ceste metamorphose, ie m'esbahi sans plus que ceux qui ont tant pris de peine à nous faire cognoistre les plantes & a nous en d'echiffrer les especes, les differences & les vertus, ne se soyent auisez que les poils en estoyent, & ne nous en ayent descouuert les proprietez. Possible les Apothicaires y auroyent ils trouué dequoy faire leurs apozemes, & les cuisiniers leurs salades. Que sçai-ie pourtant si Paracelse, qui comme dit le mot ancien, a creué les yeux aux corneilles, & veu plus clair que ses peres n'auoyent fait, ne s'en seroit point apperceu: & que c'est pour ceste raison qu'il adiouste par fois du poil aux autres ingrediens de ses remedes. Que diray-ie des Barbiers qui en font vn si grand abatis tous les iours

& à toutes heures, ne craignent ils point de faucher quelque belle Hamadryade au gresle corsage, logee sous l'escorce de quelcune de ces plantes, & pour punition d'vn tel crime se voir frappez de la faim du temeraire Erisicthon. Et toy le vaillant fils de Pelée, l'exemple des pitoyables amis, que pensoys tu ietter sur le corps meurtri de ton cher Patrocle, lors que tu le couuroys de tes cheueux; c'estoyent des aux & des oignons que tu arrachois de ta teste pour honnorer ceste chere despoüille: car en fin, si ce sont des plantes, que peuuent elles estre que celles que nous venons de nommer, ou autres qui ne valent guere mieux, puis que, au tesmoignage mesme d'Auerroës, ne plus ne moins que les habiles iardiniers plantent des aux & des oignons tout à l'entour des roses: afin qu'en attirant pour leur nourriture le suc plus terrestre & grossier, elles laissent à ces belles fleurs le plus pur & le mieux temperé, & en ce faisant les rendent encore de plus souefue odeur. Ou bien comme les accorts laboureurs enuironnent le champ où ils ont semé le

pur froment de porée & de lupins, afin que telles plantes choisissants pour leur aliment le suc le plus amer & le plus vicieux, le meilleur reste pour la nourriture du bled : De mesme, disent ils, les poils ont esté plantez autour du corps, afin qu'attirants à eux les excrements fuligineux, le sang plus espuré soit reserué pour les parties viuantes. Mais qu'est ce que ie dis? ay-ie le cerueau sain, & suis ie bien en moy mesme? quel aueuglement d'esprit me fait imaginer des Aux & des Oignons, cependant que mon discours a pour obiect non pas vne plante vulgaire, mais le miracle des plantes? Car si l'excellence de l'arbre ne se peut mieux faire voir que par l'excellence de son fruict, quelle arbre & quelle plante ne doit ceder a la valeur des cheueux, de qui le fruict est incomparable. Icy i'implore vostre indulgence, esprits courtois des cheuelus. I'ay failly, ie recognoy ma faute, l'imprudence & l'erreur m'ont iusqu'icy fait descharger sur ce papier mille blasphemes cõtre ces diuines plantes dont vos testes sont honnorées: agréez que

pour marquer ma repentance ie m'e-ſtende maintenant vn peu ſur les louanges de leur fruict, & qu'en d'eſcouurant ſes perfections ie face voir les leurs. Ie ſçay que des plantes les vnes nous portent le ſuccre, les autres la canelle: les vnes nous donnent le poiure, les autres le girofle: les vnes nous preſentent le coton, les autres la ſoye: les vnes nous font part du baume, & les autres, comme le cocos, de mille choſes enſemble. Mais qu'eſt-ce que tout cela, pour aller du pair auec le fruict miraculeux de ces petites plantes ? non, la nature n'offre point à noſtre cognoiſſance quelque autre pareil chef d'œuure : il faut aller aux fables, & voir ſi les cerueaux des poetes ont conceu rien de ſemblable. S'ils l'auoyent fait, ce ſeroit ſans doute leurs vergers Heſperides & l'or de leurs riches pomes: mais ceſte fiction encore ſe trouuera elle au deſſous des veritables merueilles de nos plantes. Plantes de qui les fueilles ſont des œufs, qui en leur extreme petiteſſe imitent l'eſclat naif & la beauté des perles : fueilles bien admirables. qui en tombant de

leurs brãches sur les testes cheuelues, se changent en vn moment, ô changement estrange! non pas en des canarts ou des oisons, comme font en tombant dans la mer les fueilles de ie ne sçay quels arbres plantez sur la coste Hirlandoise : mais bien en des animaux qui bien qu'ils soyent des plus petits du monde, logent en eux mille vertus dignes d'estre admirées: œufs bien prodigieux qui esclouënt non pas des grues ny des cocus, mais des Castors & des Pollux, de qui les belles actions meritent les Chroniques. Tout le monde ne le sçait pas: car tout le monde n'a pas l'esprit d'y prendre garde: mais les sages, qui sans se soucier du vulgaire ignorant, n'ont point de hõte de considerer les plus petits effects de nature, & les plus mesprisez, sçauent bien y descouurir mille secrets misterieux. Nous sçauons que Cleanthes prist la peine d'estudier le formi, & que Aristomaque donna cinquante ans de sa vie, à l'estude de l'Abeille. Plus sages, à mon auis, & l'vn & l'autre, s'ils eussent employé ce temps apres la speculation de nos peti-

tes bestes, & s'[illegible] eussent a bon escient obserué leur nature. Car ils auroyent appris quelles ont bien le cœur en si bon lieu, que sans estre equipées d'autres armes que naturelles, elles se permettent d'attaquer, non les hommes communs, non les gueux seulement: mais tellefois les plus grãds Roys & les plus fameux Capitaines. Tu le sceus bien, braue Roy de Sparte, tu le cogneus bien, valeureux Agesilaus, qui cependant que tu sacrifiois aux Dieux, te sentant percé iusques au sang par vn de ces auanturiers, n'eus point vn meilleur expedient que de quitter au plus viste & vœux & sacrifice, pour te deffendre des coups d'vn ennemi si dangereux. Si est-ce que tu estoys Roy d'vn peuple, où les enfans mesme se laissoyent brusler pour ne troubler les mysteres d'vne pareille action. qu'eusses tu fait? les Romains estoyent fort religieux, mais ils s'escartoyent du respect de la religion en la guerre des Gaulois: & contre vn si fier combattant tu fus contraint d'en faire de mesme. Il est vray, tu vainquis cest assaillant & le mis a mort: mais il est

vray aussi que tu tesmoignas sur le champ l'estime que tu faisoys d'vn exploit si heroïque: te brauant là dessus, & comme chantant à toy mesme le pæan & l'hymne de ta victoire. L'histoire rend bien ce tesmoignage à cestui-cy: mais qu'elle iniustice fait elle à tant d'autres, de qui elle cache les gestes, soit en les taisant par negligence, soit en les donnant par vne malicieuse enuie à tels qui de leur vie ne songerent pas, mesme à les executer. De cecy, ie ne veux autre preuue, que le seul traictement qu'ils ont receu de ceux qui nous ont laissé dãs leurs escrits la deliurance du Capitole assiegé par les Gaulois & le repoussement des ennemis qui auoyent donné l'escalade. N'ont ils pas bonne grace de nous conter que ce furẽt les oyes qui par leurs cris esueillerẽt les Romains: au lieu que l'honneur d'vne telle deliurance n'est deu qu'à ces fidelles & vigilantes sentinelles, qui descouurant l'ennemi, vous picquerent si viuement les dormeurs qu'ils furent aussi-tost sur pieds pour empoigner leurs armes. Iugez s'il n'y a point plus d'appa-

d'apparence en ceste narration qu'en la precedente. Puis que ceux dont a si iuste tiltre ie celebre la gloire, ne se contẽterent pas pour ce coup là de rendre vn si bon office à leurs concitoyens : mais depuis ils s'employerent courageusement à restaurer la liberté Romaine, vengeant tant de noble sang espandu par la cruelle cholere de ce voleur de Sylla, vn des plus insignes tyrans de ceste grande republique. Ce furent eux qui le mirent a mort, ils firent ce beau coup : personne ne leur en dispute la gloire : & personne aussi ne leur pourroit rauir la premiere, s'ils auoyent rencontré de si fidelles historiens à escrire leurs faicts, que les freslons qui se trouuerent au secours de Bacchus contre les Indois. Ce furent eux, vous dy-ie encore, qui deliurerent le Capitole. Et de fait, outre qu'vn siege de six mois si pressé, qu'il ostoit bien à ceux de dedans & l'enuie & le loisir de manier le peigne, auoit presté la main à la naissance de plusieurs bataillons de ces genereuses bestes : combien sont elles plus propres à faire le guet que ne sont les

oyes? Celles-cy, de mesme les autres animaux, passent la plus grande partie de la nuict à dormir : au lieu que les autres mesurent leur veille à la longueur de leur vie. Car comme nous apprend le philosophe, ce qui n'a point de cerueau ne dort point : & qui est celuy qui aura si peu de cerueau, qu'il se permette d'en imaginer au pou? Pou qui, nonobstant la courte duree de sa vie, se peut bien en ce point iustement esgaller aux demõs, & immortelles intelligẽces separées de toute contagion de matiere, qui ne sont point subjectes au sommeil, n'y n'õt besoing de reparer leurs forces par ceste trefue & cessation de sens, mais de qui proprement on peut dire qu'elles viuẽt tant qu'elles viuent. Et de combiẽ peu s'en faut il aussi que les poux ne soyent tout a fait de ces esprits simples & de ces formes toutes pures que nous venõs de dire, puis qu'il ny a qu'vn petit atome de matiere qui serue de barriere pour empescher ces deux natures de confondre leurs confins. Aussi tous animaux n'ont pas l'honneur d'engendrer de tels enfans. Le baudet, qui est le plus

abject de tous, & celuy à qui nous auons deſia donné la niaiſerie en ſouuerain degré, qui eſt la brebis, n'en produiſent iamais. Peut eſtre quelque poinctilleux me viendra dire icy, que ce ſont non pas ceux des teſtes cheuelues: mais ceux qui naiſſent és autres parties qui ont fait toutes ces belles choſes que i'ay dictes: & ie reparts que quand ainſi ſeroit, ce qui ſe dit des vns ſe peut dire des autres, & ce que les vns ont fait, les autres ont eſté & ſont capables de le faire: mais toutefois il y a bien plus de raiſon de donner ceſte gloire à ceux qui naiſſans de la teſte, comme Pallas, ont auſſi vne humeur guerriere, comme elle, & ſont plus ardants que les autres aux grandes entrepriſes. Ce qu'ils teſmoignent bien à toutes heures: car, pour taire tant d'autres preuues, à quoy faire croyez vous qu'ils tournent & virent haut & bas, du long & du large, par les teſtes cheuelues & à quel deſſein, ſi ce neſt que pouſſez d'vne forte ambition, ainſi que des Magellans ou des Coloms ils cherchent quelque deſtroit incogneu pour paſſer à d'autres globes, &

descouurir d'autres mondes, c'est a dire d'autres testes : recherche digne d'vn Alexandre & imitee d'Alexandre. Qui s'esbahyra donc qu'vn de nos braues Roys ait autrefois recõpensé d'vn bon nombre d'escus le petit seruice d'vn pauure homme qui tout en tremblant auoit d'eniché vn de ces petits heros de sa cape royalle, se resiouyssant auec raison ce grand prince qu'on l'eust conueincu d'estre homme par la production d'vne si noble vermine. Ce nest pas seulement vn grand Roy qui leur a fait de l'honneur, des peuples tous entiers & des nations bien grandes leur en ont fait encore. Car pourquoy pensez vous qu'en certain pays on void pratiquer vne coustume, ainsi qu'vne inuiolable loy de courtoisie, qui veut qu'au mesme instant que quelcun descouure vn de ces bestions sur la robe ou le corps de son voisin, il le croque sans marchander & l'enuoye habilement dans son estomach: si ce nest pour le respect que ces gens là portent au parentage : ne plus ne moins que certains peuples d'Asie, les Derbjes, ce me sem-

ble, enseueliſſoyent par honneur & pieté les corps de leurs peres treſpaſſez dans leurs propres entrailles : iugeans plus honnorable qu'ils fuſſent mangez par leurs parents & amis que par les vers. Et que ſçait-on ſi le ſinge qui veut trencher de l'homme, pour la meſme raiſon plus que par friandiſe, ne cherche point de tel gibier dans les cheueux ? Que diray-ie plus : celuy qui ne ſçait pas qu'il y a eu encore des peuples qui ſe ſont honnorez de porter leur nom, il n'a iamais leu les Hiſtoriens n'y les Geographes, qui nous parlent des Pedicules, ceſt a dire des poux, anciens habitans d'Italie: qui volontiers à l'imitatiõ des Myrmidons, leſquels prindrẽt le nom des fourmis, ſe vantãs d'en eſtre deſcendus, pour ſe faire eſtimer bons meſnagers comme eux & biẽ diligens: furent inſpirez de leur vanité à prendre celuy des poux & rapporter à eux leur origine, pretendans par là de s'attribuer la perrogatiue de vaillance : dautant que peut eſtre ils aimoyent la guerre comme eux, & le ſang, & trouuoyent leur poiſon dans la molle douceur de la

paix, de mesme qu'eux trouuent le venin & leur mort dans la douceur du miel. Et comme anciennement ceux d'Athenes laissoyent croistre leurs cheueux, afin d'y attacher leurs belles cigales d'or, par où ils vouloyent dire qu'ils estoyent naturels & ordinaires du pays, comme elles, qui naissent, viuent & meurent en mesme lieu : ainsi nos Pedicules, comme ie coniecture, deuoyent nourrir les leurs, afin de les garnir de ceste petite engeance, & de faire parade de la noblesse de leur extraction. Mais il ne s'en faut guere que tant de presomption ne les abusast, de vouloir attribuer à eux seuls l'honneur d'vne origine qui n'appartient pas seulement à tout le reste des hommes, mais à tout ce qu'il y a de corporel en la nature. Car apres que i'ay bien songé aux atomes d'Epicure, ie trouue mille raisons qui me conuyent a la suiure. Or qu'estimez vous qu'il ait entendu par ces atomes, si ce nest ces cheualiers errants des testes cheuelues ? Il nous les depeint des petits corps garnis de pieds ou petits crochets, pour pouuoir en tombant de

trauers par le vuide, s'attacher les vns aux autres, & ce faisant composer le mõde & le peupler de corps. Qu'y a t'il en ceste peinture qui disconuienne aux conditions de nostre menu peuple? mesmes crochets, mesme façon à se couler en bas & descendre par le vague. L'agilité des puces, ny leur humeur fretillarde & trop esueillée ne permet pas qu'on leur approprie vne telle description. Car si biẽ le reste s'y rapporte, du moins sont elles mal propres a garder la forme du mouuement requis, comme celles qui n'iroyent qu'a gambades, qui ne descendroyent qu'a bonds à sauts & à groupades. Et quand à ces honteux auortons qui s'attachent auec non moins de priuauté que d'opiniastreté aux plus secrettes parties de nos corps, ils aiment trop constãment la paresse & le lieu de leur naissãce. La gloire de forger mille mondes ne les en sçauroit arracher ny les induire a s'en aller voltiger par l'air : & contraires au Daufin, le mouuement est leur mort, comme à luy le repos. Ayant donc trouué de si profonds abysmes de merite dans la consi-

deration de ces glorieux enfans des cheueux, dois-ie bien maintenant raualer & mon discours & leurs honneurs à de plus basses loüanges, en ramenãt icy ce que leur attribue le prince des Philosophes: cest qu'ils deffendent de la douleur les testes où ils logent. Ie n'en parleroy pas, n'estoit qu'aucuns ingrats, de peur de leur deuoir la recognoissance de ce bienfait, alleguent a l'encontre, qu'ils ont veu en leur temps plus d'vn gueux qui crioit de la teste, cependant que ces hostes y couroyent à douzaines. Mais lourdauts & Cumains, n'auoyent ils point l'esprit de comprendre que la douleur, s'estant esgarée ou blottie quelque part dans ces forests obscures, ces meutes diligentes couroyent apres, esuentans & flairans de tous costez, iusques à ce que l'ayãs r'attrappée ils la mettoyent en pieces & en faisoyẽt curée. Ie pensois que ce fust assez ry de ces resueurs & de leurs belles plantes: mais ie voy bien qu'il me reste encore à rire vn petit sur le subject de ces admirables cauitez, que treuuent & que sont obligez de trouuer dans les poils, soit

les premiers qui les animent comme parties du corps viuant, ſoit les derniers qui diſtribuent à chacun ſon ame. Ils ſont dy-ie obligez de les y trouuer pour y loger tant l'aliment qui leur eſt neceſſaire pour ſe nourrir, que les excrements de ceſt aliment imaginaire. Or ces gens là n'ont point de honte de nous preſſer, parmy leurs autres preuues, par lexemple de l'heriſſon en nous oppoſant la manifeſte cauité de ſes pointes, de meſme que celle des plumes des oiſeaux : & comme s'ils nous tenoyent à la gorge, ils croyent bien nous forcer par là d'aduoüer la cauité des poils. Merueille, puis qu'ils ſe ſont tant permis, qu'ils ne ſe ſoyent aduiſez des cauitez des coleuurines & des doubles canons, pour nous prouuer encore par ces exemples leurs cauités pretendues. Or allez moy, dorenauant faire cas de la dexterité de ces Pheniciens qui trouuerent moyen de loger dedans vn cuir de bœuf, les orgueilleuſes tours & les palais releuez de la fameuſe Cartage. Allez moy dorenauant eſtimer la gentille induſtrie de celuy qui enferma tou-

te l'Iliade d'Homere dãs vne coque de noix. Vantez moy iamais plus l'ingenieuse main d'vn Mirmecide, ou d'vn Callicrate qui trouuerent bien assez d'espace, pour placer vn distique elegiaque dans vn grain de Sesame, aussi menu que le grain du millet : qu'est ce que lourderie au pris de la subtile adresse de ceux-cy, qui dans vn petit poil, & peu s'en faut que ie ne die dans vne ligne mathematique, qui n'a des trois dimensions que la seule longueur, ont bien sceu bastir des gardemangers, des cheminées, des fours & des cuisines ? qui doubte qu'auec le temps leur esprit se subtilisant dauantage, n'y bastisse des belles sales, & des galeries, des chambres & antichambres, des ieux de paume & des portiques. Quittans donc là toutes ces niaiseries, soit ces vergers phantasques & poüilleux, ou soit ces chimeriques cauitez, qui ne furent iamais que dans les creux cerueaux qui les ont inuentées : tenons nous à ce que les bons maistres nous en ont de tout tẽps enseigné, & disons que tout ainsi qu'au grand monde on void deux sortes, d'e-

uaporations : l'vne humide qu'on appelle vapeur:d'où s'engendrent lès meteores aqueux, comme pluyes, neiges, gresles, rosées, & bruines:l'autre seiche, qu'on nomme exhalaison, qui fournit de matiere aux foudres, aux vents, aux cometes, aux poutres flamboyantes, & autres impressions tant aëriennes qu'ignées : De mesme au petit monde, des vapeurs il s'engendre diuerses defluxions & desbordements catharreux, qui respondent à la pluye, à la neige, & aux gresles : & de lexhalaison se font les poils, les ongles, les cornes & autres excrements secs, qui sont iettez dehors comme superfluitez inutiles. Ces poils, comme prononce Galen, ne constituēt point la substance de nos corps, comme ceux qui ne sont point principes des facultez, n'y ne seruent de rien aux principes des facultez, n'y n'ont en soy aucunes facultez, n'y n'en empruntent des vrayes parties du corps. Car ils n'ont n'y sentiment n'y mouuement n'y vie. Ils n'ont la vertu n'y d'attirer ny de contenir ny de cuire ou alterer : ny ne fournissent ces vertus à pas vne partie: seule.

mentils s'engendrent d'vne matiere fuligineuse qui passant par les subtils pertuis du cuir, y demeure quelque temps arrestée, iusques a ce qu'elle est poussée par vne autre semblable, & celle-là de mesme par vne autre nouuellemẽt succedante : ne plus ne moins qu'vn clou pousse l'autre clou : si bien que s'entretenant & s'attachant l'vne à l'autre, le poil se fait en ceste sorte, & croist par vne simple addition de matiere, comme fairoit en roulant vn peloton de neige, non par assimilation de substance : n'estant apres tout, comme nous auons desia dit auparauãt, qu'vne ordure que nature bannit pour conseruer la chaleur naturelle, la vie & la santé. Le dessein qu'a ceste bonne mere en iettant hors par les conduits d'en bas les excrements qu'on estime si sales: cest le mesme qu'elle a en se deschargeant de ceux-cy par les pores du cuir. Bref autant de pores dont le cuir est ouuert, ce sont, pour parler librement, autant de chaires percées dont elle s'est accommodée pour se vuider de ceste vilainie: & tout autant de poils qui vous tien-

nent au cuir, ce sont autant de crottes que la tenacité opiniastre de la matiere visqueuse arreste sur le passage. Ie vous voy, ce me semble, messieurs les testonez, boucher le nez, & censurer mes comparaisons, comme trop licentieusement inciuiles: mais certes si vous y prenez bien garde & iugez equitablement, vous me trouuerez excusable. Que puis ie faire? que dois ie dire? Si ie traictoy des gemmes qui naissent sous l'Aurore, ie vous esblouyrois de lesclat des Rubis flamboyans, des Diamants brillants & des Perles luisantes. Si ie parloy des fleurs, la Rose vous rauiroit du lustre de sō beau teint vermeil, Lœillet vous esgayeroit par ses replis pourprez, le Lis vous attireroit à contempler sa belle face argentée: discourant des odeurs ie vous fairoy flairer l'Ambre, le Musc & la Ciuete: Ie vous offriroy le Baume & l'Amome, le Nard & l'Encens, & bref tous les parfums de Sabée. Mais puis que traictant du poil ie traicte d'vne saleté, si la matiere soüille tout ensemble mon discours & blesse vos oreilles, prenez vous en à elle, mais

bien plustost à vous mesme qui la cherissez tant, & qui vous glorifiez, profanes que vous estes, de donner a ceste belle & admirable princesse la diuine raison, le logis de la hupe, puis que vous la logez dans vne teste couuerte de cheueux.

Nous auons veu que c'est que le poil, de qu'elle estofe il est fait, & ce que pour son respect il merite. Voyõs maintenant si pour les commoditez qu'il nous apporte, nous pourrons luy donner quelque pris. Car ie voy bien que les ennemis ne sont pas encore és termes de mettre bas les armes, ils sont en humeur de combattre, & veulent pour releuer d'autant ma victoire, me faire au pris de plus de peine acheter leur desfaicte. Le poil ce disent ils, & sur tout celuy de la teste, nous fait deux sortes de seruices generaux qui en comprennent beaucoup d'autres, l'vn interne, l'autre externe. Le premier est, que la matiere dequoy il se fait estant poussée dehors, le corps se trouue deliuré de tout plain de maux qui luy arriueroyẽt, si elle estoit retenue: l'autre est double,

aſçauoir l'ornement & embelliſſement du corps, & la deffence & remparemẽt d'iceluy. Quand au premier i'aduoüe que ie ſeroy bien deſraiſonable de nier que ſi ceſte odieuſe matiere n'eſtoit chaſſée, elle ne nous cauſaſt mille facheux & bien dangereux accidents. Certes ce n'eſt auſſi pas moy qui leur veux contredire ſur ce point : au rebours fort volontiers ie me rends à l'opinion de ceux qui tiennent, que nature a voulu à deſſain faire la peau du corps humain fort tenve & delicate, depeur, qu'ayant a receuoir vne bonne partie de ce que les autres membres ont de ſuperflu : ſi elle euſt eſté plus robuſte, elle n'euſt comme preſenté les griffes, & rechaſſé vers les parties plus neceſſaires & plus nobles, ce qu'on vouloit deſcharger ſur elle. Ie ſuis encore de leur aduis, que ceſte meſme peau ſe trouue comparable à l'Affrique, en ce qu'en Afrique, à cauſe de la ſeichereſſe & diſette d'eau douce, grand nombre d'animaux de diuerſes eſpeces venans à ſe rencontrer en meſme lieu pour eſtancher leur ſoif : tout ainſi qu'apres auoir

beu ils se meslēt diuersemēt les vns aux autres, & de tels accouplements bigarrez il s'engendre tous les iours quelque monstre nouueau: tout en la mesme sorte diuers excrements & superfluitez venans a se confondre & mesler sous le cuir, de ce diuers meslange il arriue iournellement quelque chose de monstrueux: soit inanimé, comme crasse, gales, poreaux, taches & autres: soit animé, cōme sirons, poux cōmuns, poux aislez tels que ceux qui causent la mort aux Acridophages ou mangeurs de locustes, habitans le long de la mer rouge: & ceste espece de puce que les Indiens Occidentaux appellent Nigue, qui les tourmente tant. Ces deux derniers sont estranges & meritent qu'en passant on les fasse cognoistre à ceux qui n'en ont pas encore ouy parler. On dit qu'enuiron l'Equinoxe du printēps il soufle des vents qui portent vers ces Acridophages vne fort grande multitude de sauterelles, qui volent presque comme oiseaux, quoy qu'au reste elles soyent plus petites assez. Ce peuple ne se nourrit d'autre viande, de laquelle il

faict sa prouision pour tout le long de l'année, mettant saler à grands tas ces bestioles pour mieux les cõseruer. Vne si mauuaise nourriture fait que ces gens ont ordinairement le cours de leur vie borné de quarante ans : & qui plus est qu'ils finissent leurs iours d'vne mort miserable. Car leur vieillesse approchãt, il s'engendre en leur corps vne sorte de certains poux aislez, r'apportans assez aux mouches de nos chiens, mais plus petits. Ils commencent à se faire sentir à la poictrine & au ventre, & de là, dans peu de temps gaignans le haut ils se poussent iusques à la face, la peau de laquelle ils rongent entierement. Ceux qui sont attains de ceste vermine se deschirent, peu s'en faut, le corps à force de se gratter, si bien qu'à la fin ils trespassent au milieu de mille tourmens. Au regard de la Nigue, c'est vne espece de puce fort menue & qui a le bec ou meufle fort aiguisé, elle attaque le plus souuent les pieds, rarement les autres parties. C'est au dessous des ongles qu'elle se fourre, liurant l'assaut non seulement à ceux qui marchent, mais aussi à ceux

qui sont couchez : quoy que ces Indiēs pour euiter ce mal, tendent leurs licts de cotton bien haut. La picqueure de ce bestion est fort douloureuse, & plus dangereuse encor si on n'y remedie à bonne heure. Car il s'y fait vne vessie, d'enuiron la grosseur d'vn pois, d'où ceste petite peste vient à prouigner & multiplier de telle sorte, que plusieurs en perdent les pieds & quelquefois les mains. Mais de tous ces enfans bastards engendrez de tels meslanges, il n'y en a point de plus meschans & detestables que les poils, n'y qui plus affligent le corps humain. Car il naist des poils sous le cuir, de si poltronne nature, qu'ils n'osent exercer leur rage que contre les enfançons qu'ils tourmentent en mille sortes & bourrellent estrangemēt. Tels sont ceux qu'en Languedoc on appelle, cridons, à cause comme i'estime des cris pitoyables qu'ils font ietter à ces petites creatures innocentes, le foible & honteux object de leur lache cruauté. Ce sont certains poils peu en nombre, gros cõme soyes de pourceau, & n'excedants que de peu la longueur d'vne

espingle. Vous diriez que ce sont des espines bien poignantes qui leur percent la peau au pres du dos, de façon qu'ils ne peuuent trouuer repos, que ces ennemis sans pitié ne soyent iettez dehors. Tel est encore ce fleau de petits enfans vers la Poloigne, ie di ceste maladie procedante de ie ne sçay quels poils qui leur naissent sous la peau, non en petit nombre, ny gros, comme les precedants, mais en grande quantité & deliez. Et comme le mal est estrange, aussi en est le remede bisarre. Ce sõt les femmes qui le pratiquent communement, sans en alleguer autre raison que de l'experience. Elles baignent les enfans attains de ce mal dans vne cuue d'eau chaude, où elles versent quelque peu de cendre & quelque poignée de pain esmietté. Apres que le garçon s'est laué la dedans, ayans transcoulé ceste eau, elles reduisent ce pain en masse. Ceste masse ou paste estant despecée auec les mains, vous y voyez parmy, grande quantité de poil subtil & menu, reiterant le remede vous y en apperceuez encore, non tant qu'à la premiere

fois, mais bien tousiours en moindre quantité, iusques à ce que le malade estant parfaictement gueri, il n'y en paroist point du tout. Ce nest pas sans plus, prochainement sous le cuir qu'il s'engendre du poil : mais encore en diuers autres endroits au dedans de nos corps. Il s'en engendre és roignons, il s'en engendre és mamelles, il s'en engendre en l'estomach, il s'en engendre en la vessie, il s'en engendre dans les venes : & tout au despens de nostre santé, & tout pour nous donner du martyre. Quels tourmens souffrent le plus souuent ceux qui logent de tels hostes dans leurs roignons ou dans leur vessie, iusques à tant qu'ils les ayent tirez dehors, les medecins qui nous ont mis par escrit leurs obseruations le font assez entendre. Non moins cruelles sont les douleurs que liurent ceux de l'estomac, ou ceux des venes, & particulierement aux femmes ceux des mamelles. Il est vray qu'Aristote suiuy de quelques autres, estime que ces derniers ne naissent point dant le corps : mais qu'ayans esté aualez en beuuant, de l'esto-

mac puis apres ils passent aux venes meseraïques, de là au foye, du foye aux autres venes, iusques à ce qu'en fin ils arriuent aux mamelles, où ils excitent des douleurs violentes auec fieure & autres accidens, tous lesquels s'appaisent soudain qu'auecque le laict ce poil est mis dehors. L'histoire de leurs cruautez est veritable, mais me conformant à l'aduis de beaucoup d'habiles medecins, i'aime mieux croire qu'ils naissent où ils font le mal, que me laisser persuader qu'ils s'çachent pour arriuer iusques là, poursuiure vn chemin, ou pour mieux dire, vn destour plus embroüillé que l'ancien Dædale. Et puis, si comme eux mesme aduoüent, il naist du poil en tant d'autres endroits au dedans de nos corps, qu'elle raison les empesche de croire qu'il n'en puisse naistre és mamelles ? Ie ne dy pas que le poil qu'on aura aualé ne se fasse tousiours cognoistre poil : cest a dire tousiours meschãt & tousiours tyran aussi bien que celuy qui sera né dans le corps : mais icy il n'y a que la difficulté du chemin qui me recule de l'opinion cõtraire. Vous auez

beau vous cacher, & ne monſtrer que vos pointes, importuns hoſtes des narines: voſtre malice ne ſçauroit ſi bien eſchapper à ma cognoiſſance, que ie ne la mette au iour : car vous ne valez pas mieux que vos freres. Mais quel rang vous dois-ie donner, où de ceux du dedans ou de ceux du dehors? Vous eſtes de tous les deux, afin de vous rendre doublement coupables. Dedans, vous incommodez le corps, & conſpirez ſans ceſſe contre la liberté de ſa reſpiration. Dehors, vous eſtes ſi cōtraires à la bien ſeance, & ſi partiaux fauteurs de la mauuaiſe grace: que le maiſtre d'amour vous hayt & vous deſcrie comme des peſtes, deffendant autant que toute autre choſe aux amans de vous ſouffrir ſur eux. Quelcun me dira qu'au moins naiſt il du poil ſur le cœur de quelques hommes, quoy que rarement & extraordinairement, lequel au lieu de faire iniure au corps, eſt en luy ou cauſe ou ſigne d'vne force rare, extraordinaire & qui ſemble aller au delà de la nature. Ie l'aduoüe, mais d'vne force brutalle, violente & tyrannique, qui transfor-

me tels hommes (du naturel, sinon du corps) en tigres cruels, & en loups rauissans; hommes bestiaux qui abusans de cest aduantage ne cessent de se porter au meurtre, à la rapine & à toute insolence, iusqu'à ce que la diuine iustice les ait montez sur vn honteux & tragique eschafaut, comme nous en font foy les histoires. Ie pouroy m'estendre dauantage sur ce point : s'il ne suffisoit de ce que iay dit, pour faire voir de quelles incommoditez nous sommes attaquez autant de fois qu'vn seul chetif poil vient à naistre au dedans de nos corps: & que ne plus ne moins que ce petit animal que les Grecs ont nommé de la mort du Lion, ne naist iamais qu'aux lieux où naist ceste genereuse beste, & ne naist qu'a fin qu'elle meure: de mesme ce detestable poil ne sçauroit iamais naistre dedans nous, sans faire mourir nostre repos & nostre santé. Or ie demande, si ie discouroys ainsi. Les couppeurs de bource, tireurs de laine, voleurs & sacrileges : les seditieux meurtriers & assassins, tandis qu'ils viuent dans vne republique, la troublent de

telle forte, que le repos n'y peut eftre qu'apres qu'ils en font bannis: donques les couppeurs de bource, tireurs de laine & toute cefte fuitte caufent le repos aux republiques: feroy-ie pas vn habile architecte de confequences? Et fi ie dy, les poils & la matiere dequoy ils fe font, font fi dommageables durant qu'ils fe tiennent dans noftre corps, qu'il ne peut viure fain, s'ils ne font chaffez & condamnez à perpetuel exil: les poils donques font de grans biens au corps, feray ie plus habile en ma Logique, & ma conclufion fera telle plus mettable? & quoy! tu feras vn boutefeu, vne furie & vne pefte en vne famille, tu y feras mille defordres, & bien que le plus chetif valet, tu viendras gourmander le fils de la maifon: le pere de famille ne pouuant plus fouffrir de ton infololence, meu d'vne iufte cholere te pouffera dehors auec honte & ignominie, & ce faifant remettra l'ordre & la tranquillité dans fa maifon. Cependāt il fe trouuera de fi foibles cerueaux, qu'ils croiront que ce fera toy le boutefeu, la furie, & la pefte qui feras la caufe

de ce bien, & non pas la prouidence de celuy qui t'aura deslogé. O grandes & genereuses ames, vous Camilles, Scipions, Maries, & Pompées, qui pensiez acquerir à vostre nom vn honneur immortel, lors qu'auec tant de sang, de peine & de sueur, vous acqueriez à vostre pays le repos & la seureté, en nettoyant, & la terre & la mer, qui des Gaulois, qui des Cartaginois, qui des Cimbres & Teutons & qui des insolens Pyrates: combien vous seriez vous mescontez en vos hautaines esperances si vos explois guerriers la glorieuses, semẽce de tant de triomphes, & de trophées eussent deu passer par l'examen de si pertinens iuges. Ce ne seroit plus vous à qui vos citoyens deuroyent leur calme & leur deliurance : ceux que vous auriez battus chassez & dissipez, ce seroyent ceux là mesme qui auroyẽt droict de s'en approprier l'honneur. Car n'est-ce pas ceste puissance de l'ame qui a la charge de bannir hors du corps tout ce qui ne vaut qu'à troubler sa police : nest-ce pas elle, di-je, qui nous rend ce bon office d'escarter de

nos trailles ces monſtres inteſtins? quel eſtourdiſſement donc, ou qu'elle phreneſie d'aimer mieux, au lieu de luy recognoiſtre ceſte obligation, la deuoir à nos capitaux ennemis & deſquels meſme elle nous a deliurez.

Ce point vuidé, nous voicy ſur les bienfaicts auec quoy le poil (ainſi qu'on nous veut faire croire) oblige le corps quand aux parties externes. Il faut voir ce qui leur eſt deu pour ce regard. Mais pour autãt que ie n'en veux, principallemẽt qu'aux cheueux & que leur honte particuliere eſt le blanc où ie viſe: Pour ceſte raiſon bien que generallement en quelque endroit du corps que le poil ait pris quartier, il ait vne origine eſgallement meſpriſable, & ſoit preſque eſgallemẽt pauure de bonnes qualitez: encore puis ie ſouffrir qu'on donne quelque prix à celuy qui prouient en toute autre partie qu'à la teſte, en conſideration de quelque vtilité qu'il nous peut apporter, & pour la fin à quoy auec quelque apparence, il ſemble auoir eſté deſtiné. Celuy des ſourcils, puis qu'on le veut ainſi, eſt comme vn

mantelet ou comme vn bouleuard, propre à deffendre l'œil, partie si sensible, si delicate & si noble: à le couurir des iniures du dehors & particulierement à retenir les sueurs du front & de la teste. C'est comme vne seuronde qui les escarte au loing, empeschant qu'elles ne s'escoulent dans ce precieux organe de la veuë. Les poils attachez aux extremitez des paupieres, outre qu'ils rendent à peu pres vn semblable seruice, sont aussi voüez (du moins, selon les Platoniciens) a dresser & conduire les rayons visuels, prestant cest office à la fonctiõ la plus vtile & agreable de tous les sens. Et quoy que les Peripateticiens ne vueillent point que la veuë se face par l'emission & dardement des esprits: ils ne laissent pourtant d'aduoüer que ces poils luy sont grandement fauorables, faisans que les especes s'vnissent beaucoup mieux au point qu'elles abordent l'œil. Encore remarque l'on icy, qu'il n'y a de tous les animaux que l'homme seul qui ait la paupiere de dessous garnie de poil: non seulement pour pouuoir voir plus net

les objects, dont les especes entrent par ce moyen plus vnies : mais aussi pour autant que les brutes ayans la teste penchante & courbée vers la terre, il leur suffit d'auoir du poil en la paupiere superieure, afin de receuoir les especes qui viennent d'embas. Au lieu que l'homme celeste & diuin animal, comme il a la teste droicte & releuée, pour pouuoir contempler ces hautes & immortelles voutes, & leurs estoiles lumineuses: aussi a t'il du poil en la basse paupiere afin de receuoir leurs especes qui descendent d'enhaut. Qui plus est il y en a qui se font a croire, que ces mesmes poils tant de l'vne que de l'autre paupiere sont vtiles à l'œil en laction du dormir : de sorte que celuy à qui on les auroit arrachez, passeroit le meilleur de la nuict a veiller, iusques à ce qu'ils luy seroyẽt reuenus. Quoy la barbe ne sera-ce pas vn enseigne & comme vn estãdard que nature à arboré en l'ẽdroit le plus apparent, pour marquer la virilité, & discerner en la plus digne espece des animaux le sexe le plus digne, qui ne peut estre honnestement distingué par

les parties que la honte commande de tenir voilées : à quoy regardant Diogene, comme vn iour il eust rencontré quelcun qui venoit de raser son menton, & quoy, dit-il, veux tu donc accuser nature, de ce qu'elle t'a fait homme & non femme? C'est pour la mesme raison, ce dit-on, qu'vn vieillard de Lacedemone interrogé à quoy faire il portoit si longue barbe. C'est afin, repart-il, qu'autant de fois que ie la regarderay, ie me garde de faire rien indigne d'elle. Aussi trouuons nous que parmy certaines nations, c'estoit vne coustume religieusemẽt obseruée, de ne mener point dueil, n'y lamenter, lors que l'occasion en arriuoit, que premier on n'eust couppé la barbe : estimans ces peuples chose messeante & de mauuaise grace, de porter la marque de l'hõme, cependant qu'en femme on s'abandonnoit aux regrets & aux pleurs. C'est ce qui faisoit que le mol Othon pour paroistre de visage ce qu'il estoit de cœur, apres s'estre bien rasé, se frottoit d'ordinaire le menton & la ioüe auec du pain moüillé : remede qu'il pratiquoit pour empescher

que le poil ne luy creust en cest endroit là. Voila l'vsage du poil des sourcils, des paupieres, & de la barbe: & qui considerera le reste qui se pousse és autres lieux du corps, il y remarquera, peut estre, quelque autre cõmodité vray semblable. Il n'y a que ceste temeraire, arrogãte, & orgueilleuse touffe de cheueux qui s'est indiscrettement plantée au plus eminent lieu de la personne, au dessus des plus nobles & releuées puissances de nostre ame, & du siege mesme de la diuine raison, de qui l'on ne sçauroit dire, à quoy c'est qu'elle est bõne: Si ce n'est d'aduanture à produire au dehors de la teste de l'infection, de la crasse & de la vermine: & au dedãs, des monstres de vanité & des chimeres de presomption, qui font que bien souuẽt, vn Thersite difforme s'idolatrant soy-mesme dans le miroir, apres deux tours de peigne se trouue vn Nirée, vn Narcysse ou vn Adonis. C'est là tout le seruice qu'ils rendent au corps, au lieu de l'embellir ou le deffendre: verité qui est bien claire en elle mesme, mais que nos opiniastres ne logerõt pas chez eux sans

beaucoup de bruit, de dispute & de poussiere. C'est à quoy nous en sommes, nous voicy dans la lice.

Et premierement quand à la beauté, pour y aller de bonne foy dés l'entrée, i'aduoüe qu'entre autres personnages de consideration qui ont soustenu que les cheueux font les hõmes plus beaux, Polypheme se fait voir au front de la troupe pour le plus remarquable. Car dans Theocrite, ce beau fils extrememẽt passionné de l'amour de Galathée, parmy tout vn milion de beautez & de graces qu'il auoit receuës de nature liberalle, n'oublie pas à vanter celle-cy: ains il maintient fort & ferme que si de mesme luy, vn homme n'a le dos & les espaules ombragées de longs cheueux biẽ espais, il ne sçauroit estre aduenant n'y auoir bonne grace. Il auoit raison: Car si les cheueux sont des plantes, comme ceux de tantost nous vouloyẽt faire croire, il en auoit sãs mẽtir, la teste mieux peuplée, que la forest Hercinie ny toutes les Ardẽnes. Aussi ce ieune damoiseau, apres auoir bien peigné d'vn grand rasteau sa perruque mignõ-

ne, se regardant dans le Cryſtal de ſon pere Neptune, ſon miroir ordinaire, ſe trouuoit ſi aimable & ſi fort à ſon gré, qu'il ne pouuoit s'eſbahir aſſez de la delicateſſe de ſa Nymphe, qui au lieu de deuenir de Soufre & de Salpeſtre, de Naphte & de Bitume deuant luy, ſe monſtroit ſans meſure dedaigneuſe, cruelle & plus froide en ſon endroit que les plus roides glaçons des monts Riphées. Et vrayement ceſte cruelle fille monſtroit bien qu'elle auoit pris naiſſance des ondes de l'impitoyable mer, puis que le marbre de ſon cœur ne s'amolliſſoit aux plaintes d'vn ſi gentil amant, n'y l'hyuer de ſes rigueurs ne s'attiediſſoit à tant de ſouſpirs qu'il pouſſoit de ſon eſtomach, qui teſmoignoyent bien l'excez de ſa ialouſe amour: puis qu'ils sentoyent encore, la chair cruë des malheureux riuaux dont il auoit farci ſon ventre. Apres le Cyclope, ie trouue qu'Artemidore fait vn meſme iugement des cheueux. Car, dit-il, autant d'ornement qu'apportent les enfans aux peres, autant en apportent les cheueux à la teſte. Et partant ſi quel-
cun

cun songe qu'il luy sont arrachez, c'est vn presage que la mort luy rauira bien tost quelcun de ses enfans. Ne voila pas vne belle philosophie? ne voila pas vne plaisante boutade prophetique? que voulez que ie responde à ce Guillan le songeur, si ce n'est que ie resigne la charge de luy repliquer à quelque Endymion ami de la Lune & des songes comme luy, ou à quelque Epimenide, qui luy resuera, dormant à son aise vne septentaine d'années, quelque subtile responce digne de ses resueries. Mais qui est celuy qui cognoit plus parfaictement que moy la vanité de cest affronteur? Ayant quelque fois songé que ie voyoy des maisons ardantes d'vn feu clair & net de fumée, sans qu'elles tombassent n'y diminuassent: vne sotte curiosité me porta à fueilletter les morfondus oracles. Et ie trouuay qu'vn tel songe promettoit beaucoup de biens & de richesses aux pauures. Moy donc qui sçauoys bien que sans me faire tort, ie ne deuoy quand à ceste partie, ceder à homme de la terre, ie commence à conceuoir des esperances toutes

d'or & de pierrerie. Au bout d'vn peu de temps ie songe qu'vn grand dragon venoit à moy, qui me presentoit ie ne sçay quoy que ie n'ay sceu grauer en ma memoire. Consultant mon Thyresie, voila derechef que les dons du dragon ne me signifioyent que thresors & richesses. Ie songe peu apres que ie faisoy des grandes distributiōs, des données, & des ausmosnes. Voylà, comme deuāt richesses à grans tas à ceux de ma conditiō pauures & miserables. Ie songeay que ie voloy mediocrement haut; argent encore aux pauures, que ie combattoy ie ne sçay qu'elles bestes, or & argent aux pauures, que ie dormoy sur vn fumier, thresor aux pauures. En fin que ie me trouuoys en des beaux festns & celebritez nocturnes, & tousiours mon interprete ne me promettoit que des thresors à grās sommes: de sorte que voyant tant de songes & leur truchement si constamment prometteurs de ce que ie souhaitoys si ardemment: si vne sotte curiosité m'auoit auparauāt induit à recourir à ce charlatan: vne plus sotte niaiserie m'ayant fait croire à

ses fornetes, & que ie deuoys en bref recueillir toute vne moisson d'or ; m'endormant là dessus au lieu de penser à mes affaires, ie commençeay selon mes forces à me donner du bon temps : attẽdant de iour à autre, que le ciel espanchast dans mes coffres ceste corne d'Amalthée, iusques à ce qu'apres l'abus de tant d'années, voire de tant de lustres que iabayay le vent d'vne si ridicule attente : à peine en fin le sentiment de ma misere me mist-il hors de ceste piperie, & me fit voir que ie songeoys, voire que ie resuoys encore.

Et tu songes, voire tu resues encore, me dira quelque partisan des cheuelus. N'y a t'il point d'autres gens dont l'autorité pese plus que celle du Cyclope ou d'Artemidore, qui ayent maintenu que la grace du corps est apuiée sur les cheueux, autant que autre chose. N'as tu iamais leu ce qu'on trouue de ce sage legislateur qui conseilloit à ceux de Sparte de porter les cheueux lõgs, pour autant, disoit il, qu'ils font trouuer les beaux plus beaux, & les laids plus terribles aux ennemis ? n'as tu iamais veu ce

que dit S. Ambroiſe meſme, que la cheuelure fait reuerer les vieillards, qu'elle eſt venerable és preſtres, terribles és guerriers, bienſeante aux iouuançeaux, de bonne grace és femmes, & douce & aimable és garçõs. Il me mettra ces autoritez en barbe, enfilãt en ſuite vne lõgue cordelée de loüanges des cheueux accompaignées d'autant de raiſons, pour me prouuer que c'eſt en fin pour nous faire beau fils que nature les dõne. Sur quoy me tenant en ceſt endroit & à l'aduis & à peu pres aux termes d'vn de nos eſcriuains François, ſi fameux parmy les cheuelus les mieux goffrez, qu'ils n'ont point d'autre breuiaire, que ſes eſcrits n'y d'autre oracle que ſes phantaiſies : pour leur faire plaiſir ie repars premierement auec luy, que quant à la beauté du corps auant de paſſer outre, il me faudroit ſçauoir ſi nous ſommes d'accord de ſa deſcription: & qu'il eſt vray ſemblable que nous ne ſçauons guere que ceſt que beauté en nature & en general: puis qu'à l'humaine, qui eſt la noſtre, nous donnons tant de formes diuerſes : de laquelle, s'il y auoit quel-

que prescription naturelle, nous la recognoistrions comme la chaleur du feu. Mais nous en phantasions les formes à nostre appetit. Il y a des nations qui la peignent noire & basanée, aux leures grosses & enflées, au nez plat & large : & chargent de gros aneaux d'or, le cartilage d'entre les naseaux pour le faire pēdre iusques à la bouche. Cōme aussi la leure de dessous de gros cercles enrichis de pierrerie : de sorte qu'elle leur tombe sur le menton, & consiste leur grace à monstrer leurs dēs iusques à la racine. Il y a des quartiers où les plus grandes oreilles sont les plus belles: & les estendent ceux du pays autant qu'ils peuuent par artifice, iusques là qu'on voit en vne nation Orientale ce soing de les agrandir, en tel credit, & de les charger de pesans ioyaux, qu'à tous coups il s'en trouue qui passent leur bras vestu par vn trou d'oreille. Il est ailleurs des nations qui noircissent leurs dens auec grand soing, & ont à mespris de les voir blanches : ailleurs ils les teignent de couleur rouge. Les Mexicanes ont en si grande recommendation la

grandeur des tetins qu'elles affectent de pouuoir donner la mamelle aux enfans par dessus l'espaule, nous formeriõs ainsi la laideur. Les Italiens façonnent la beauté grosse & massiue : les Espaignols vuidée & estrillée, & entre nous l'vn la fait blanche, l'autre brune : l'vn molle & delicatte, l'autre forte & vigoureuse: qui y demande de la mignardise & de la douceur, qui de la fierté & majesté. Voylà qu'elle discordãce d'opinions il y a touchant la description de beauté, & comme nos phantaisies en diuersifient l'idée, selõ les diuers gousts d'vn chacun. Or ceste diuersité se trouue bien encore plus grande quand au particulier iugemẽt qu'on fait des cheueux. Car les vns ne les sçauroyent voir de bon œil s'ils ne sont d'vne telle couleur, les autres d'vne telle, les vns ne les peuuent souffrir que sous vne telle tonsure, les autres sous vne telle. Les Anciens Gauloys laissoyent croistre les leurs sur le deuant, & rasoyent le derriere de la teste, representans en quelque sorte l'occasion des poëtes, qu'il falloit empoigner, tandis qu'elle mon-

ftroit le front, sur peine de s'en repentir, si on luy souffroit de tourner les espaules. Les Abantes au contraire, peuple d'Eubée se rasoyent le deuant & nourrissoyent le derriere. Qui plus est en fait de cheueux, ce qui est trouué beau en vn tẽps est mocqué & trouué laid en vn autre. Ce qui est approuué és hommes d'vne condition, est reprouué és autres & iugé de mauuaise grace. Les Lacedemoniens vn temps fut, ne nourrissoyẽt point leur perruque, puis le temps vint qu'ils en prindrent la coustume. Les Argiues la nourrissoyent, & puis ils s'en deffendirent l'vsage. La plus part des sectes des Philosophes par vne affectation de grauité portoyent les cheueux longs; mais ceux qui faisoyent profession de se mocquer de la pauureté, de brauer la douleur, de mespriser le mespris & la mort mesme : qui prenoyent plaisir pour l'essay de leur patience, à se faire chatoüiller à la goutte & à la colique, la plus genereuse secte, en vn mot les Stoïques se rasoyent la teste iusques au cuir. Et quant aux sages Prestres d'Isis ils ne se contentoyent pas de raser

tant seulemẽt leur teste: ils s'estimoyẽt pollus, si encore ils ne mettoyent à bas leurs sourcils. Quelle & combien remarquable se trouue en ce temps mesme ceste varieté, non seulement au regard de plusieurs nations, mais qui plus est d'vne mesme Ville & d'vne mesme Bourgade, ie ne veux que l'exemple des Mores de Barbarie pour en seruir de preuue. I'en suis vn tesmoing oculaire, ayant ces années passées vne generosité de chauue, malgré les menaces de la mer & les embusches des corsaires, porté la foiblesse de mon corps iusques à la cour du Cherif. C'est en ces quartiers là qu'õ void, & c'est là que i'ay veu les cheueux asubjetis à tant de tonsures, qu'vne bonne partie des differences eschape à ma memoire. Les ieunes filles de sept de dix de douze & de quinze ans diuisent en quatre parts leur cheuelure, en façon qu'elle represente naifuement & les allées & les carreaux de nos iardins. Vous diriez qu'elles sont encore la de l'opinion de nos forgeurs de plantes. Pour les hommes, eux se ioüans aussi fort diuersement de leurs cheueux, cõ-

uiennent neantmoins presque tous en ce-cy, qu'ils en laissent croistre vn toupet, qui sur le sommet de la teste, qui sur le derriere, & qui, de mesme qu'il se fait parmy nous, à l vn des costez. Oseray-ie mettre icy, que demandant la raison de ceste coustume, quelque vns me dirent bien, que c'estoit par là que les parens & amis saisissoyent leurs morts pour les tourner & virer à leur aise lors qu'ils pleuroyent & qu'ils menoyent dueil sur eux : mais qu'à la mesme demande vn ieune coquin de More me paya de cest impie & profane repart, que Dieu deuoit vn iour prendre les vns par ceste touffe pour les tirer au ciel, & que quãt aux autres qui estoyent tous ras comme luy, ce seroit par la partie honteuse qu'ils seroyent empoignez.

Or reuenans à nous il n'y a point de doubte que tous ceux qui iadis soubmettoyent leur teste au rasoir, ne se creussent des-honnorez de se voir couuerts de cheueux, de sorte que ne pouuans obtenir de nature la faueur destre chauues, ils amendoyent ce defaut le mieux qu'ils pouuoyent, tachans de

ressembler aux chauues tout autant qu'il leur estoit permis. Quand aux autres qui nourrissoyent leur cheuelure, les plus sages d'entr'eux le faisoyēt, non pour s'estimer bien parez, mais au contraire pour monstrer, qu'en laissant croistre sur eux ce qui disgracioit leur personne, ils dedaignoyent toute ceste elegance & delicat soing qu'on met à l'embellissemēt du corps. Tels estoyēt, exceptez les Stoïques, les Philosophes d'ont nous auons fait mention. I'entens ceux qui auoyent des cheueux : car la plus part n'estoyent en peine ny de les nourrir n'y de les couper, comme ayās l'honneur d'estre chauues. De ce rang fut entre autres, la lumiere & l'honneur des Philosophes, le flambeau, le phare & le Soleil de la sagesse humaine, ce grand & incomparable Socrate qu'Apollon de sa propre bouche voulust prononcer le plus sage de tous ceux de son siecle. Aussi quoy qu'au reste il fut le plus modeste de tous les hommes du monde, & le plus sobre au fait de ses propres loüanges, si ne pouuoit il se cōtenir iusques là dans les limites de la

modestie, qu'il ne se glorifiast souuent de la ressemblance qu'il auoit à Silene & d'estre chauue comme luy, signifiant par là en termes couuers l'excellence de sa sagesse & de son iugement. Car, à ce que disent les Poëtes, & comme à remarqué nostre chauue Synese, Iupiter ne sceut choisir vn plus sage & capable Gouuerneur de la libertine ieunesse de Bachus son enfant, que le chauue Silene. Il fallut de necessité que ce fut vn chauue qui se peut maintenir sobre & de sens rassis, tandis que le reste chancelloit d'yuresse : & qui temperast auec la froideur de sa prudence les bouillantes fougues de ceste cheueluë brigade, que l'âge & la folastre humeur plongeoyent à tous les coups dans les courans de la desbauche. C'est de ceste ressemblance que se contentoit ce demon de sapience. Le vulgaire grossier, lourde masse de plomb, n'entẽdoit pas ce qu'il vouloit dire: & comme presque en tous les autres discours de ce diuin personage ne s'arrestoit qu'à lescorce des parolles. Seulement quelques vns des plus r'affinez iugeoyent qu'il pretẽ-

doit s'accomparer à certaines boiftes des Apothicaires d'alors qu'on appelloit Silenes; boiftes, comme dit Rabelais, propres à faire rire : comme celles qui eftoyent par le dehors toutes peintes de figures boufonnes, de cerfs volants, d'oifons bridez & de canes bottées : mais quand on les ouuroit, alors demeuroit on raui de l'excellence des drogues & de l'odeur des onguens precieux dont elles eftoyent pleines. Tout de mefme, difoyent ils, Socrate faifoit bien rire d'abord ceux qui le rencontroyent & qui iettoyent les yeux fur les traicts ridicules de fon vifage. Mais auffi-toft qu'il venoit à tirer de fon efprit, ainfi que d'vne boifte ce qu'il cachoit de rare & precieux, alors rauiffoit il le monde par la diuinité de fes difcours & par la hauteffe de fes conceptions. Cefte interpretation ne luy fait point def-honneur : tant y a que nous tenons des plus entendus & mieux informez l'explication premiere. Ie dy donc que les Philofophes qui portoyẽt longs cheueux en vfoyent ainfi, pour (fuiuant leur profeffion) tefmoigner

par ce signe le mespris du corps & de la beauté corporelle : d'où venoit que ceux qui tranchoyent du Philosophe à fausses enseignes, s'accoustroyēt à leur guise, n'ayans au reste rien de Philosophe, que le poil & le manteau. Le semblable presque se pratiquoit entre les Romains par tous ceux qui estoyent mis au rang des accusez d'vn crime capital. Ce qui aduenoit lors que le iuge, apres auoir reietté toutes exceptions dilatoires, declinatoires, & peremptoires declaroit qu'il falloit passer outre au fait du preuenu. Tels criminels alors pour esmouuoir à pitié les iuges, & tesmoigner enuers eux toute humilité, prenans & vn habit & vn maintien conuenable à leur fortune, s'affubloyēt d'vne longue robe noire & crasseuse, & laissoyent croistre leur barbe & leurs cheueux nonchallammēt auallez, qu'il n'estoit permis de coupper, que premier il ne fussent ou condamnez ou absous.

De tant de gens si diuers en gousts & iugemens sur le fait des cheueux, qui choisirons nous pour iuges de la con-

trouerſe, & pour decider par leur ſentence s'ils contribuent à la beauté ou s'ils font le rebours? Si nous nous en remettons aux plus ſages, il eſt clair que les cheueux n'y gaigneront rien. Toutefois ie voy bien que tous ceux que nous auons alleguez ſeront, où de l'vn ou de l'autre coſté, tenus pour ſuſpects en la matiere. Mais s'il ſe trouue des hommes candides, francs & nets de toute alteration, non paſſionnez non partiaux, non preoccupez ſerez vous ſi deſraiſonnables, meſſieurs, de ne vouloir pas acquieſcer à leur iugement, n'y paſſer cōdemnation en cas qu'ils iettent la feve noire contre vous? Or tels iuges aſſortis de toutes les conditions que i'ay dictes, ſi nous voulons nous les trouuerons encore. Ce ſeront, non pas les Philoſophes de Grece, non les Gymnoſophiſtes ou Brachmanes des Indes, non les Mages de Perſe, non les Chaldées d'Aſſyrie, non les Preſtres d'Egypte, non les Druydes ny les Bardes des Gaulois: mais biē ſeront ce ceux que volontiers vous ne deuineriez pas que ie choiſiſſe pour iuges, ce ſerōt les Toupinābaous,

& autres peuples leurs voisins que nous appellons Sauuages: peuples à qui l'erreur & le desbordement, n'ont encore que peu ou point alteré les droictes & innocētes inclinatiõs que nature auoit mises en l'ame de l'homme lesquels guidez de la pure lumiere de leur raison non offusquée de loix n'y de coustumes extrauaguantes, cognoissans combien il est bien seant aux hommes d'estre chauue, serasent (i'entens les masles) autant qu'ils peuuent le deuant & le sommet de la teste, afin de paroistre chauues, & cherchēt dans ceste ressemblance la perfection de leur grace & de leur beauté. Ce sont là les iuges qu'il nous faut pour vuider la querelle, & ie ne rougiray point à dire, que, s'il n'est question que d'vne humaine authorité nous ne sçaurions faire vne plus iudicieuse election. Qu'on ne die pas que c'est leur nonchalāce à se parer qui leur fait mespriser les cheueux, puis qu'il n'y à nation sur la terre qui si cherement ny si courageusement achepte l'ornement & la parure du corps que ces gens-là, comme ceux qui s'enjoliuent non au

prix de l'or ou de l'argent, mais de leur propre ſang, qu'ils font ruiſſeler de diuers membres de leur corps, cependant qu'ils ſe les decouppent à grandes balafres pour parade & pour marque tout enſemble des degrez de leur valeur. Non moins magnanime eſt le choix qu'ils font de l'ornemẽt particulier de la face, laquelle ils ſe percent & aux ioües & au menton, pour y enchaſſer leurs belles pierres vertes & leurs os biẽ polis. Mais lors qu'il leur prend enuie d'adiouſter des atours plus delicats à ces ornemens ſi virils & de s'adjancer vn peu plus mollement : ce n'eſt ny à peigner ny à goffrer leur perruque qu'ils s'amuſent : au contraire apres en auoir retranché la partie qui leur faiſoit honte (celle meſme qui manque aux chauues) ils mettent en ſa place des belles plumes peintes des plus agreables couleurs, ayans le iugement de cognoiſtre, que comme nature en embellit les oiſeaux qui les portẽt, puis qu'elle leur auoit refuſé l'induſtrie de s'embellir par art : elle meſme a donné aux hommes l'eſprit de les emprunter d'eux

& d'en

& d'en empanacher leur teste, puis qu'au lieu de leur auoir decoré ceste partie d'vn ornement digne d'eux, elle l'a de telle sorte des-honnorée, que cõme si ceste bonne mere se repentoit d'auoir fait ceste iniure au plus glorieux de ses ouurages, non seulement elle rend chauues de bonne heure les plus honestes hommes: mais mesme fait naistre chauues des nations entieres, comme le sont entre autres les Myconiẽs. Nous rirons de la lestise de nos Bresiliens, elle nous paroistra sauuage, mais ils riront auec plus de subject encore de l'impertinence qui nous en fera rire. Ne draspons point sur leur nudité, ie vous prie, ny ne l'alleguons pas pour affoiblir mes raisons. Leur nudité ne nous seroit non plus qu'à eux messeante, si de mesme eux nous auions retenu la simplicité. Mais ils mangent les hommes, pressérez vous, voila de belles gens pour opposer leur exemple au iugement des testes cheuelues & faire bouclier de leur authorité. Ie ne veux pas les faire des anges: ils ne peuuent estre hommes icy bas & parfaicts tout ensemble, si ce n'est

que nous appellions parfaicts ceux qui ont le moins d'imperfection. Ils mangent quelquefois en leur vie leurs prisõniers de guerre, pour venger vn pareil traictement que ceux à qui ils doiuent leur naissance ont autrefois receu de ces publiques ennemis. Ie n'approuue ny n'excuse vne façon de faire si Barbare, i'y recognoy de bonne foy l'humaine infirmité. Mais si (comme ont desia fait quelques vns de nos sages) nous y prenons bien garde, nous mesmes qui au recit d'vne telle coustume mordons nos leures d'estonnement & voûtons nos sourcils de merueille, combien nous trouuerons nous plus coupables que les mangeurs de ces cruels morceaux. N'estãs entr'eux qu'vnion & que paix, que concorde & qu'amour ils tuent les ennemis publiques & les mangent tous morts : parmy nous tous les iours ô Barbarie plus barbare, nos Rodomons & nos Vsuriers, nos Scytes, doisie dire, & nos Canibales, ceux-là pour vn caprice massacrent sans pitié leurs amis mesmes, leurs parens & leurs freres, & font là consister leur plus

grande gloire: & ceux-cy pour le gain d'vne pite les deuorẽt viuans. Mais que vay-ie alleguant & le Bresil & les Bresiliens? C'est biẽ de la façon que ces peuples en vsoyent durant qu'ils voguoyẽt sans tempeste dans la mer d'vne calme innocence, & que leur âge n'estoit que de pur or: mais helas! ceux de nous qui ont auec tant de hazards passé la mer pour leur aller apprendre l'iniustice, l'auarice & l'ẽuie, ce sont eux mesmes qui leur ont appris n'aguere la vanité de porter les cheueux comme nous. La mesme humeur au reste que ceux-cy ont eu si longuement en l'autre hemisphere, eurent iadis en nostre monde, & l'ont peut estre encore les Arimphées, peuple habitant assez pres des montaignes Riphées, non loing des Hyperboreans. Car de ceux-cy, comme en font foy les Anciens Geographes, les bois estoyent le domicile, les bagues & graines des arbres l'aliment, les mœurs & coustumes plus prisées la douceur & la clemence, & le mespris des cheueux, l'ornemẽt. C'est ce peuple innocent qui fut tousiours tenu pour sacré & inuio-

lable des nations les plus farouches & indomptables, iusque là que ceux mesmes qui se refugioyent vers eux, se mettoyent à l'abry de toute crainte, & ne pouuoyent estre tirez delà, non plus que d'vn Asyle & d'vn Sainct Temple de seureté.

Mais si nonobstant toutes ces raisons la simplicité des vns & des autres vous est à contre cœur, & que vous appelliez lourderie ce qui se doit appeller iugement: que me reste-t'il encore, si ce n'est comme vn second Astolfe de trouuer le moyen de m'enuoler au ciel, pour vous rapporter vostre sens esgaré, dans des preuues si fortes & si claires, que les plus obstinez en facent voir la force en se taisant: ou leur impieté mesme en les osant contester. Me voicy desia reuenu du ciel, & voicy non seulemẽt des preuues, mais des arrests irreuocables du ciel. Escoutez les & vous orrez, que l'homme se des-honnore qui nourrit sa cheuelure, que nature mesme le luy enseigne, & qu'estant la gloire de Dieu & son image, il doit aller la teste descouuerte: c'est à dire, non cachée n'y

empeschée d'vne espaisse criniere. Et comment peut apporter de l'ornement vne chose que le ciel mesme condamne au des-honneur & qu'il afferme estre honteuse. Les iuges de la terre ne vous contentent pas. Iay honte en bonne foy, que pour vne chose si honteuse, & pour biẽ exprimer la plus honteuse des choses, pour vn poil, il ait fallu consulter les oracles du ciel. Les voila toutesfois, que leur repliquerez vous? que leur opposerez vous? auez vous des objects receuables contre eux? peut-estre soupçonnerez vous celuy de qui la bouche & la plume seruirent autrefois d'organe à les prononcer & à les escrire, de les auoir en faueur des chauues falsifiez. Car de vray ce diuin truchement estoit encore du rang des chauues. Lucian, comme l'ont mesme remarqué les amis des cheueux, n'a pas voulu, quoy qu'ẽnemi iuré des chrestiens, luy desrober ceste gloire, nous descriuant vn chauue Galileen, au nez aquilin, & qui par l'air auoit penetré iusques au troisiesme ciel, d'où il auoit remporté la cognoissance de mille beaux mysteres. Il n'y a per-

ſonne qui mette en diſpute qu'il ne ſoit là parlé de ce glorieux vaiſſeau d'election, non qu'il fut Galileen, mais ainſi appelloit on par meſpris les chreſtiens aux premiers commencements de l'Egliſe naiſſante. C'eſt luy qui fut raui iuſqu'au troſieſme ciel, & ne fut le premier des chauues qui iouyt de ceſt honneur. Ce grand Prophete qui ouuriſt le Iordain en deux, y auoit fait pluſieurs ſiecles au parauant ſon entrée ſur vn char flamboyant. Car quelle apparence y a-t'il de doubter que ce mignon du ciel ne fut chauue, non ſeulement en ſi grãde vieilleſſe, mais meſme en ſi grande excellence de vertus & de graces diuines. Il le fut, & le fut encore ſon bien heureux diſciple, ſucceſſeur de ſa charge & de ſes perfections. Et ceſtui-cy ne le fut que trop au dommage de ceſte marmaille qui brocardoit ſa teſte honnorée de ce defaut. Car le ciel meſme priſt le ſoing d'inſpirer à la vengeance de ceſte iniure la cholere des ours, qui ſe ruerẽt ſur le champ ſur ces petits impertinens mocqueurs, & les mirent en pieces, voulant la diuine iuſtice que des

animaux les plus chargez de poil, chastiassent si rigoureusement, ceux qui auec tant d'insolence en reprochoyent la rareté, sans que la cōsideratiō de leur bas age mesme, les peut sauuer d'vne punition si seuerement exemplaire. Cependant, messieurs des cheueux, ie vous prie de remarquer en passant vn petit aduātage des chauues, c'est de monter au ciel viuans & couuers de leur corps, par où vous deuez apprendre qu'il n'en va pas des cheueux des hommes, comme des plumes des oiseaux. Il faut que les oiseaux s'habillent de plumes pour se guinder en haut & s'approcher du ciel: mais les hommes se rehaussent par dessus les estoilles, apres qu'ils se sont despouillez des cheueux. Ainsi se despouille la cigale, ainsi se despouille le miraculeux ver à soye des membranes qui les couurent, pour mettre en liberté leurs aisles & s'esleuer en l'air. Aussi n'est ce pas sans propos que des Theologiens non vulgaires ont doubté, si les corps glorifiez qui seront introduits apres le iugement dernier dans l'eternelle felicité, y seront receus auec leurs

cheueux, ou bien ſi auant que d'entrer, ils n'en ſeront point deſgarnis : leur paroiſſant bien abſurde de loger vn excrement ſi contemptible dans le ſeiour de gloire. Il ne faut pas s'eſtonner s'ils ne peuuent ſe reſpondre que les poils ayent l'entrée au ciel : puis que l'eſpouuantable gouuerneur de l'abyſme, qui les aime ſi fort, & qui en emprunte l'vn de ſes plus beaux titres, en fut autrefois ſi honteuſement ietté bas. Las ! que ie crains que ce fardeau, ores que biẽ leger ne ſoit à trop de gents vn enclume ſur la teſte, les pouſſant vers le cẽtre, & les empeſchant, ie ne dis pas de voller au ciel, mais meſme d'y tourner les yeux & la penſée. Au reſte ſi le poil ne peut entrer là haut, auſſi ne peut-il pas auec trop d'aſſeurance ſe prometttre ; ce que l'autre ſe promet chez le Poëte, ſi ie ne puis fleſchir le ciel du moins eſmouuray-ie l'Acheron. Non pas qu'on refuſe l'entrée de ces lieux effroyables à ceux qui portent des cheueux, ny que pas vn deux s'en retourne à faute d'y trouuer ou loger : mais bien c'eſt que, s'il en faut croire quelques eſcriuains de l'antiqui-

té, auant de passer la riuiere infernalle on fait quelquefois le poil assez rudement aux ombres auec la coignée, de peur que la barque surchargée de ce pois ne s'aualle sous l'eau. Mais nous gauchissons du droict fil de nostre discours, reuenõs au poinct. Nous estions aux termes de chercher si les cheueux sont vne piece de la beauté, & auons desia gaigné beaucoup de pays dãs ceste dispute : voire si nous voulons, nous auons desia fourni la carriere entiere: puis que nous auons monstré par preuues suffisantes, & par exemples & par authoritez tant diuines qu'humaines, qu'ils ne sont à rien moins propres qu'à nous faire beaux: & qu'au rebours ils ne sont qu'vn des-honneur & vn reproche du corps humain. Mais pourray-ie bien obtenir de vous la patience fauorable d'ouyr quelque chose de plus releué, plus haut & plus mysterieux, qui vous apprendra encore mieux, comme les chauues ont non seulement les plus belles testes: mais, qui plus est, les plus belles ames? ha non! ie ne veux pas faire ceste iniure à la beauté de vos esprits, de

ne croire pas qu'au premier son d'vne si douce promesse, leur curiosité ne se soit esueillée. Ie l'ay desia mise en ceruelle, ie vay la contenter, & ie me persuade que si ie prens mon discours vn peu de loing, elle m'approuuera.

Dieu, premiere cause, principe & origine de toutes choses, crea de soy l'entendement, & de l'entendement fut creée l'ame du mõde, qui meut, qui agite, qui regit & gouuerne tout ce grand corps, sans en abandonner vn seul moment la conduite. Ceste ame, de l'entendement dont elle est engendrée reçoit vne Idée tres-pure, qui est la raisõnable, & vne vertu generatiue d'intelligẽces & formes immortelles : tout ainsi que de sa propre nature elle obtient vn seminaire de puissances sensitiues & vegetantes. Ces formes intelligẽtes qu'elle contient en infinie multitude ; & qu'elle (s'il faut ainsi dire) couue dans son sein, poussées d'vne ardente ambition de gouuerner & animer, de mesme que ceste grande ame, quelque corps qui leur serue de matiere, se sentent, qui plustost qui plus tard, tressaillir du de-

sir de se desprendre & desunir d'auec elle, pour s'acquerir chacune à part le gouuernement de quelque petit monde. Adonc iettans leur regard d'en haut ainsi que d'vne luisante eschauguette sur les corps inferieurs, elles ne sont si tost esprises des attrayans appas qu'elles descouurent en la matiere, & n'en conçoiuent si tost l'amour, qu'elles ne se sentent au mesme instant fondre & couler en bas cõme appesanties par ces terrestres cogitatiõs. Il y a deux endrois où le cercle qu'õ appelle la voye de laict couppe le Zodiaque, à sçauoir les deux poincts par où passent les signes de Cãcer & de Capricorne. Les Philosophes appellẽt ces deux poincts les portes du Soleil: par ce que les deux Solstices se rencontrans là, il semble que le Soleil ne puisse passer outre, & soit comme contraint de rebrosser vers la Zone torride, les limites de laquelle il ne frãchit iamais. C'est par ces deux portes que les ames viennent en terre & que de la terre elles s'en remontent au ciel. C'est pourquoy l'vne est appellée la porte des hommes, l'autre celle des Dieux. Celle

de Cancer est la porte des hommes, par ce que c'est par là que les ames descendent. Le Capricorne, celle des dieux: par ce que par là les ames retournent au siege de leur propre immortalité. De là vient que Pythagore estimoit que du cercle de laict en bas, commençoit la domination & empire de Pluton, à cause que les ames s'estans deualées de là, semblent desia s'estre desparties de la diuinité & du consorce des intelligences pures & immortelles. Et c'est aussi pourquoy le mesme philosophe tenoit, que le premier aliment qu'on presente aux enfans qui viennent de naistre, c'est le laict : par ce que lors que les ames prennent la descente pour s'aller vnir aux corps, leur premier bransle & mouuement commence de ce mesme cercle. Or quand elles sont encore au Cancre toutes prestes à couler, par ce qu'elles n'ont encore abandonné le cercle, de laict, elles retiennent leur originaire pureté : mais lors quelles sont paruenues au Lion, c'est là quelles prennent le commencement de leur future condition. Et d'autant qu'en la place du

Lion sont les premiers rudimens de la naissance de l'homme, & comme les esbauchemens de l'humaine nature, & que le Verseau se trouue vis à vis du Lion, de sorte que l'vn se leue au mesme instant que l'autre se couche : c'est la cause pourquoy le Soleil entrant au Verseau, les Anciens faisoyent certaines effusions, & propitiations pour les Manes, comme estant ce signe contraire à la vie humaine. De l'endroit que nous auons dit, asçauoir des confins du cercle de laict & du Zodiaque, les ames commençans à descendre, de la forme ronde, qui seule est la forme diuine, s'estendent & s'allongẽt en la pyramidale, tout ainsi que du poinct naist la ligne.

A mesure qu'elles descendent, on dit qu'en trauersant chacune des Spheres, elles produisent quelqu'vn des mouuemens qu'elles doiuent exercer dans le corps. En la Sphere de Saturne, la ratiocination & intelligence : en celle de Iupiter la vertu d'agir, qu'on appelle practique: en celle de Mars, l'ardeur de l'animosité, qu'on appelle irascible : En celle du Soleil la sensitiue & imagina-

tiue : en celle de Venus la concupiſcible: en celle de Mercure, la prononciatiue & interpretatiue : & en celle de la Lune, la vegetatiue. Mais par ce que les ames raiſonnables eſtans diuines & immortelles, & les corps corruptibles & mortels, il ne ſe pourroit faire que deux natures ſi diſpareilles s'accouplaſſent & alliaſſent enſemble d'vn liẽ ſi eſtroit, ſans l'entremiſe d'vne ſubſtance pure, nette, & qui, comme prononce Ariſtote, reſponde par proportion à l'element des eſtoiles: à ceſte fin les ames s'eſtans, ainſi que dit eſt, du Zodiaque & du chemin de laict, abaiſſées iuſques aux Spheres qui ſont au deſſous, elles ſe reueſtẽt en paſſant d'vn corps pur, ætherée, & lumineux, qui leur ſert comme d'vne ſimple, ſubtile, & deliée chemiſe, ou pluſtoſt ceſte ſubſtance qui participe de la nature, & de l'ame & du corps, eſt cõme le Paranymphe qui moyenne les amoureuſes approches de ces deux parties, & procure la conſommation de leur heureux mariage. C'eſt le lien & la couple de ces deux extremes qu'elle concilie & accorde l'vn auec l'autre,

comme estant à tous les deux familiere. Car n'estãt point du tout sãs corps, elle peut s'vnir auec le corps: & cõme estãt plus pure que tout ce qui tient de l'element, elle peut aussi se conioindre à l'ame. Ainsi tenant quelque chose de l'vn, & de l'autre, elle accouple la nature incorporelle auec la corporelle, l'immortelle auec la mortelle, la pure auec l'impure, la diuine auec la terrestre. Ces deux corps sont ce que les Philosophes & Medecins appellent communement la chaleur & esprit vitaux, dont le second qui est l'esprit, sert cõme de base, de subjet, & de matiere au premier qui est la chaleur : tout ainsi que dans le corps, l'humide radical sert d'appuy & de soustien à tous les deux. Mais en fin quelque pureté qu'il y ait en ces deux corps si est-ce qu'ils sẽtet tousiours biẽ euidẽmẽt les conditions de la matiere, de l'influxion de laquelle les ames estãs abreuuées, elles sont (comme dit Platõ en son Phædon) tirées vers le corps cõme tremblantes & chancellantes d'vne nouuelle yuresse. Pour marque de ce beau secret, vous auez entre le Cancre

Ce mot de chaleur, est icy nom de substance, non de qualité.

& le Lion, le Goubeau du bon pere Liber qui a esté placé iustement en cest endroit, pour marquer que c'est là que les ames descendantes pour aller informer les corps, commencent à estre attaintes de l'yuresse qui leur vient de la matiere influante: & c'est là mesme encore que l'oubly compagnon de ceste yuresse commence imperceptiblemēt à les saisir. Car si les ames emportoyent iusques dans les corps la memoire des choses diuines dont elles eurent la cognoissance, il n'y auroit point de dispute entre les hommes touchant la diuinité. Mais elles puisent toutes de cest oubly, à mesure que comme vn traït de feu, qui suit à trauers l'air l'amorce de quelque vapeur seiche, elles glissent en bas. Et par tant en ceste basse terre, iaçoit que tous n'ayent pas la science du vray, tous neantmoins en ont bien vne opinion, laquelle ne naist que d'vn defaut & imperfection de memoire. Mais ceux là trouuent bien plustost le vray & en recouurent la cognoissance, qui ont le moins puisé de cest oublieux breuuage: parce qu'ils se ressouuiennent facilement

lement de ce qu'au parauant ils auoyēt sceu & cogneu dans le ciel. De là vient que les Grecs appellent la lecture, vne recognoissance, & lire, recognoistre, pour autant que toutes les foys que nous apprenons quelque chose, nous recognoissons aussi-tost que c'est cela mesme, dont nous auions vne naturelle notice, auāt que l'influēce de la matiere enyurast nos ames tendantes vers le corps. C'est ceste hyle ou matiere, de laquelle emprainte d'idées ont esté faits tous les corps que nous voyons au mōde. Mais la plus haute & plus pure portion de ceste matiere a esté des Anciēs appellée Nectar & la boisson des Dieux: tout ainsi que la plus basse & plus trouble, lethé, le fleuue doubli, & la boisson des ames. Or quoy qu'il y ait en la nature vn nombre infini de corps, tant s'en faut qu'ils soyent tous indifferemment capables de receuoir ces diuines hostesses, qu'il n'y à que les estoiles dās le ciel, & les corps humains icy bas, qui puissent fournir vn logis digne d'elles. Celles-la, à raison de leur pureté & de leur forme ronde: ceux-cy en partie à cause

de leur stature droicte & releuée, qui sẽble se reculer de la terre & la dedaigner pour s'approcher du ciel : en partie d'autant que la figure de leur teste approche plus de la Spherique, qui seule peut s'accommoder à la diuinité de nostre entendement. Et partant entre les ames qui pipées d'vne basse & rampante ambition de gouuerner vn corps, s'acheminent vers la matiere, celles qui ont moins degeneré de leur diuinité & moins humé de l'influxion que nous auons dite, s'emparent chacune auec iugement de quelqu'vn de ces corps lumineux qui roulent dans le ciel, lequel durant vn bien long temps elles informent & animent. Apres celles-cy les autres qui ont plus retenu de leur gẽtillesse & se sõt moins escartées de leur diuine nature pour s'estre assez sobremẽt abreuuées de la matiere, elles ont encore la discretion de choisir les testes les plus dignes : au lieu que les autres qui se sont tout à fait enyurées, ayans perdu toute puissance d'election & ne tenans que bien peu des conditions de leur premiere nature, sans faire vn tel triage

s'accommodent facilement dans les pires testes. Mais quand au bout de quelque temps ces ames plus nobles & genereuses s'aduisent de la bassesse de leur condition, & du miserable eschãge qu'elles ont fait d'auoir quitté vn sejour rẽpli de lumiere & de gloire, pour se ietter dans vn meschãt cabaret, mais bien plustost dans vn croton obscur & tenebreux, où c'est qu'au lieu des objects immortels dont elles iouyssoyent, il faut qu'elles se contentent de ie ne sçay quels simulacres, spectres, & phantosmes menus venans de dehors, que les sens leur presentent : sans pouuoir se promettre encore qu'il y ait du rapport entre ces idoles sans corps & les subjects d'où elles partent. Alors commencent elles à sentir mille pointes de regret pour se voir confinées dedans telles cloaques. Elles fremissent d'impatience de s'en desprendre & de briser le lien qui les y tient attachées, bruslantes d'vn desir ardẽt de s'aller reioindre au premier beau duquel elles se ressouuiennent estre issuës. Et c'est alors que, comme cest animal qui n'est porc que

de nom, animal dont le dos est herissé d'vne forest de pointes, lors que par fois on le met en humeur d'esueiller sa cholere, il fait à tous les coups en se secoüant sauter à bas quelques vnes de ses espines poignantes. Tout de mesme ces belles & diuines ames se roidissant (& s'il faut ainsi dire) se recoüans pour eschapper de leur obscure prison, font tomber les cheueux dont les testes qui les emprisonnent se trouuent reuestues : Mais c'est principallement du costé par où elles fretillent de sortir, c'est seulement vers la part qui regarde le ciel, où aspirent tous leurs veux. Ne pouuans toutefois contre la loy du destin anticiper le terme de l'eslargissement qu'elles cherchent, elles sont contraintes d'arrester, ayans du moins ce contentement de s'estre ouuertes mille iours, & mille fenestres, que l'ordure du poil leur tenoit au parauant estoupées. C'est par ces flancs ouuers, & par ces canonieres qu'elles descochent au ciel, comme fleches empennées, leurs desirs embrasez, leurs regards amoureux, & leurs plus deuotes pensées. Les Sages d'Hetrurie de qui les Romains em-

prunterent les sacrées ceremonies de leurs augures, auoyent bien entendu ce mystere. Car il falloit necessairement qu'à Rome la lanterne des Augures fut tousiours descouuerte, & que la lampe qui brusloit au dedans ne fnt iamais cachée aux yeux du ciel. Ceste mystique lanterne ainsi descouuerte ne representoit que le chauue, & n'apprenoit si ce n'est à imiter le chauue, de qui l'ame releuée est ceste lampe pure & celeste, qui dedaignant de nourrir sa diuine & immortelle flamme de ces foibles desirs & de tous ces bas pensers qui rampent sur la terre: cependant qu'elle attend le congé de reuoller au ciel, où est son aliment incorruptible, & où loge en sa plus haute gloire l'eternel obiect de son amour, commence desia à descouuir le toict de la geole caduque où elle est enfermée, afin de contẽpler & voir mieux à son aise le palais superbe où elle a pris origine. Or quand ces belles ames ont en fin le congé desiré, quoy que pour leur generosité & la constance de leur amour enuers la diuinité, qui leur a fait mespriser les choses basses & perissa-

bles, elles se soyent renduës dignes de recouurer la place qu'elles auoyent au sejour de l'immortalité, & de se paistre comme deuant à plain souhait de l'ambrosie & nectar celeste: si est-ce quelles n'y vont pas tout d'vne tire: mais y mõtans comme par vn escalier à repos, elles s'arrestent pour vn temps dans les corps flamboyans des estoiles, logis qu'elles trouuent tous prests à les receuoir, à mesure que les autres intelligences plus pures qui habitoyent dedans, meritans de mesme qu'elles de recouurer leur premiere gloire par vne belle repentance de l'auoir mesprisée, leur cedent la place, & vuident de là, pour s'aller reunir à la cause premiere, leur souuerain bien & perfection derniere. Là se reposent elles pour vn temps dedans ces loges radieuses, afin qu'à leur tour de mesme que les autres, elles facent place à celles qui auront merité vn pareil honneur, & que de là elles en fin se portent au faiste & plus haut sommet de l'eternelle gloire. Mais quand à celles qui se sont acoquinées dans leurs salles cachots, & qui semblables aux

grains qui ſe gaſtent & pourriſſent dãs leur eſcorce & ſous leurs areſtes auant que de pouuoir meurir : ſe corrompent & deprauent dans les teſtes, elles ne font que rouler de teſte en teſte, durans ainſi en ce chetif eſtat, & perpetuans leur miſere à iamais : ſi ce n'eſt que quelcune ſe rauiſant & ſe faiſant ſage comme par vn miracle, apres vn long tour de ſiecles & de miliers d'années, paſſe des teſtes cheuelues aux teſtes chauues, des teſtes chauues aux eſtoiles, & des eſtoiles arriue en fin à l'eſtat des premieres. & partant qui voudra diſtinguer les ames nobles, ces ames belles & releuées qui doiuent quelque iour veſtir vn de ces aſtres brillans qui tournent dans les cieux, & qui plus eſt s'aller de là reioindre au ſouuerain moteur de ces eternels & merueilleux globes, pour ſe perdre à iamais dans vn abyſme de ioye, de plaiſirs & de gloire : qui voudra di-ie les diſtinguer d'auec les ames ignobles, baſſes, & baſſemẽt attachées à l'amour du corps & des choſes terreſtres : qu'il prenne garde dãs quelles teſtes elles logent : & qu'il tienne cecy de

moy pour vn oracle aussi certain, que si ie le prononçoys sur le trepied de Delphes, que dans les testes chauues sont les gẽtilles ames: tout ainsi que les grossieres & terrestres dedans les cheuelues. Pour le faire court, les estoiles ne sont que les chauues du ciel:& les chauues ne sont que les estoiles de la terre. C'est pourquoy ie conclu que les chauues excellent autant en beauté soit du corps soit de l'ame par dessus tous les autres hommes, que les estoiles par dessus tous les autres corps. Et qu'y à t'il de plus beau, voire de plus diuin, que d'estre lumineux comme les testes chauues, lesquelles par leur rondeur & lumiere representent si parfaictement les estoiles, que les Grecs pour ceste raison ont appellé les chauues, petites lunes. En quoy iaçoit qu'ils les esgalent à vn corps celeste, si leur font ils encore beaucoup de tort, ce me semble. Si ce n'est quils appellẽt ainsi ceux qui n'ont encor attaint la perfection de ce noble defaut, lesquels à la verité se doiuent contenter de ce titre, durant quils font ceste heureuse perte: parce quils expri-

Synese.

ment en ce changement qui fe fait en leurs teftes les alternations qui arriuent à la Lune, qu'on void croiftre peu à peu de lumiere, iufqu'à ce qu'elle foit en fon plein. Mais quand les teftes font au plein de leur chauueté, & par confequent au plein de leur lumiere, alors font elles comparables, non plus à la Lune, comme celles qui ne font plus fubjectes à ces fucceffiues mutations comme elle: trop mieux fe peuuēt elles appeller des Soleils qui luifent à plein rond, non par emprunt, comme la Lune, mais de leur propre lumiere. C'eft de cefte diuine lumiere qu'on voyoit efclatter la tefte du fameux Vliffe, lors que les courtifans de Penelope le brocardoyent fans le cognoiftre: petis galans affectez, qui deuoyent quoy que plus de cent, tous perruqués, eftre mis à mort par vn feul chauue. Ces fayneans le voyans occupé à rallumer fon flambeau, luy remonftroyent en le raillant qu'il n'auoit à faire de prendre cefte peine, puis que fa tefte eftoit feule capable d'efclairer la maifon entiere. Voyla la feule prife que leur impudente

raillerie pouuoit assoir sur vne telle teste, c'est de luy reprocher ses perfectiõs & ce qu'elle monstroit de diuin par le dehors : comme qui reprocheroit au Soleil qu'il auroit tort d'allumer vne bougie pour esclairer vn petit coin de sale : puis qu'il suffit de sa lumiere à donner iour à tout le monde. Auguste s'obligeoit fort, ce dit-on, si en parlant à luy on baissoit coup à coup le regard contre terre, comme si l'esclat de ses yeux eust esblouy ceux qui le regardoyent. Mais s'il eust esté chauue, combien plus se fut-il contenté de voir que les flammes de sa teste eussent cõtraint ceux qui l'abordoyent de faire ce que la flaterie leur faisoit pratiquer. Que si les flammes qui parurent iadis sur la teste d'vn ieune garçon à Rome, & la lescherent seulement en passant, ainsi qu'vn esclair, luy promirẽt le sceptre de ceste grande Ville vn iour emperiere du monde, & luy tindrent fidellement vne si riche promesse : ces flammes qui iallissent perpetuellement des testes chauues, que leur sçauroyent elles promettre, si ce n'est la diuinité & les couron-

nes immortelles? Mais si quelcun vouloit dire, qu'il y a des estoiles cheuelues, qui sont les comettes, ausquelles les cheuelues se peuuent accomparer, il s'abuseroit lourdement. I'auoüe qu'autrefois il s'est trouué de si mousses espris, qu'ils se sont figuré de ces fumées ardantes que c'estoyent des estoiles qui luisoyent dans le ciel: mais vne erreur si lourd ne sceust iamais entrer dans vn esprit de mise, erreur digne qu'on le baffoüe & non qu'on le conteste. Ie vous prie, vne exhalaison allumée qu'on verra ce iourdhuy mesurer de sa grandeur celle du Zodiaque, trois iours apres deuenir d'vn tiers plus petite, puis peu à peu se perdre, se dissiper & tout à fait s'esvanoüir en l'air: quelle resuerie de se persuader que ce soit vne estoile? C'est offencer le ciel de l'appeller seulement de ce nom. Et quand elle le seroit, qu'apprendrions nous de là si ce n'est que les cheueux sont si pernicieux, quils peuuent mesme faire passer la mort, la destruction & la ruine iusques dans les corps des estoiles, corps sans cela bien-heureux, imperissables & im-

Synese.

mortels. Que les cheuelus donc ne s'accomparent aux astres, ce seroit apparier au iour la nuict & les tenebres. Car qu'est-ce que de l'ombre si ce n'est des tenebres ? & que font les cheueux sur la teste, sinon la couurir d'ombre, de nuict, & d'obscurité. & de fait lisez moy tous les Poëtes quelque langage qu'ils parlent, & de quelque siecle que vous les voudrez prendre, quel plus commun office assignent ils aux cheueux si ce n'est d'ombrager ? Mais nonobstant ces ombres, & l'horreur de ces tenebres, que les cheuelus s'accomparent hardimẽt aux cometes: Il ne se trouuera que trop de conuenance entre eux: n'estant la lumiere peu durable des vns, presagieuse de plus de malheurs, que l'ombre & les tenebres des autres. Les cometes de l'air presagent d'ordinaire la guerre, la peste, & la famine: la mort des Roys & des Monarques, la subuersion des estats & empires, & mille calamitez publiques: les cometes de la terre presagent & la guerre & la peste, & la mort & la ruine, à la chasteté des dames, & mille desordres tant priuez que

publiques. Il y a sans plus ceste differẽ-
ce, que les cometes de l'air bien souuent
ne font que presager les mal-heurs qu'ő
void succeder à leurs flammes funestes,
& n'en sont que les signes tous simples:
Mais ces cometes de la terre, ces come-
tes malencontreux sont tousiours & le
signe & la cause de leurs tragiques
esclandres, & les desastreux accidens
quils presagent ce sont eux mesmes qui
les enfantent & qui les font esclorre.
De ces cometes prodigieux fut ce ieu-
ne berger, dont les feux lubriques ne fi-
rent qu'vn bucher d'Ilion, & couuri-
rent de cendre le venerable orgueil des
Pergames. C'est ce sanglant comete à
qui son frere Hector reproche & si sou-
uent & si aigrement dans Homere, le
des-hõneur de sa perruque effeminée.
Cependant si ie fay ces cometes si dan-
gereux, & leurs perruques si fatales à la
pudicité des dames : que quelqu'vn
pourtant n'imagine, que ie donne ce
credit à l'auantage de leur beauté, & de
leur bonne grace : puis que bien loing
de là, ie vien de faire voir que quant à ce
respect, ils s'esloignent autant de la per-

fection des chauues, que les ombres de la nuict s'esloignent du Soleil & de sa viue lumiere. Mais cela procede, en partie de leur humeur desbordée & de leur lache inclination; qui les portant continuellement à combattre l'honneur des dames, il ne faut s'estonner si la foiblesse des ennemis que si opiniastrement ils attaquent, fait souuent rencontrer à leurs imperfections mesmes, & à leurs deffauts, des palmes & des victoires, des trophées & des couronnes: en partie il faut l'attribuer aux monstrueux appetis de ce sexe bisarre: car ce desreiglement estrange qui leur a donné quelquefois vn degoust des plus metables hommes, & qui les leur a fait quitter, pour courtiser & embrasser des animaux couuerts de poil, des bœufs & des cheuaux: c'est celuy mesme encore qui leur peut faire quitter les chauues pour s'abandonner à l'amour des testes cheuelues.

Or c'est tantost assez disputé sur la beauté que les cheueux nous donnent. Il resteroit à sçauoir s'ils sont plantez sur la teste pour luy seruir de deffence,

qui est le dernier point que nous nous sommes obligez à examiner. Mais il me ressouuient qu'entre ceux qui ont recommandé le soing de nourrir les cheueux, l'authorité de Lycurge s'en est autant faicte à croire que toute autre: & à ceste cause, puis que de deux vtilitez qu'il leur attribue: l'vne de faire les hõmes plus beaux: l'autre de les faire trouuer plus espouuantables aux ennemis, nous n'auons examiné que la premiere: surçeons la controuerse qui regarde la deffence & remparement de la teste, & vuidons ce second membre. Mais par où commẽceray-ie, & de quelle façon, si ce n'est en vous demandant, si quand vous oyez Lycurgue qui commande à ses soldats de porter de longs cheueux afin d'en paroistre plus terribles à la guerre, il ne vous semble pas qu'il est en humeur de dresser quelque partie à vne troupe de petits garçons, & leur haler vn scadron de masques ou de barboüillez pour leur faire quitter en desordre la toupie où le sabot. Vrayemẽt si Hannibal ne se fut monstré plus subtil en stratagemes, alors qu'il coeffa ses

bœufs de flãbeaux alumez, que ceſtuicy coeffant ſes ſoldats d'vne lõgue perruque, il n'euſt eu garde de donner leſpouuente au camp de Fabius, ny de luy faire chercher vn autre logement. Il eſt bien certain que le port, la mine, & le geſte des ſoldats n'eſt pas de peu d'effet en guerre. Ce grand Capitaine Marius le cognoiſſoit aſſez, qui faiſoit monter les ſiens ſur les remparts du camp, pour voir paſſer l'armée des Cimbres, & Ambrons: afin de leur faire appriuoiſer l'horreur de leur viſage, & la fierté de leur contenance. Ces Barbares eux meſmes ne l'ignoroient pas, qui attachoyent à leurs ſalades & habillemens de teſte de grandes aiſles eſtendues, & les rehauſſoyent de tymbres repreſentans le meufle des beſtes plus eſtranges pour en paroiſtre plus eſpouuentables. C'eſt pour la meſme fin que le vieux Caton vouloit que les ſiens allans au choc, rompiſſent la terre & l'air de grãs cris & huées, & fiſſent deſcendre par les oreilles quant & ce tintamarre, l'eſtonnement & l'effroy au cœur des ennemis. Mais d'employer à c'eſt vſage les outils

de la delicatesse & les propres atours de la mollesse effeminée qui iamais s'est aduisé de le faire que Lycurgue ? n'estoit-ce pas vn beau moyen & bien ingenieux pour esbransler l'asseurance des ennemis, d'offrir à leurs yeux vn bataillon de femmes armées: & d'attacher à chaque teste de guerrier la banderolle de la pusillanimité mesme, & de la foiblesse feminine. Car quel visage pouuoit auoir vne amée equippée de la sorte, sinon d'vn troupeau de garces desguisées. Deuoit il pas encore pour les acheuer de peindre, leur faire porter aux batailles, de belles robes longues, toutes decoupées & chamarrées: & puis quils auoyent le peigne, leur pendre des miroirs delicats à la ceinture, & leur mettre à la main vn esuentail ou vne quenoüille, comme fit Cyrus aux Lydiens, & Aristodeme à la ieunesse de Cumes. La mommerie en eust esté plus belle, & plus plaisante à voir, & à quoy faire les armer de l'airain de Mars, si l'airain des vieux chastrez de Cybele, leur conuenoit trop mieux. Larmée des Parthes que commandoit Surena con-

tre Crassus, ressembloit, à ce que dit Plutarque, aux Musaraignes & autres telles bestes qui portent le venin & tout ce qu'elles ont de dangereux à la teste, & n'ont rien à la queüe qui puisse faire peur. Car elle auoit bien le front terrible & redoutable, ce n'estoit que lances & piques, que harnois fourbis & salades reluisantes. Ce n'estoit que cheuaux bardez, que fifres & trompetes: mais la queuë se terminoit en vne trainée de chariots, non armez de faux trãschantes: mais chargez de menestriers, bouffons, farceurs & femmes de ioye. Il en estoit biẽ pis de l'armée de nostre Capitaine, quant à la monstre & l'apparence. Elle estoit effeminée & de teste & de ventre, & de flancs & de queüe. En somme c'estoit vn beau balet de damoiselles armées. Aussi n'auoit il pas oublié à leur fournir des menestriers aussi bien que Surena. Car au lieu des fifres, des trompetes & des cors dont les autres s'animent aux batailles, cestui-cy faisoit marcher ses gens en belle ordonnance, au son des flustes & hautbois & encore des violes: comme si

c'eust esté la pompe d'vn sacrifice, ou le ioyeux conuoy de quelque nopce. Que manquoit il à la perfectiõ de l'appareil, si ce n'est pour faire aller la caualerie de mesme air que les pietons, d'emprunter les cheuaux des Sybarithes, qui sçauoyent porter leurs maistres à la guerre, en dançant des branles gays, des passepieds & des pauanes. Et qui ne prẽdroit desia la fuite, à ouyr seulement descrire vn si effroyable equipage d'armes? Si M. Antoine eust voulu rẽdre la pareille à Cleopatre & l'aller trouuer par terre en mesme appareil qu'elle le fut trouuer par eau, qu'elle escorte eust il sceu desirer pl⁹ propre que l'armée de Sparte? Mais que vouloit dire ce beau legislateur, & où auoit il le iugement? Au milieu de la paix il trouuoit bon que ses gẽs fussent sales, malpropres & vilains. Au bal & dans les gentillesses il agreoyt quils accostassent des dames, oincts de crasse & d'ordure, le poil affreux & mal peigné. Et s'il estoit question d'aller faire peur aux ennemis, relachant la corde de ses austeres regles, il les dispensoit à se peigner curieuse-

ment & à se testonner. S'il l'eust fait seulement (comme quelques vns veulent dire) pour les degouster de la paix, & faire qu'ils se portassent à la guerre, ainsi qu'en vn beau pré, où ils deuoyent cueillir les agreables fleurs de leur plaisirs, arrousées du sang de leurs ennemis & teintes de leur honte: si la raison n'estoit pertinēte elle auroit pour le moins quelque apparence : mais d'effeminer la mine de ces cōbatans pour estonner les autres, quel Demosthene excuseroit assez habilement sa sotise? Ceste phantasie n'est pas la seule honte de ses loix. Ceste bisarrerie n'est ny l'vnique ny le plus graue reproche de son iugement, toutes ses ordonances, toutes ses coustumes, que sont elles presque autre chose, qu'extrauagances, effronteries, iniustices ou inhumanitez, coeffée de specieux pretextes? tesmoings les rapts de ses mariages, les ennyuremens & les meurtrissemens de ses ilotes, les larcins de ses ieunes garçons, le prest des femmes (& qui surpasse les barbaries plus barbares) ceste horrible & Plutonique loy, de precipiter dans vne fon-

driere les enfançons venans de naistre si quelque foiblesse où mutilation de membre, les accusoit tant soit peu d'estre impropres à la guerre, à l'effusion du sang, au meurre & au carnage. Cruelle & bestiale loy, où comme en vn tableau l'on voyoit peinte au naturel l'humeur de ce felon animal, qui exerce ses brigandages sur les riues du Nil, lequel tue sans pitié tous ceux de ses enfans, qui soudain quils sont sortis de leur coque, ne se font voir digne engeance d'vn si meschant pere, & en hapant de leur gueule, qui vn ver, qui vne herbe, qui vn festu, & quelque autre telle chose, ne tesmoignent leur naturelle inclination à la rapine, à l'iniustice & à la violence. Sages donc & bien aduisez les Phtasiens lesquels quoy que ses voisins, ses alliez, & ses compaignons d'armes, reietterent les loix de ce resueur, & n'en voulurent ouir parler: loix qu'aussi les Lacedemoniens mesmes de son viuant corrigerent: ce qui luy estant rapporté, il fut si sottement orgueilleux qu'il s'en laissa mourir aux champs de rage & de regret. Mais apres, tout, me

dira-on, ces Lacedemoniens firent des belles choſes portant les cheueux lõgs. Ils en euſſent fait de plus belles encore, & en firent depuis de plus belles portans la teſte raſe. Ce fut du temps des teſtes raſes qu'ils enuoyerent Ageſilaus en Aſie, pour deliurer de ſeruitude les Grecs y habitans. Il l'auroit mis à chef, & en donna de belles preuues, ſans les harẽgues des Grecs, qui rappellerent ce braue Roy en ſon pays : & luy rauirent des mains la gloire toute acquiſe de tãt de beaux trophées. Ce fut lors quils portoyent les teſtes raſes qu'ils deſpecherent Gilippus en Sicile, où il vainquit les Atheniens, auſquels peu de temps apres ils oſterent l'empire de la Grece & la liberté meſme. Ce fut lors de leurs teſtes raſes que leur Xantippus deſit Attilius Regulus en Afrique, & bref ce fut du temps des meſmes teſtes raſes, qu'ils acheuerent mille autres glorieuſes entrepriſes. Mais lors de leurs longues perruques qu'executerent ils qui ſoit tant remarquable? la plus heroïque preuue de leur vertu guerriere, & de laquelle leur ambition ſe flatoit le plus,

n'est-ce pas la resolution des trois cens, qui voüans leurs testes au salut de la Grece, se firent auec leur Roy Leonidas hacher en pieces au destroit des Thermopyles, pour empescher le passage des Perses ? Or auoyent ces trois cens de belles & longues tresses lesquelles, dit l'histoire, ils pegnoyent & rengeoyent delicatement, pendant qu'ils attendoyent l'assaut des Perses. Car outre que leur legislateur estoit d'aduis qu'à la guerre l'on en vsast ainsi : ceux-cy particulierement en auoyent encore plus de subiect, de peur que s'ils les eussent portées en bandoliers, affreusement auallées sur la face, estans trouuez en c'est estat au pas de ces hautes montaignes, on ne les eust pris, pour de tels brigans que ces pastres du Nil, dont parle Heliodore, qui les portoyent de mesme : non pour des guerriers resolus à combatre. Tant y a que leur dessein fut loüable, magnanime & genereux, l'enuie mesme ne l'oseroit nier : mais l'issuë en fust si sanglante & si triste, n'en estant eschappé vn seul de tous tant qu'ils estoyent, que ie m'esmerueille

quils facent tant de feste d'vn combat si funeste. Eux mesmement qui auoyēt des Roys, lesquels à ce qu'on trouue, ne faisoyent pas grand conte des coqs qui mouroyent pour la victoire mesme, & n'agreoyent qu'on leur fist present que de ceux qui faisoyent mourir les autres en combatant. Car ne fut-ce pas Cleomenes fils de Cleombrotus, qui fit ceste responce à celuy qui luy en presentoit. Aussi leur fut alors cest adjancement de cheueux d'vn si mauuais augure que depuis (ainsi que i'imagine) ils n'eurēt pas grande enuie n'y de peigne n'y de poil. Apres tout Lycurgue deuoit bien considerer, ce me semble, que quand bien ces longs cheueux eussent presté quelque air de ferocité à la mine d'aucuns des siens : c'estoit moins que rien du fruict qu'il en pouuoit attendre, au pris du hazard qu'il leur faisoit courir & à beaux & à laids : donnant vne si belle prise sur eux aux ennemis, qui les pouuoyent happer le plus commodement du monde par ces houpes pandātes. Si cestoit chose faisable, ceux-là le sçauent, qui sçauent le danger où se

trouua l'armée d'Alexandre en la iournée d'Arbeles,& les termes douteux où elle fut iettée pour meſme occaſion. C'eſt Ptolomée fils de Lage qui en a eſcrit l'hiſtoire , & c'eſt noſtre Syneſe qui nous en à fait part , nous diſant qu'vn Macedonien qui portoit de fort grands cheueux & la barbe de meſme, ayant attaqué vn autre ſoldat Perſe, ce-ſtuy-ci quoy qu'il ſe viſt en grand danger recueillant neantmoins toutes ces forces & ce que ſon courage auoit de vigueur, apres auoir ietté bas ſa pique & ſon eſcu , armes qu'il ne iugeoit guere propres pour le combat qu'il alloit demeſler, s'en va droict à ſon ennemi , ſe ruë ſur luy ſans marchander, l'empoigne d'abord par les cheueux & la barbe,& le ſecoüe de ſorte que le tirãt aiſement du coſté qu'il vouloit, il le porte par terre & l'eſgorge ſur le chãp. Vn autre Perſe void ce coup , puis vn autre & vn autre encore, leſquels ayans pratiqué le meſme tour auec pareil ſuccez, tous les Perſes à leur exemple iettent là leurs boucliers, & ſe prennent à chaſſer par la campagne ces cometes de guerre.

Car de leur costé cest aduis auoit desia passé de bouche en bouche, que qui voudroit sãs peine cheuir des ennemis, & en auoir bõ marché, il n'auoit qu'à les saisir au crin. Ils auoyent desia paué les plaines d'Arbeles de corps Macedoniens ainsi honteusement terrassez, sans qu'il y eust autres que les chauues, comme il est vray semblable, qui fissent ferme, & monstrassent le front du costé que l'honneur vouloit. Cepẽdant Alexandre voyant la bataille en ses termes, se trouuoit en des grandes trances: il se passionnoit, il forcenoit & brusloit de cholere, qu'il fut contraint de fuir deuant des ennemis tous nuds & desarmez qui naguere tous armez n'osoyent luy faire teste. Mais quelque feu de courroux qui s'esprist dans son ame, si n'eust-il meilleur expedient que de faire promptement sonner la retraicte à ses gens, pour se donner le loisir d'appeller de tous costez des barbiers en son camp, & faire raser publiquement toutes les testes de son armée, quoy fait, il retourne soudain au cõbat, où les affaires ne succederent pas aux Perses de

mesme qu'au parauant : Car ne trouuans plus ces longs crins qui auoyent esté comme les anses de leur aduantage, ils quitterent bien tost aux Macedoniens & le champ & la victoire. Iugez par cest exemple, s'il fait bon à la guerre pour ceux qui portent des cheueux : lors mesmement quils ont à faire à des ennemis habiles, & qui sçauent bien prendre leur temps. Aussi ce sage Roy de là en auant se garda bien de permettre à ses soldats de nourrir la cheuelure, ayant trop bien fait son profit de ceste experience. Ie dis-bien plus, il n'est pas seulement dangereux de porter de longs cheueux à la guerre: mais encore il est honteux à vn homme de guerre d'auoir mesme des cheueux. Car ie soustiens qu'autant qu'il en paroist sur la teste d'vn soldat, du moins en la part où les chauues en manquent, ce sont autant de tesmoins de sa lasché-té, & du peu de deuoir qu'il a fait de porter sa teste où se donnent les coups. En voicy la raison. Le cuir de l'homme est du rang des parties que les medecins appellent spermatiques, c'est à dire

qui ont esté faictes & produictes de la propre semence du pere & de la mere, & non du sang maternel comme celles qu'on appelle sanguines. Ces parties sont de telle nature que souffrans solution de continuité, où (pour parler plus familierement) estãs des-unies de-joinctes & separées, cõme il se fait souuent par vne cause violente, elles ne peuuent se reprendre & reunir, n'y leur substance estre reparée selon la premiere intention de nature (comme ils parlẽt) mais seulement selon la seconde, par le moyen d'vne autre substance qui est engendrée par la vertu de la chaleur naturelle. C'est ainsi que l'os estant rompu, il se fait vn cal qui remplace le dechet des parties perduës, & sert de liẽ pour rejoindre les autres. Le cuir humain estant donc de ceste condition: quand par quelque coup il vient à estre diuisé; pour le remettre au premier estat; nature engendre vne autre substance differente de la premiere, qui soude les deux bouts des parties coupées: & n'est ceste substance autre chose que ce qu'on appelle cicatrice: la,

quelle parce qu'elle est plus espaisse que l'eau,&n'est percée de pores cõme elle: la partie cicatrisée ne se repeuple iamais plus de poil, ne trouuant la matiere dequoy il se fait, les conduits du passage. Celuy donques qui piqué des aiguillons de l'honneur,aura veu sa teste battuë des orages de Mars,& qui l'aura exposée aux gresles de Bellonne; il le fera paroistre en la monstrant autant couuerte de cicatrices que descouuerte de cheueux. Vn tel n'aura que faire d'imiter ces ambitieux Romains, qui brigans chaudement les charges de leur Republique,ouuroyent leur estomach, & presentoyent aux yeux du peuple les cicatrices des playes qu'ils auoyent receuës en combatant pour la patrie. Il n'aura que faire de se mettre en ceste peine soit pour descouurir sa vaillance, soit pour en receuoir le guerdon. Car ces belles & agreables cicatrices qu'il porte sur le front, ce sont les glorieuses fleurs dont l'honneur a desia tissu la guirlande & le chappeau de triomphe, qui recompense & marque tout ensemble sa valeur. Apres la route de

Pharſale & la deffaite de Pompée , vn certain Nonius voulant conſoler ceux de ſon parti & leur remettre le cœur au ventre leur repreſentoit qu'ils auoyent encore ſept aigles entieres, entendant ſept legions : d'autant qu'elles auoyent l'aigle pour enſeigne. Ciceron ſe rencõtrant là autour : Ton aduis ſeroit de miſe, luy dit-il, ſi nous auions à combattre contre des pies ou des geays. Diſons ſemblablement à ceſtuy-cy qui veut auec ſes longs cheueux eſpouuanter les armées : Ton conſeil ſeroit receuable, Lycurgue, s'il falloit eſcarter vn camp de moineaux allans faire le degaſt dans quelque cheneuiere, où dans vn champ non encore moiſſonné : tes eſpouuentails n'y ſeroyent inutiles. Mais s'il eſt queſtion de rendre à bon eſcient terrible la mine d'vn guerrier que luy ſçauroit on deſirer ſinon la teſte chauue ? Car comme le chauue eſt dans le bal vn Soleil, qui paroiſt couronné des rayons d'vne aimable lumiere : Il eſt dans les ſãglãs deſtours ceſte eſtoile de Mars qui rougit tout le ciel de ſes flammes redoutées. Et quant eſt-ce, ie vous prie,

qu'vn soldat paroit plus redoutable? quand est ce qu'il est plus redouté que lors qu'il a le pot en teste? & lors qu'il a le pot en teste, que represente il que le chauue? à qui ressemble-til qu'au chauue? du moins la salade ou casque des Anciens ressembloit si parfaictement à vne teste chauue: que les Grecs ont appellé l'vn & l'autre d'vn mesme nom: voulans par là denoter que la salade n'estoit qu'vne teste chauue d'airain, ou la teste chauue vne salade d'os: tant la rondeur & luisante polissure de tous les deux leur entredonnoit du rapport, vray est qu'ils paroyent & embellissoyent ces salades de poil de cheual, qu'ils y attachoyent: mais c'estoit afin que les rendans encore plus semblables aux testes chauues: ils les rendissent quand & quand plus terribles. Ce que nous aduoüeront facilement ceux qui sçauent de quelle façon y estoyent attachez ces poils cheualins. C'est que laissans le deuant & le sommet tout vuide, ils pendoyent seulement tout autour sur les costez & le derriere du pot. Ceste disposition de poil, faisoit

synese.

quela salade estoit vn naif pourtraict d'vne teste chauue. Et toutefois ce n'estoyent pas ces crins pendants qui donnoyent principalement la terreur. C'estoit ce qu'il y auoit de luisant, de d'escouuert,& de chauue. Qui fait que dãs Homere Achille voyant les Troyens malmener plus que de coustume les Grecs , & se ruer sur eux auec plus de courage pource quils sçauoyent bien qu'il n'estoit pas en la meslée : il se prend à dire , que leur audace vient de ce qu'ils ne voyent pas flamboyer de prés le front de sa salade, sans faire mention de sa queüe de cheual : moins encore de sa belle perruque,que Claudian en son Epithalame d'Honorius luy fait peigner si delicatement : voire comme s'il estoit mieux informé qu'Homere qui luy auoit appris tout ce qu'il en sçauoit:il veut faire croire que c'estoit ceste perruque qui faisoit trembler Ida & les hautes murailles de Troye , combien que i'estime qu'en cela il a d'autre costé voulu imiter le mesme Homere , & les autres Anciens Poëtes , qui s'accommodans à l'humeur du vulgaire, attachent

chent des cheueux au front de Iupiter mesme, faisans qu'en les secoüant il esbransle tout l'Olympe & les piuots du ciel. Eux qui n'osoyẽt parler à demi bouche de la nature de leurs Dieux: ny les deuestir de muscles & de nerfs, de tendons & d'arteres, de peur de la ciguë, cõme il en print à Socrate, estoyẽt contrains de leur prester encore des cheueux; comme il leur auoyt presté de l'amour, de la haine, de la ialousie, de la cholere & autres passions humaines qui leur font des-honneur. Et toutefois pour le regard d'Achille, encore semble-til qu'Homere le vueille faire chauue. Il ne dit pas clair & net qu'il le fût: parauanture la considera-tion de sa grande ieunesse l'empesche-t'elle de frãchir le mot: tãt y a que couuertement il nous le fait assez entendre quand il nous represente que c'est heros emporté des vagues de son ire à la vengeance qu'il alloit prẽdre d'Agamemnon pour le rauissement de Briseis: sur le poinct que le fer luisant dans la main, il se vouloit ietter sur ce tyran: voyci Pallas, qui descenduë ha-

ſtiuement du ciel, vous l'empoigne par les cheueux du derriere. Il fait que c'eſt par le derriere pour nous faire penſer que le deuāt en eſtoit deſgarni, & qu'il n'en auoit qu'en la partie de la teſte où il n'en manque point aux plus chauues. Que s'il y a des endroits où il ſemble luy donner vne perruque entiere & bien fournie : c'eſt vn traict de ſon habilité, par lequel ſous la faueur d'vne accorte & iudicieuſe inconſtance : il euite d'vn coſté la cenſure des plus delicats, qui le voudroyent reprēdre d'auoir fait chauue vn ſi ieune adoleſcēt: & de l'autre le blaſme trop plus raiſōnable que luy donneroyent les plus ſages, pour auoir fait ce tort à vn ſi galād homme de luy couurir la teſte de cheueux. Mais pourquoy ne ſe pouuoit permettre la diuinité de ſon art, de faire tomber les excrements d'vne ſi belle fleur au milieu de ſon printemps, puiſque au milieu du printemps la nature permet bien de faire tomber la fleur de certaines plantes. Quant à Hector, qui fut & l'eſpée & le bouclier des Troyens, ie ne ſçay ſi le Poëte entend qu'on le prenne pour chauue,

cecy ſçay-ie, qu'aux fortes reprimendes qu'il luy fait faire contre la perruque de ſon lache frere: il nous fait aſſez comprendre, que s'il n'eſtoit chauue, il n'eſtoit guere contẽt d'auoir des cheueux, au regard du grand Alexandre de qui nous parlions tãtoſt, ie ne maintiendray non plus qu'il le fût. On ſçait qu'il mourut en la fleur de ſes ans. Mais quel iugement il faiſoit du poil des teſtes guerrieres: il en dõna des preuues, lors que pour vaincre ſes ennemis, il fit, (comme nous auons veu) paſſer tous les cheueux de ſon armée par le fil du raſoir. Que ſi ceux-là ne furent chauues, que dirons nous de ce miracle des guerriers, de ce capitaine des capitaines noſtre inuincible Ceſar? comme nous ne ſommes en peine de prouuer qu'il fut inſignement chauue: auſſi ne le ſommes nous pas de monſtrer qu'il fut le Soleil des vaillans, & le vainqueur des vainqueurs: lequel ſeul fit plus de conqueſtes que n'en firent tous les conquerans enſemble. Qui eſt celuy qui emporta huict cens villes d'aſſaut? c'eſt Ceſar le chauue,

qui fit mourir vn million d'hommes & en prit tout autant ? c'est Cesar le chauue; qui en aspreté de pays qu'il conquit, en ferocité de nations qu'il vainquit, en multitude de peuples qu'il soumit, surpassa tous ceux qui auoyent esté & qui furent depuis, & par tous ces actes d'incomparable vaillance, abbatit la gloire & flestrit le renom de tous les autres ? c'est encore luy mesme, c'est Cesar le chauue. Antigonus oyant vn de ses soldats qui disoit auec quelque demonstration de deffiance & d'estonnement, que les ennemis estoyent en fort grand nombre: & pour combien me contes-tu ? luy dit-il: Mais si, comme desia nous auons fait voir le mauuais goust de Lycurgue de vouloir des soldats cheuelus, il nous prenoit maintenant enuie de faire vn catalogue des chauues qui se sont illustrés par leurs faicts d'armes, & monstrer quel en est le nombre : à combien plus iuste raison pourroit dire Cesar, s'il estoit & viuant & present, pour cōbien me conterat'on? Et pour combien le pourrions nous conter, si

ce ne'ſt pour le moins, pour autant d'hommes qu'il a pris ou tué d'ennemis, pour vn million & pour vn million encore. Quel honneur & quelle gloire pour les chauues, qu'entre vn million de chauues inſignes en ſageſſe & en ſcience vn Socrate le demon de la ſageſſe & de la ſcience ait eu la teſte chauue! Quel honneur & quelle gloire pour les chauues, qu'entre vn million de chauues remarquez par l'eſpée renommés par les armes, vn Ceſar l'honneur de l'eſpée & la gloire des armes, ait eſté des plus chauues. Mais quel hõneur encore plus grand: quelle gloire encore plus grande pour les chauues, que non ſeulement vn Socrate ait eſté, mais meſme ſe ſoit honnoré d'eſtre chauue. Que ſi de meſme que de Socrate, on pouuoit dire de Ceſar que non ſeulement il fut, mais meſme il s'hõnora d'eſtre chauue: quel honneur & quelle gloire ſe pourroit eſgaler à l'honneur & à la gloire des chauues? Mais qui no9 empeſchera de dire & de croire de Ceſar, ce qui ſe dit & ſe croit de Socrate? Les eſcriuains

dira-on, qui ont fait son histoire, & qui au lieu de nous apprẽdre qu'il tint à honneur d'estre chauue, nous disent qu'il portoit fort impatiemmẽt ce defaut: voire si impatiemment que pour le plaisir de le pouuoir couurir, il accepta auec plus d'allegresse qu'il ne fit tous les autres honneurs, que le Senat & le peuple Romain luy decernerent, le priuilege de porter perpetuellement la couronne de Laurier. Ie sçay que quelques vns l'õt ainsi escrit, & ainsi l'ont ils creu, abusez de ce que luy mesme conseille par sa genereuse ambition l'a quelquefois ainsi voulu faire croire. Mais vous semble-til qu'il y ait de l'apparence, vne teste si bien faicte que la sienne pouuoit-elle se glorifier pour se voir ombragée d'vne ramée emperlée de lentes? d'vn rebut de nature? vne teste derechef si bien faicte que la sienne pouuoit-elle se raualler pour se voir nette d'vn clappier de vermine, & puis, si ce prodige de vaillance eust esté si mal content de manquer de cheueux, qui luy eust defendu l'vsage d'vne perruque emprun-

tée? volõtiers il craignoit la note des censeurs, il craignoit qu'on le degradast du Senat: ou qu'es specta cles publiqs on le rangeast auec les tourbes & la lie du peuple. Ou si ce n'est cela, parauenture que l'inuention ne luy en estoit pascogenuë, & qui ne sçait qu'en ce temps, la Germanie & autres peuples du Nord fournissoyent des perruques aux dames Romaines! soit que la vanité de paroistre blondes les leur fit acheter: soit que le trop de soing d'embellir leurs cheueux naturels les leur eût gastez ou du tout mis à bas, comme à l'amie d'Ouide que ce Poëte console pour vne telle perte dont elle estoit affligée, & la renuoye aux perruques de ces blondes nations. Qui ne sçait qu'il y eut des Empereurs Romains, qui simplement pour obliger les Germains, & s'affermir en leur bien-veuïllance s'accommoderent de cheueux empruntez: afin de s'emperruquer à leur mode? & qui ne sçait encore que les Medois, que Rome desia ne cognoissoit que trop, ne se seruoyẽt de mesme que de perruques at-

tachées ? & quand bien l'vsage de tels cheueux eût esté nouueau pour les hommes masles de cet âge là qui doute que si Cesar eût le premier rõpu la glace, que son exemple ne luy eût en vn rien fait naistre des imitateurs à milliers, qui se fussent coëffez auec luy pour luy faire plaisir: cõme on tordoit le col auec Alexãdre, ou cõme on faisoit le borgne auec le dominateur de Sicile ? combien pensez vous encore qu'il y eut de testes, non seulement Romaines ou Italienes, mais Gauloises, Germaines, Espaignoles, Asiatiques & Africanes, qui se fusent à dessein defrichées de ces haliers de leur poil, si on eût creu que Cesar eût veritablement desiré, ou eu iuste sujet de desirer des cõpaignons en vne si chetiue perte vn Barbare Mithridates qui ne fut de sa vie aimé que de sa garçe : pource qu'il affectoit le bruit d'estre vn habile chirurgien, trouuoit à toutes heures des gens, qui par vne lasche & sote flaterie luy abandonnoyent & bras & iambes à decouper & à cauteriser: & Cesar pour qui tant de genereux courages

perdoient si librement & le sang & la vie, n'eust volontiers pas trouué des hommes qui pour l'amour de luy eussent voulu perdre du poil. Arriere dõc ces impertinens qui veulent rendre suspect de sotise le plus beau iugemẽt que les siecles ayent veu naistre. Cesar c'este grande ame regretter des cheueux ! & comment les eût il regrettez, luy qui sçauoit bien que la gloire qui brusloit de son amour, auoit voulu de ses mains propres les luy arracher, cõme indignes de loger sur vne teste si rare, qu'elle ne descouuroit tout expres, qu'afin de la couurir de Lauriers & de Palmes ? Nõ non, le desir de couurir le defaut des cheueux , ne luy fist iamais desirer les diademes ny les couronnes ; mais bien couuroit-il lexcez de ceste hautaine passion, qui luy faisoit si ardemment desirer & les diademes & les couronnes , en feignant de ne les desirer que pour couurir le defaut des cheueux. Ouy, mais ce defaut l'exposoit à tous coups aux railleries: & fournissoit à qui le vouloit pincer, dequoy lascher quelque bon mot

contre luy. Quelles railleries & quels bons mots me va-on maintenant alleguer? qui ne ſcait qu'il y a des brocards & des attaintes de diuerſes ſortes, & bien differens les vns des autres? qui ne ſcait qu'il y en a entre autres, qui ſont comme des morſures d'vne beſte édentée? qui ne faſchẽt ny ne bleſſent; qui n'irritent ny n'offencent, qui n'aigriſſent ny ne piquẽt, ne faiſans qu'eſgayer non ſeulement celuy qui les dõne, mais plus encore celuy qui les reçoit? Conſultez les autheurs anciens là deſſus: Vo⁹ trouuerez qu'expreſſemẽt diſertement ils metent en ce rang les bons mots qui battẽt ſur les chauues, choiſiſſans entre vn million d'exemples qu'ils euſſent peu fournir des railleries de ce genre, celuy des chauues preſque ſeul: comme d'vne choſe ſi cogneuë & manifeſte en leur temps qu'on ne la pouuoit mettre en diſpute. Ce qui nous apprend qu'anciennement on eût tenu pour bien impertinent vn chauue, s'il eût fait le moindre ſemblant de ſe piquer à telles railleres: d'où il s'enſuit qu'elles n'eſtoyent

aucunemẽt fascheuses, ny tãt soit peu à leur desauantage. Ce n'estoyent donque pas de ces brocards trenchans & affilez: soit de ceux qui pensent à descouuert soit de ceux qui mordẽt couuertement, que les anciens ont appellé morsures figurées, autant poignans par dessus les autres, que le sont sur les aiguillons simples & estendus, les hameçons crochus, ou les dards barbillonnez qui deschirent & emportent la piece. Tant s'en faut quils fussent de ceux-là: que passant outre le rang que leur donnent les auteurs que ie viens de nommer: i'estime qu'ils estoyent mesme de ceux de cest autre tiers genre, qui au lieu de blesser & faire cuire, tout au rebours chatoüillent, & contentent, enueloppans sous vn habit de raillerie, les louanges ou les flateries de ceux contre lesquels ils sont iettez. Car pour ce que les chauues d'ordinaire & peu s'en faut tousiours, sont de ceux qui pour leur merite & loüables qualitez, se font priser & rechercher: ceux qui vouloyent les obliger par des loüanges assaisonnées, & qui

pour sentir trop ouuertement la flaterie, n'ẽgẽdrassent point vn degoust: ils habilloyẽt leurs traict en telle sorte que dabord ils représentoyent l'air de la censure ou du reproche: mais cet habillement estoit si delicat, qu'on voyoit la loüange ou la flaterie à trauers, aussi aisement qu'on voyoit en l'Isle de Cos les membres des dames à trauers la delicatesse de leurs robes. Ils leur reprochoient volõtiers, que leurs testes les couuroyent tous de tenebres & que s'ils ne deslogeoyent à bonne heure, les assistans n'iroyent qu'a tastons, & parauenture se romproyent ils le col. Ou bien ils les prioyent de se reculer d'eux, comme de ceux qui craignoyent de heurter à quelque angle de leur teste : voulans par le premier traict leur signifier gratieusemẽt qu'ils reluisoyẽt cõme des Soleils: tout ainsi que par le second ils honnoroyẽt leur teste des loüanges empruntées de la perfection de sa figure spherique & celeste. De telle ou pareille estoffe estoient leurs railleries: comme nous en fait foy le trait des courtisans de Pene-

lope laché contre Vlisse : combien que tels goinfres qui ne scauoyent ny bien ny honneur, ny faire autre chose que manger en faineants le bien dautruy, luy dissent par moquerie, ce que des honnestes gens luy eussent dit par gentilesse & par ciuilité. Ie scay bien que sur la fin des banquets, la coustume & le vin aiguisoyent assez libremẽt la langue des anciens contre les chauues, & qu'alors ils cherchoyent à rire à leurs despens: comme fait dans Petrone : cet yurogne d'Eumolpe. Mais qui s'estonnera si à des gens qui aurõt tout le cerueau offusqué de fumées, & la raison entrainée des indiscrets eslãs de l'yuresse, comme Hippolyte le fut de ses cheuaux, qui s'estonnera, dis-ie, si telles gens n'espargnoyent point les chauues: & qui aura si peu de discretiõ que d'en attẽdre d'eux? Que les chauues ne pardonnent point à l'insolence des yures, si les plus braues Roys du monde, tesmoin le braue Pyrrhus, ne luy ont point pardonné: que les chauues n'endurent point d'estre moqués des yures, si les Dieux mesme, tesmoin

le trait d'Alcibiade, contrefaisant yure les mysteres d'Eleusis, & mutilant les Hermes ne l'ont point enduré.

Reuenant à Cesar, ie dy que si nous prenons bien garde aux bons mots, à qui sa teste chauue fournissoit la matiere, nous trouuerons qu'ils estoyent de ces rencontres obligeans dont ie parloy naguere. Vn des plus communs & qui est en la bouche de tous, n'est ce pas celuy des soldats qui suiuoyent la pompe de son triomphe des Gaules, & qui crioyent apres luy, gardez bien vos femmes, ô citoyẽs, nous vo⁹ amenons le chauue adultere. Mais ceux qui croyans que ce trait luy face deshonneur, & qu'il en soit pincé sans rire, le veulẽt alleguer contre nous: que font ils si ce n'est, comme dit le vieux prouerbe des Grecs, imiter les Carpathiens, qui porterent dans leur isle, les lieures qui les enchasserent tantost apres? n'apportent-ils pas vn exemple qui fait contre eux mesme & qui les ruine tout à fait? Qu'estoit ç'a dire d'auertir les citoyens de garder bien leurs femmes du chauue? cela monstre-til

qu'ils l'estimassent incapable de gaigner les bonnes graces des dames, & de venir à bout de ses pratiques amoureuses? vouloyent-ils dire, voicy le bossu, le camus, le piébot, le contrefait & le disgracié, gardez bien vos femmes. qui n'eust ry d'vn tel aduis, si ce n'est qu'ils l'eussent entendu à contre-sens & par forme de moquerie? Ils l'appellēt adultere & chauue tout ensemble pour mettre tant plus les maris en fieure & leur marquer par le premier epithete le vouloir, tout ainsi que par le second le pouuoir qu'il auoit de rendre amoureuses leurs femmes, & d'en estre le maistre. Ie ne l'excuse pas d'auoir d'esbauché les femmes d'autruy: ie tache seulement à faire voir, que ce que les soldats du triomphe crioyent tout haut apres luy, prouue tout le contraire de cē que pretendent ceux qui me voudroyent contredire. I'adiousteray encore ce mot, pour acheuer de plaider sa cause, laquelle, pour ne dissimuler ce qui en est, i'embrasse auec passion, puis que c'est la cause d'vn chauue qui fut l'honneur &

la gloire des chauues, c'eſt que ſi ces parties d'amour ſe conduiſoient touſiours à ſon aduantage, c'eſtoit vn effet de ſon merite, pluſtoſt que du ſoing ou du temps qu'il y deſpendoit: & que tout ce que de ſon temps il y eut de femelle, fut humain, fut diuin, reſtant captif de ſes bonnes graces: la fortune eſtant de ceſte qualité, ſe trouuoit ſi amoureuſe de luy, & ſi deſireuſe de luy complaire, qu'elle luy rēdoit meſme en ces affaires, quoy que ſa ialouſie en grondaſt, les meſmes offices qu'elle rendoit autrefois au Capitaine Timothée en celles de la guerre: luy portant tandis qu'il dormoit & ne penſoit à rien moins, les plus belles dames enueloppées dans les filez de ſon amour, iuſqu'au cheuet de ſon lict: comme à l'autre les Citez & les Villes. C'eſt ainſi qu'elle luy porta ceſte fameuſe Royne d'Egypte & des beautez Cleopatre, laquelle à trauers mille perils, à la merci de mille & mil ennemis, ſe rēdit entre les bras de Ceſar: non tant pour receuoir de luy l'Empire de l'Egypte, comme pour luy donner l'Empire
abſolu

absolu de son cœur. Or estoit bien autre chose Cleopatre idolatre de Cæsar que ne fut depuis Cleopatre idolatre d'Antoine. Elle entroit quād l'amour de Cesar la vainquit dans la plus fleurie carriere de la vie: quand son amour vainquit Antoine, elle n'estoit pas tant loing d'en sortir. Cesar cueillit les boutōs & les fleurs de son plus agreable printemps : Antoine ne faucha presque que le regain, & le foin de son arriere saison. Et toutefois Antoine laissa roüiller son âge & sa valeur miserablement aupres d'elle, se perdant enfin & faisant naufrage en la mer orageuse de ses amours. Cesar ne perdit pas vne minute de temps qui l'appellast aux fonctions de la guerre, ny ne trahit par sa nonchalance la moindre occasion de raffraischir ses Lauriers & renouueller ses victoires. Le feu de son amour (s'il eust de l'amour pour elle) fut semblable au Soleil qu'imaginoit Heraclite s'il s'alluma le matin, il s'estaignit le soir. Ce ne fut qu'vn petit feu de paille: & ny les aimables rayons de ses yeux, ny les phil-

tres empoisonneurs de ses attraits, ny les charmeuses Syrenes de ceste enchanteresse voix: ceste voix qui non seulement par son chant, mais toute simple & toute naïfue se faisoit comparer à vn instrument à plusieurs marches & registres, auec tant de douceur elle sçauoit diuersifier ses douceurs: ny les merueilles de c'est esprit diuin, capable de la cognoissance de tant de choses: ny ceste lãgue riche du don de tant de langues: tous ces hameçons, tous ces cordages, tous ces pieges ny tous ces lacs, ne le sceurent retenir que presque aussi-tost deslacé qu'attaché, il ne courut comme vn trait de tonnerre d'vn bout du monde à l'autre qu'il ne se fit voir en moins de rien en Põt, en Italie, en Espagne: qu'il ne parut cõme porté sur les aisles d'vn esclair, tãtost sur l'Euphrate tãtost sur le Nil, tantost sur le Tybre & tantost sur le Tage: tousiours vainqueur, tousiours triomphant, & tousiours esleuant des nouueaux trophees à sa renommee. Quel moyen, ou quel loisir de faire l'amour, quand il eut esté de la com-

plexion la plus amoureuse. Mais celles mesmes qui ne le virent iamais, rauies des beautez de son nom qui vagoit par tous les climats de la terre, imitãs ceste Reyne des Amazones qui fut rechercher les embrassemens d'Alexandre, accouroyent de tous costez à luy, qui n'eut d'aigné aussi bien, ou du moins n'eut peu se mettre en souci d'elles. Et ne sçait-on pas bien la presse qu'on luy faisoit desia, du temps qu'il demeuroit comme les bras croisez, en comparaison de l'actiue & tumultueuse vie qu'on luy vit mener depuis: & comme quoy les dames impatientes faisoyent trotter vers luy iusques dans le Senat, lors mesme qu'il estoit empesché à desnoüer les plus importantes affaires, les poulets & les ambassades d'amour, tesmoin la sœur de Caton lors qu'on traictoit du fait de Catilina. On dit du Roy Demetrius qu'aimant à faire nopces assez souuent, & ayant grand nombre de femmes toutes estoyent amoureuses d'vn si beau prince, luy seulement amoureux de Lamia, quoy que desia

vieille & sur année, tant elle estoit accorte & sçauante en l'art d'amour. Cesar estoit bien le tison & la torche des beautez plus glacées: mais de se laisser prendre à rien qui fut humain, il auoit le courage trop haut pour le permettre: tant s'en faut que comme l'autre, il s'esprit d'vn visage ridé, & se fit, comme luy, l'Atis & le mignon d'vne Cybele. Et quand il auroit attaché ses desirs à la poursuitte d'vne beauté mortelle, qu'elle peine eut-il eu d'en venir soudainement à bout? qui l'eut empesché de pouuoir dire en ceste guerre, ie suis venu, i'ay veu, i'ay vaincu: aussi veritablement qu'il le dit en la guerre de Pharnaces? qui eut esté la dedaigneuse qui l'eut fait languir? ou le riual si temeraire qui luy eut trauersé le chemin? y auoit il cœur si audacieux qui se trouuant dans vne mesme prison auec le cœur de Cesar, ne se fut aussi-tost laissé mourir de peur cōme fait la langouste de mer se trouuāt prisonniere auec le Poulpe dans vne mesme nace. Mais son cœur ne se vit iamais espris que des immortelles

beautez de la gloire. Ce fut à ces diuins attraits que seulement il se laissa charmer. Ce fut l'vnique passion dont son ame se trouua susceptible. Et s'il aimoit ardemment vne déesse si belle, il ne fut moins ardemment aimé d'elle, qui fit trop plus pour luy que Calypson ne promettoit de faire pour Vlysse, luy faisant immortel non le corps brute & materiel, mais son los & son renom, qui braue & qui brauera les siecles & leurs reuolutions sans que la faux du temps luy puisse iamais faire iniure. Mais en quel vaste Ocean qui n'a ny riue ny fond me vay-ie sans y penser engager, me laissant emporter au vent de mon affection dans les gouffres espouuantables de tes louanges, ô chauue & inuincible Cesar: que ie relache de bonne heure, & gaigne sagement le port auant que ma barque courant plus auant sur vne mer enflée de tant de merites, laisse les ondes couuertes du bris de mon naufrage, & mon nom de honte & des-honneur. Qu'il me suffise d'auoir fait paroistre de mauuais iugement ceux qui

preschoyent que les cheueux font redouter les hommes à la guerre: qu'il me suffisse d'auoir fait voir, que pour faire trembler les plus mauuais, & par la mine & par les effects, il n'est que d'estre chauue: & que s'il estoit question de dresser vn bataillon inuincible on n'auroit qu'à le composer, non d'hommes amoureux les vns des autres, comme iadis c'este bande sacrée des Thebians: (cela est honteux & de trop mauuaise odeur, de quelque honeste manteau qu'on le vueille couurir:) il faudroit seulement le composer de chauues. Et il ny a point de doute qu'vne telle phalange ne fit bien tost trouuer ou la fuite ou la mort aux plus affamez de sang & de renommée, non non, rien ne dureroit deuant la braue fureur de ces guerriers: & comme parle Achille dans Homere, il ny auroit que les fils des mal-heureux qui attendissent leur lãce, laquelle leur feroit mordre la poudre enyurée de leur sang, quand ils auroyent le corps de fer & les mains de feu: comme parle Hector dans le mesme poëte. Bref le

moindre des chauues auroit bien la force & le courage de faire, ce qu'autrefois vn braue chauue eut l'esprit & l'adresse de dire. Ce fut Carinus sage & vaillant capitaine, vers lequel, cependant qu'il disnoit assis par terre pauurement & à simple appareil, les ambassadeurs Perses estans arriuez, & ayans parlé plus fierement qu'il ne trouuoit bon: il descouure sa teste toute chauue: & la leur monstrant leur dit haut & clair, que s'ils ne prenoyent meilleur aduis, il leur rendroit leurs Villes & leurs champs aussi ras que la teste qu'il leur presentoit. Mais il est tantost heure de payer nostre debte, & puis que nous l'auons promis, parler à ceux qui disent que les cheueux sont la defence & le rempart de la teste: & qui de là veulent emprunter de l'estoffe pour les parer de loüanges. Ie leur respons donques, qu'auãt leur respondre ie voudroy biẽ sçauoir d'eux, si posé que c'este bourre les rende moins subjects aux offences de l'air: ils croyent par là releuer de beaucoup leur merite par dessus celuy des chau-

ues,& si c'est pour ce respect que leurs testes sont si glorieuses de leur belle toison. S'il est ainsi, outre l'honneur que (comme nous auons touché des le commencement) vne si sotte vanité laisse emporter par dessus les hommes aux sangliers & aux ours, ô les honestes gens que seront à ce conte les hommes plus agrestes, les hommes plus brutaux & qui ne semblent tenir de l'homme que la figure externe, la parole & le nom. Car puis qu'à leur aduis, c'est estre bien meritant qu'estre bien couuert des choleres de l'air, qui doute que le trauail, l'exercice & toute la forme de viure des bouuiers, laboureurs, crocheteurs & semblables, ne leur acere la peau : & ne la leur rende contre le froid & le chaud, le serain & le vent, la pluye & les orages, de mesme trempe presque que la rendirent contre les coups de pique les ondes de Phlegeton au preux Achille. Quel que soit toutefois c'est aduantage qu'ils pretendent, & quelle la gloire qu'il apporte, essayons vn petit s'il nous reste encore quelque moyen de

leur diſputer. Or donques ne diriez vous pas à leur ouyr vanter ceſte couuerture de leur teſte, que ceſt des armets d'Argail qu'ils vous parlent, ou de ceux de Mambrin & d'Almont, capables de faire rebondir les Durandals & les flamberges, ou de ſouffrir ſans en eſtre offencez la cheute des enclumes: Et toutefois c'eſt des morrions de leur chetiue peluche qui ne ſont pas ſeulement à preuue de veſardes qu'ils brauent & qu'ils piaffent tant.

Ce ſont les teſtes chauues, les teſtes deſcouuertes, les teſtes expoſées aux iniures de l'air, qui ſont à l'eſpreuue des iniures de l'air: ce ſont elles qui ſe moquent des coups du ſerain, qui meſpriſent le courroux de la biſe & les bruſlantes haleines de la Canicule. Car telles teſtes accouſtumées au vent & au Soleil ſe durciſſent de ſorte, & s'acquierent vne telle fermeté, que degenerans de la nature de l'os, elles prennent à peu pres la trempe de l'airain ou du metal plus ſolide. Il en eſt des teſtes comme du coral: lequel eſt mol & tendre tandis qu'il demeure couuert ſous

les ondes de la mer : mais estant mis à l'air il esgale en dureté les cailloux & les roches. Il en est des testes ainsi que de l'ebene : son bois pareillement est mol, il est tendre & peu ferme, comme seroit quelque autre bois, durant qu'il est caché sous l'escorce: mais apresqu'il en est despouillé : il ny a pierre qui se monstre plus dure. I'accomparerois encore ces testes descouuertes aux vases de Megare qu'on pouuoit heurter si rudement, & casser si difficillement si ie ne les auoy desia trop mieux accomparées à l'erain & au fer. Mais s'il ne se trouue point d'argile assez dure, pour estre accomparée aux testes chauues: il ne s'ẽ trouue point de trop molle, pour estre accomparee aux testes cheuelües: & comme les vases Megariens quoy que forts sur tous autres, eussent esté plus fresles que les premieres : ainsi les Samiens ou les Tenediens, quoy que fresles tout outre, eussent esté plus forts que les secõdes. Non sans cause donc si dans Lucian ; Thersite se vantant la bas dans les enfers d'estre aussi beau que Niree, & ne luy plus rien deuoir

pour ce respect : il se glorifie par dessus d'auoir la teste bien robuste & ferme : non comme luy, debile & floüet. Or sçauõs nous qu'Homere descrit Thersite comme n'ayant que fort peu de cheueux : au lieu que l'autre estoit le mieux peigné de tous les Grecs.

C'est pour ceste raison que les Egyptiens representoient toutes les images d'Æsculape, non seulement la teste plus chauue qu'vn pilõ, ou pour mieux dire, qu'vne estoille : mais encore nuë & descouuerte qui estoit vn enseignement de ce grand Genie de la medecine, que qui desire auoir ceste partie forte & bien robuste, il doit aller de mesme : enseignement qu'en Italie on n'a pas du tout bien oublié : ou en plusieurs endroits ceste consideration faict aller l'enfance descouuerte : Aussi est-ce vn peuple heritier & du pays & du nom de ces fameux guerriers, qui pour se rendre capables d'assujettir le monde, autant que toute autre nation se tesmoignoyent soigneux de pratiquer ce remede. Car combien rarement les voyoit on couuerts? Les flamines en sa-

crifiant, & vaquant au feruice de leurs Dieux auoyent par religiõ la teste couuerte és iours des Saturnales, les plus libres iours de la vie, ils portoyent le signe de la liberté, qui estoit le bonnet. Es voyages, les plus doüillets se seruoyent de grands chapeaux, qui les couuroyẽt du hasle, du vent & de la pluye, quand les serfs estoient appellez à la liberté, on leur mettoit le bonnet sur la teste. Il estoit permis aux veillards d'en porter: comme encore aux malades: à raison dequoy Ouide dressant son amoureux à faire dextrement le malade, l'instruit entre plusieurs autres points à porter le bonnet. Finalement à la guerre, comme veulent quelques vns, les soldats portoient certains bonnets faicts de peaux qu'ils nommoyent Pannoniques: & que, comme ie pense estoyent plustost destinez à soustenir les coups d'espee, que les coups du vent & du Soleil, hors de la on ne voyoit que testes nües: d'où vient qu'és vieilles statües des Romains, ny es medailles de leurs Empereurs on ne trouue point de testes qui ne soient descouuertes, quelquefois

ils iettoyent sur ceste partie vne piece de drap, cousüe au deuant de leur robbe, encore dict Varron que la coustume de l'oster & de se defeuler voyant passer vn Magistrat, auoit esté introduite plus pour la santé des vns, que pour l'honneur des autres: c'est à sçauoir, afin qu'en les obligeant à descouurir à tous les coups leur teste, elle en deuint de plus dure trempe.

Et si quelque delicat osoit sortir en public le chef couuert de son manteau, cõme il s'en trouuoit aucunefois d'assez tendrelets: il estoit mõstré au doigt, & peu s'en faut, sifflé d'vn chacun. Tel estoit vn Mæcenas, qui ne se produisoit presque iamais qu'en cest equipage, fut-ce aux Rostres, fut-ce au theatre ou en tel autre lieu publique. Aussi le sage Senecque disant la dessus assez librement son aduis de luy, ne trouue à qui l'accomparer qu'aux mimes & aux farceurs.

Mais nostre chauue Mars, de qui nous parlions n'aguere, nostre inuincible Cesar n'estoit pas de ce nombre, lequel (cõme atteste l'Historiẽ des douze pre-

miers Empereurs) tandis qu'il estoit au camp, quelque temps qu'il fist, ou de pluye ou de Soleil, n'alloit iamais que le chef descouuert: le semblable faisoit âgé de quatre vingts ans ce braue Roy Numide Massinissa. Que dirons nous de l'Empereur Seuere, qui marchoit au front de son armee, à pied, la teste nuë, non vne ou deux iournees: mais du leuant au couchant, d'Asie iusqu'à Rome, trauersant au cœur d'hyuer en cest estat & le Taure & les Alpes, c'est à dire les plus hautes montaignes de la terre, pauees de glaçons & de neiges. Disons encor cecy, c'est que dans Homere, si vous exceptez seulement le chapeau de Meritonee, il ne se parle nulle part ny de bonnet ny de chapeau ny d'autre habillement de teste, que de celuy qui la pouuoit couurir non de froid de la pluie, & du serain: mais du fer des lames, des piques & des iauelots. Qui fait non sans subiect coniecturer à quelques vns, que c'est de l'ancienne Grece que les Romains tirerẽt la coustume d'aller la teste nuë: estans trop habilles gens pour ne cognoistre pas, que ce n'est pas en la

couurant, mais bien en la descouurant qu'il faut la rendre forte. Que si quelques opiniastres ne se contentent de ce que i'ay dit, & demandent des preuues plus palpables: encore trouuerons nous dequoy payer, renuoyans ces incredules à ce qu'en raconte le Pere de l'histoire Herodote (ainsi que la remarqué nostre Synese) & à l'experience qu'il dict en auoir faicte luy mesme; s'estant transporté tout expres vers les confins d'Arabie, sur le propre lieu où il s'estoit, longues annees au parauant, donné vne grosse & memorable bataille, entre Cambyses Roy de Perse & Psammetichus Roy d'Egypte. Ces deux grands Princes faisans leur conte que ce combat seroit la crise de toute la guerre & de leur entiere fortune, & qu'il donneroit à l'vn d'eux de quoy faire la part à son compaignon: ils s'acharnerent l'vn cõtre l'autre si furieusement & auec tant d'opiniastreté, qu'à toute peine en fin se peurent ils separer. Or le carnage & la tuerie ayant esté fort grande tant d'vne part que d'autre: ceux qui resterent en vie, voyans

qu'il leur seroit impossible d'enleuer les morts & les enseuelir à leur mode, veu le grand nombre de ceux qui estoyent tombez en la meslee: ils se contenterent sans leur rēdre autre deuoir, de trier simplement les Egyptiens d'auec les Medois, & les laisser en c'est estat separez en deux tas: de sorte que du temps du susdict historien, on y voyoit encore deux grands monceaux d'ossements, là des Medes, icy des Egyptiens. Il afferme les auoir veus luy mesme, & dit de plus, qu'il y fist vne espreuue, qui luy sembla bien digne de remarque. C'est que les testes ou cranes des Medes estoient si foibles & si tendres qu'ō les cassoit & perçoit on facilement d'vne petite pierre. Au lieu que ceux des Egyptiens estoient si fermes & solides, qu'à peine pouuoit on venir à bout de les rompre à grands coups de massuë. Ce qui ne procedoit, à ce qu'il dit, & comme on luy asseura: si ce n'est de ce que les Medois auoyent en coustume d'aller la teste couuerte des cheueux & de chapeau: au lieu que les Egyptiens non seulement la portoyent toute rase: mais

mais aussi descouuerte & exposée au Soleil. Quoy plus? ne lisons nous pas d'vn certain qui auoit accoustumé de raser la sienne tous les premiers iours de chasque mois, & se faire chauue par art, puis qu'il ne l'estoit de nature: afin de se rendre ceste partie ferme & extraordinairement dure. Cestuy-cy se produisoit d'ordinaire en plein theatre, pour monstrer au peuple quelle estoit la dureté de sa teste. Car il gaignoit ainsi dequoy viure par les essays estranges & merueilleux qu'il en faisoit voir, n'ayant autre mestier ny vacation que celle-la. Il dançoit, il marchoit, il couroit de sa teste, & l'abandonnoit à des sauts incroyables: ce qu'à peine eut osé faire vn autre de ses pieds bien chaussez. Il auoit vn belier dressé de longue main à choquer front à front contre luy: & s'alloient rencontrer l'vn l'autre de grand roideur: partant la beste luy secoüant sa teste & son crain de bonne grace. Il n'attaquoit pas seulement le belier: mais encore ces vases de Megare durs au possible, lesquels il mettoit en pieces à coups de teste.

Que diray-ie plus? ceste indomptable teste artificiellement chauue deffioit la poix boüillante, & souffroit qu'on la luy versast dessus. Considerez maintenant si ceux-là sont bien fondez qui nous veulent faire feste de leurs testes empeluchees & de leurs beaux cabasets de duuet: Et iugez encore par ce que nous venons de dire, si ce qu'on raconte du chauue poëte Æschyle & du genre de sa mort, tient tant soit peu du vray semblable. Il auoit esté, disent-ilz, aduerty par quelque oracle ou ie ne sçay quel deuin, qu'il seroit tué d'vn coup qui luy viendroit d'enhaut. Pour rompre ce coup qui luy deuoit rompre la teste, il se tenoit d'ordinaire à l'air, loing des toicts & de tous bastimens. Mais le destin, qui ne se peut tromper, voulant executer son arrest, se sert à c'est effect du ministere d'vn aigle qui d'auanture auoit empieté vne tortüe: sur laquelle se voulant paistre & n'en pouuant casser la coque, il s'esleue bien haut en l'air, pour la briser en la iettant contre terre. Adonc apperçeuant au dessous ce poëte qui par mal-heur se

chauffoit au Soleil, & croyant que ce fust quelque caillou tout blanc que de sa teste il luy laisse choir sa proye & l'assomme du coup. Que de façon & d'artifice pour faire manger à l'aigle vne pauure tortuë & faire assommer à la tortue vn pauure chauue. De moy ie ne croiray iamais que l'aigle ayt eu l'honneur d'estre employé aux amoureux mysteres de Iupiter, ny que ce fust à luy qu'il donna la commission d'enleuer Ganymede: puis qu'il est mal à droict de ne sçauoir pas iouyr du noyau d'vn tel fruict sans en casser la coque. Mais commẽt est il possible que cestuy-cy fust si grossier, qui cependant eust bien l'adresse de si bien aiuster son coup, & trouuer de si haut ceste petite teste malheureuse: que ie ne sçay si Diane mesme & son frere Apollon, qui sont si bons archers ne s'y fussent point mescontez. Mais certes l'aduisement de c'est oiseau s'estend bien plus auant que cela: & ceux qui luy font iouër ce rôlle ne sçauent pas bien l'histoire, ou s'ils le sçauent malicieusement & en haine des chauues ils tachent de la déguiser.

Ce ne fut rien moins qu'vne tortue que l'aigle lascha sur la teste venerable du vieillard. Trop mieux ce genereux Roy des oiseaux, escuyer du Tonnant, portant vn iour la foudre à son maistre comme à tire d'aisle s'esleuoit au Ciel: voulant ietter vn coup d'œil vers la terre, il rencõtre l'esclat de ceste teste reluisãte, qui luy esblouyt les yeux de telle sorte (ces yeux qui neantmoins sans siller soustenoyent les brillantes lumieres du soleil) que tout esperdu, il laisse choir la foudre, laquelle par hazard rencontre & fracasse tout ensemble la cause de ce desordre: voulant vn destin fauorable à l'honneur de ce fameux & chauue Poëte; que puis que son aage luy faisoit aussi bien toucher les bords du tombeau: tout vieux & cassé d'années il eut encore ceste gloire de voir sa teste rompuë du mesme trait, qui ne daigne guere descendre que pour la rõpre au superbe Caucase & aux orgueilleux monts d'Epire. Si donc le corps est si peu redeuable aux cheueux, sera-ce l'esprit qui leur deura quelque chose, & s'ils ne seruẽt

ny d'ornement de remparement à celuy-là: fourniront ils ou l'vn ou l'autre, ou tous les deux ensemble à celuyci. Certes c'est de vertus non de cheueux que l'esprit s'embellit & se pare. C'est de vertus encore non de cheueux qu'il se rempare & se munit, & de demãder si les cheueux sont des vertus, seroit vne question autant propre à faire rire comme de soustenir quils peuuent du moins en estre des signes & des marques, seroit vn signe & vne marque expresse d'vn qui auroit enuie de mõstrer, non pas ses vertus par les cheueux de sa teste, mais la folie de sa teste par l'opinion qu'il auroit des cheueux. Mais de quelles vertus seroyent ils bien la marque? le seroyent-ils de la sagesse, du bon sens, & de la prudence? & comment le seroyẽt ils, puis que l'experience nous fait voir tous les iours, que le sẽs nous arriue au mesme tẽps que les cheueux s'en võt. Que pensez vous aussi que ç'ayt esté d'vn Ianus à double front, de la sagesse duquel les anciens nous font tant d'estime? c'estoit vn persõnage singu-

lieremẽt chauue, & de qui la teste n'e-stoit que de front au dehors, & prudẽ-ce au dedans. Auquel propos il me semble encore auoir leu quelque part, que les sages prestres d'Egypte auoiẽt fort habilement choisi le Cormoran oiseau à la teste rase, pour le hieroglyphe de la sagesse : que si d'aduenture ma memoire me trompe en disant qu'ils le firent, ie m'asseure que mon iugement ne me trompe pas, en soustenant qu'ils le deuoyent faire, conclusion quant à ce point. Tant s'en faut que les cheueux nous marquent la sagesse: qu'au contraire ie maintiẽs, que si Horace auoit raison d'appeller la barbe sage, à cause des Philosophes professans la sagesse qui de son temps la nourrissoyent: nous en auons encore d'aduantage d'appeller la cheuelure folle, à raison des folles mœurs de ceux qui maintenant la nourrissent, & peut-on dire auec toute asseurance, que si, (comme les Naturalistes remarquẽt), les aueugles des yeux du corps, du moins aueugles de naissance, ne deuiennent iamais chauues : tout au

contraire, les clairuoyans des yeux de l'esprit, le sont presque tousiours. S'ils ne sont marquès de la sagesse ny de la prudẽce, le seront-ils de la continẽce, nous auons vuidè ce point il y a long tẽps: & quoy qu'en passant, fait voir assez clairemẽt qu'il ny a pire peste pour l'honneur des dames que les mœurs & les desseings des cheuelus muguets: & donc quoy? seront ils vn signal de vaillance? nous auons aussi prouué le contraire & qu'il ny a rien qui moins conuienne à la teste d'vn guerrier que le poil. Nous nous sommes assez estendus pour faire voir que les plus grands Capitaines & les plus braues guerriers ont esté chauues ou l'eussent voulu estre: que les plus vaillant de tous, l'honneur & la gloire de tous, le fut & le voulut estre: & que Lycurgue resuoit qui au lieu de faire ou de desirer des soldats chauues, obligeoit les siens à porter des cheueux. Or bien qu'il soit ainsi, si ne veux-ie pourtant trop opiniastrement debattre, que le poil ne designe iamais vne ame courageuse. I'auoüeray qu'il le

peut & le fait quelquefois. Mais ce n'est pas ce ioüet du vent, ce plumail de vanité, dont les testes effeminées communement s'empanachent. C'est celuy seulement qui prouient en l'ossec & en la sentine du corps par où les plus sales excrements se deschargent. S'il faut consulter les poils: s'il faut apprendre d'eux quels sont les vaillants & les braues: quels les poltrons & les lasches: cest par ce trou & à ceux de ce trou qu'il en faut aller demander des nouuelles. Cest là le temple & le siege de leur oracle, & il ny a poil en ces obscures forests que si vous l'escoutez des yeux, inspiré du vent qui l'agite il ne vous parle aussi clair que le faisoyēt au temps passé les chesnes de Dodone ou les roseaux de Lydie. Car en quiconque vous trouuerez cette grotte bien ombragée de ce branchage: concluez aussi-tost (sinon necessairement du moins probablement) que le personage a du cœur pour sa prouision, & qu'il seroit grandement perilleux de luy tirer la moustache: tout ainsi que du rebours vous pouuez inferer le re-

bours, & la raison de ce secret n'est pas trop difficile à trouuer: car pour ce que le poil de la teste est la parure de la molleſſe ; tout autant que nature le plus qu'elle peut se haste d'en desgarnir les fronts des hommes genereux, autant de soing prend elle de leur en peupler ceste sale partie: pour donner cognoissance combien l'eneruée lacheté est par eux mesprisée, puis que si honteusement ils logent sa liurée: tesmoignans parlà quils aimēt à traicter vne dame si laide, ne plus ne moins qu'vn dedaigneux amant traicteroit sa maistresse: quand pour luy faire vn sanglant affront & rompre pour vn bon coup auec elle il attacheroit au soulier la faueur dont elle luy auroit esté liberalle. Et comme ils semblent imiter cest amant: ainsi nature semble elle imiter en eux vn peintre iudicieux qui nous representant vn guerrier inuincible, dont le braue courage ne mesprise pas moins les charmes de la volupté & les appas des delices, qu'il cherit les hazards guerriers & l'horreur des combats: ne se contente pas

de luy mettre les palmes sur la teste, mais il luy met encore les myrthes sous les pieds. I'ay bien dit autre part que la mesme nature a mis le poil sous les pieds de quelques bestes les plus timides: mais ayāt aussi dit quel en est le dessaing: ie ne dois aduoüer ny son humeur ny mon discours coupables d'incōstance: or quelque raisō qui me fauorise, il se trouuera quelqu'vn qui faira le retif à croire à ceste marque: & soudain qu'il cognoistra quelque cœur vigoureux la curiosité pour esprouuer mon dire, tachera que ses propres yeux s'en rendēt les tesmoins. Mais qu'il mette hardiment le nez par tout, d'ores & desja ie l'y conuie. Il me suffira quant à moy de fortifier mon dire par vn exemple bien remarquable, qui sera celuy d'Hercule. Ne sçauons nous pas comme on escrit de luy, qu'il auoit ceste partie si peuplée de gros poil rude & noir qu'il en fut des Poëtes Grecs surnommé Melampygos, c'est à dire pour parler bon frā-çois, le cul noir. Le conte des Cercopes est bien commun mais ceste place

le demande. Cestoyẽt trois meschans garnemens de freres, qui faisoyẽt d'ordinaire mille maux aux passans : tousjours de bon accord entre eux pour leur ioüer quelque bon tour. Or il aduint vn iour qu'Hercule passant par là, trauaillé du chaud & recreu du chemin, eut enuie de reposer sous vn arbre, à l'ombre duquel il s'endort, ayãt pour cheuet la massue terreur des monstres & malfaicteurs de la terre. Ces galans l'apperceuans en cet estat, complottent aussi-tost de se saisir de ceste arme glorieuse. Mais sur le point qu'ils se mettent en deuoir d'executer le complot; voi-cy que le dormeur se resueille, laissant neantmoins dormir sa cholere qu'vne si basse proye ne meritoit pas d'esmouuoir. Il empoigne pourtant tous trois les petits bandoliers, & les ayant à guise de lapereaux, attachés par les pieds, il vous les pend à la massue qu'ils auoiẽt osé desirer : chargeant sa forte espaule de ce petit fardeau, en telle sorte qu'à chaque pas que faisoit ce grand Colosse Demidieu, ils luy battoyent du

visage sõ derriere:& trouuãs & du nez & des yeux au milieu des deux grosses fesses, comme entre deux releuées montagnes, vne large & beante fondriere horrible de tenebres : vne soudaine peur leur glaçant le sang & les esprits, ils cuidoyent bien estre desja iusqu'aux oreilles dans c'est antre effroyable, ou la fabuleuse antiquité a dressé la couche du terrible geant Typhon, mesmemẽt lors qu'ils auoyent les oreilles rompues des grondemens des tonneres, qui sortoient assez frequents du fond de cest abisme, & se multiplioyent en Echos espouuentables, dés quils venoyent à donner au trauers de cés forests velües, ne plus ne moins que du fond de l'antre on oyoit auec estonnement sortir le son esclattant des cimbales. Adonc se ressouuiennent ils des sages remonstrances de leur mere, qui remplie d'vn esprit prophetique, voyant leurs mauuais deportemens, les admonestoit assez souuent qu'ils se donnassent garde de tomber entre les mains du Melampyge, prophetie dont ils esprouuoient

alors laccomplissement bien sensible. Ainsi s'entredisans les vns aux autres tous tremblans & à basse notte, que leur mere leur auoit bien sceu predire leur infortune, s'ils eussent esté aussi sages pour en faire leur profit, qu'elle leur auoit esté veritable, Hercule qui les entr'ouit s'en prit à rire si fort, que de grand plaisir il les laisse aller en liberté sans leur faire autre mal.

Qu'auons nous à faire de rouler par les autres vertus? nous ne trouuerons si ce n'est qu'il en va de mesme que de celles que ie vien de dire, & que tant s'en faut que les cheueux en soyent des marques que tout au contraire ils ne font en couurant les testes, que descouurir les vices contraires à ces vertus. De sorte que nous pouuons bien dire auec raison, que ne plus ne moins qu'entre les anciens Iuifs, le souuerain pontife pour cognoistre la lepre corporelle, & en distinguer les especes, estoit obligé à prendre garde exactemẽt au poil: pour cognoistre mesme de la vanité, la folie l'incontinence, l'orgueil, la presomption, & tant

d'autres vices, qui sont la lepre de l'a-
me, trop plus dangereuse que n'est
celle du corps, il ne faut que prendre
garde aux cheueux & au soing delicat
qui s'employe apres eux osant pro-
mettre à quiconque mettra peine de
s'exercer en ceste pratique, qu'il s'y
rendra en peu de temps assez habile
pour y piper & faire des merueilles, si
bien qu'autant de cheueux luy seront
autant de nets characteres pour y lire
les vices d'vn chacun, leurs especes &
leurs degrez, iusques là mesme, qu'il
sera capable de bastir de toutes les ob-
seruations vn corps de science solide
fõdée sur des axiomes & theoremes,
millefois plus asseurez que ceux de la
Metoposcopie ou de la Chiromance.
Et pleut à Dieu que les cheueux ne
fussent que des signes des vices sans
en estre encore des causes, pour le
moins en sont ils bien l'aliment & la
nourriture, & quoy que les Medecins
afferment qu'en tout nostre corps il
n'y a rien de si sec que les poils, que les
Albert le Grand. os mesmes leur cedẽt en cela, lesquels
à ce que dit vn grand Philosophe, peu-

nent encore fournir quelque peu de nourriture, au lieu que les poils ne sauroyent seulement pas estre alterez, ie ne sçay pourtant si ie dois croire qu'ils ayent si peu de suc qu'on dit puis que ie voy tous les iours la folie, la vanité, la superbe & l'orgueil en prendre vie, nourriture & accroissement. Mais moy qui mettois tantost au iour les cruautez de ces poils qui ne commettent le mal que dans le corps & sous la peau, comme s'ils auoyent encore quelque honte de leurs meschancetez, comment suis-ie si paresseux à dire du moins quelque mot en passãt, des malefices, que ceux que i'ay pris formellement à parties, les odieux & detestables cheueux, exercent sans vergogne au dehors à descouuert? Ces poils qui naissent au dedans du corps sont à la verité d'vne peruerse nature. Ils sont vrayment bien laches en leur cruauté, de n'attaquer que les petits enfans innocens & foibles. Mais comme ils ne s'en prennent qu'aux enfans, aussi ne sont leurs cruautez que ieux d'enfans, si on les accompare aux fu-

reurs de ces monſtres qui des teſtes auant, comme d'vn donjeon occupé de brigands ſe licentient de faire tant de rauages ſur tout le corps humain. Si ie les calomnie en les faiſant ſi grans maiſtres en l'art de bourreler, vous l'apprendrez maintenant par vn ſeul trait, car afin que ie taiſe à tant d'autres maladies qui ſont nos peines & leurs crimes, il m'eſt aſſez d'entre tout le gros, d'en trier vne ſeule, mais vne ſi terrible, & ſi eſpouuentable, qu'il n'y a cheueu d'homme du monde, quoy que meſchant, en fin quoy que cheueu, qui au ſeul recit ne ſe dreſſe incõtinent d'horreur. Ce fleau du ciel, par les Medecins modernes eſt d'vn mot Latin appellé Plica, comme qui diroit entortillement, pour ce que lors que ces borreaux ont conclu le deſſeing de faire à noſtre corps vn traitement ſi barbare, ils ſe creſpent du commencement, puis toſt apres s'eſtans dreſſez ils s'entortillent & entrelaſſent les vns dãs les autres d'vn n'œud ſi embrouillé qu'il n'y a homme qui les ſceût demeſler. O nœud funeſte, ô nœud trop

execrable

execrable qui promet, non comme le nœud Herculien de iadis, vne fecondité d'enfans & d'heureuse lignée, mais vne fertile moisson de tourmens & de geines insupportables. Vous diriez à voir ces tortis repliez, que ce sont autãt de serpens hideux & ie pẽse qu'il n'y auroit pas grãd mesconte à le croire, car mesme si vous les poignez d'vne aiguille, il en sort du sang, voire du venin mille fois plus pestilent que ceste escume que le chien d'enfer iettoit de ses trois gueules, quand premier Hercule le traina voir nostre iour. Ainsi ces miserables patiens se presentãs à vous, comme de vifs pourtraits des Furies, ou cõme des Gorgones cheuelues de coleuures sanglantes: vous impriment en l'ame vne horreur de leur effroyable aspect au lieu de la pitié que leurs tourmens y deuroyent imprimer. Inuẽtion plus que diabolique de ces vipereaux imitateurs du Tyran qui rostissoit dans vn Toreau d'airain les mal-heureux que sa cruauté luy demandoit, afin qu'au milieu de leurs peines plus sensibles,

ils iettassent des mugissemens non des plaintes, tant ce tigre craignoit ce qu'il auoit si peu de sujet de craindre, cest que leurs cris pitoyables ne fissent naistre quelque tige de compassion dãs vne ame qui en estoit si sterile, bref ces entrelas ne sont qu'autant de cõplots des cheueux, lesquels comme si chacun à part n'auoit pas assez de venin pour affliger le corps, peslemesle tout ce qu'ils en possedent de plus mortel, & en font vn extrait ou vne quintessence qu'ils soufflent & haleinent par tous les membres; & lors, outre les bataillons des poux qui formillent continuellement sur les testes, & qui se multiplient plus on met peine à les diminuer, il n'est os tant soit il dur ou massif qui ne rompe, vertebre qui ne craque, ioincture qui ne lache, nerf, veine, ny tendõ qui ne s'estonne, si vous entreprennez de combattre la violence du mal par les remedes que l'art peut fournir ou le soing de vostre soulagement procurer, vous ne faites qu'empirer vostre marché. L'ennemi plus cruel que magnanime, & plus

fort que genereux, n'a pas l'humeur si noble, qu'il aime à pardonner aux humbles, & se contente de dompter les rebelles. Si l'on cede à sa fureur, elle suit son aduantage, si on luy fait teste, elle s'aigrit & s'irrite, s'offençant que la foiblesse de l'art ose opposer des digues aux torrẽs de sa rage desbordée, & tel pour auoir comme vn Alexandre coupé ces nœuds fataux & s'estre rasé la teste, au lieu du relache qu'il cherchoit, a payé la brauade qu'il auoit faicte à son mal par la perte de sa veüe. Les membres veulẽt fuir deuãt vn fleau si terrible, mais ne pouuans rompre les liens qui les retiennent, ils fuyent les vns dans les autres, voire pour se sauuer ils se iettent dans eux mesmes. C'est pourquoy vous ne voyez que bosses, eslochemens, distortions, renuersemens & confusions en toutes les parties, qui se ramassent & recueillent pour aller, [mais helas en vain] chercher dans leur propre cẽtre, quelque azyle sacré, que la douleur respecte, ou quelque noir cachot qu'elle ne sache trouuer.

Ceste peste n'afflige point encore que les seuls nourriçons de la Pologne. Mais croyez vous quelle plante de si estroites bornes à son ambitiõ : ce qu'elle sçait faire monstre bien qu'elle a la force & le courage de s'en venir attaquer & nous & nos voisins. Elle n'a pas tant de chemin à faire que la galle de Ven⁹, qui toute molle, toute doüillette & effeminee, a bien eu le cœur de quitter le delicieux air de sa naissance, pour venir dompter nostre monde, & principalemẽt les belliqueux & cheuelus François. Ie la voy ia, ce me semble, horrible & espouuentable, qui comme vn autre Até aux pieds de fer, marche sur tãt de testes bien peignees, le fertile sujet de ses conquestes glorieuses. O trois & quatre fois bien heureuses alors les testes chauues que ceste Dire d'ẽfer n'oseroit offenser, trois & quatre fois bien fortunées les testes lises à qui ceste Furie ne sçauroit faire mal, ce sera sur le sommet de ces mõts de franchise que se plantera le fortuné Genie des chauues pour contempler à son aise la vengeance que le ciel pre-

pare à l'orgueil des cheuelus : non autrement que du sommet du mont Ida, Iupiter contemploit la meslee des Troyens & des Grecs. Voire il en iroit ainsi, si le Genie des Chauues estoit vindicatif: & si la cruauté n'appartenoit trop mieux aux tigres aux Ours & autres animaux que l'abondance du poil des-honnore : qu'à ceux en qui le defaut de cest excremẽt descouure l'humanité.

Mais quel besoing est-il d'aller querir vers le Nord ces tourmens espouuentables, si ceux qui les font sont desja sur vos testes? que s'ils vous ont iusqu'icy laissez en repos c'est quelque intelligence fauorable dont ils redoutent le pouuoir, qui vous a preseruez & qui tient en bride leur fureur. Comment sans vne telle assistance ces petits demons de malice vous espargneroiẽt ils, quand il ne leur suffit pas du mal qu'ils peuuent faire, s'ils ne desbauchẽt encore la fidelité de leurs voisins? Car si de tant de poils qui tiennent le dehors de nos corps, il n'y a que ceux de la teste & ceux des paupieres qui se

rendẽt criminels, qui doute que ceux-cy n'attirent de la contagion du voisinage, la reuolte & l'infidelité. Ceux-cy, dis-je, qui n'ayans à ce qu'on dit, esté posez en c'est endroit si ce n'est pour estre les garde-corps des yeux, se lachent quelquefois à de si malicieux caprices, qu'au lieu de se tenir dans leur deuoir, se replians au dedans, tournent leurs pointes affilees contre ces freres jumeaux, & semblables à ces traistres Argyraspides qui liurerent leur Capitaine à son ennemy, ces desloyaux satellites liurent de mesme leurs Roys couronnez de rayons & de flammes à la discretion de la douleur. C'este Phalange de poils infidelles qui sont ensemble les piquiers & les piques, ne se contente pas d'estre toute seule coulpable de ce crime de felonie: mais elle vient telle fois à doubler ses files, se ioignant à d'autres complices, qui sortent tout à coup du bord des paupieres, engendrez de ie ne sçay quelle humeur bastarde, meschante mere de si meschans enfans. Voila le traictement qu'ils font aux yeux. Il est vray que sans

cela, ceste noble parcelle estoit subjecte à trop peu de maux, puis que les Medecins ne content que cent treize maladies dont elle est attaquée. Mais possible respectent ils du moins les Dames & les doux charmes de leurs œillades. Le dois-ie croire si i'ay veu les plus beaux yeux de la terre miserablement affligez par ceste race desloyalle, si ie leur ay veu tremper ces serpenteaux de larmes, qui eussent amolli le cœur d'vn Scythe, & ces Barbares ne s'amollissoyent pas. I'ay veu ce miserable spectacle, & i'ay veu, qui plus est, amour dans ces beaux yeux où il auoit son throne, craindre pour sa majesté mesme, & fremir tout ensemble de rage & de douleur, de ne pouuoir dõner quelque remede à ce desordre, voyant à sa barbe ces Anges de rebellion entrer à pointe de lance dans le Paradis de sa gloire & forcer son Empire. Ceste indignité seule ne deuroit elle pas me rendre les Dames fauorables, & leur donner de la passion à prendre le parti des Chauues, non moins qu'à detester le poil, puis que c'est le poil qui atta-

que en elles, ces precieux magasins de regards amoureux, ces riches arsenaux ou se conseruent les inuincibles armes qui leur conquestent l'empire de tant d'ames releuées, & d'où sortent les viues flammes qui bruslent pour victimes de leurs autels, tant de cœurs genereux. Mais i'ay beau haranguer, ie voy bien que ie ne dois attendre d'elles ny grace, ny faueur, ny me promettre qu'auec moy elles se portent au mespris des cheueux. La peine qu'elles prẽnẽt à bien tenir les leurs, à les poudrer, parfumer & friser, à les crespillonner les tordre, tresser & anneler, & bref à les geiner par trop d'amour qu'elles leur portent & à les contraindre en mille façons, tout cela monstre assez combiẽ elles se plaisent d'estre cheuelues, & combien encore elles aiment les cheuelus. Elles ont si peu de finesse qu'elles croyent à tout ce que leur babillent leurs charlatans amoureux, qui leur chantent que leurs blondes tresses sont les prisons & les fers des cœurs les plus rebelles, que leurs crespes deliees sont les rez ou s'attappe la

liberté des ames le plus fines, que ce n'est que pour leurs cordõs retors que les Zephyrs souspirent, & que c'est dedans ces subtils nœuds de soye qu'Amour se trouue pris luy mesme. Elles auallẽt plus doux que miel de leurs oreilles charmées le breuuage empoisõné de ces caiolleries, & s'ẽnyurẽt si bien de la bõne opiniõ d'elles mesmes qu'elles cõmanderoyẽt à leur vanité d'aller attacher dans le ciel leurs beaux cheueux dorez aupres de ceux de Berenice, si la mesme vanité ne leur auoit desja fait croire, que c'est biẽ plus de gloire à leurs cheueux de loger sur leur teste que dãs le Ciel, ou bien possible elles pretendent que c'est aux astres de descendre vers leurs cheueux, que la iustice les y oblige, que la raison en a donné vn arrest, lequel (en attendant qu'il s'execute tout de bõ) elles executent cependant en effigie, mettans en la place de ses flambeaux celestes tant de riches brillans, imitateurs de leur immortelle lumiere. Ces brillans sont bien souuent l'amorce dont elles appastent beaucoup d'espris foibles, qui

ſe laiſſent eſblouyr à leur eſclat: ainſi la grenoüille de mer porte au bout de ie ne ſçay quels poils que nature luy a mis à la teſte, les appas auec quoy elle attire ſa proye. Tant y a qu'elles ſont bien loing de leur conte, & qu'il en va de leurs cheueux bien autrement qu'elles ne penſent. Ie ſçay que ſi elles eſcoutent Apulée, il leur dira qu'vne femme de qui la teſte ſeroit deſpoüillée de cheueux, quand ce ſeroit la meſme Venus ne faiſant que de naiſtre de l'eſcume marine, accompaignée de tout le chœur des graces & des petits amours, ceinte de ſon ceſton, toute reſpirante le cinamome & diſtillante le baume, elle ne ſçauroit pas meſme agréer à ſon boiteux. Faut il trouuer eſtrange qu'vn maiſtre ſorcier metre à ſi haut pris des inſtrumens ſi remarquables de ſorcellerie? Mais ſi elles aiment mieux eſcouter les vrays & les diuins Oracles, elles apprendront que tant s'en faut que ce beau meuble les doiue enfler d'orgueil, qu'au rebours il ne leur a eſté donné que pour marquer la ſubjection & l'hommage qu'elles doiuent aux hom-

mes. Dequoy ce ſemble les payens meſmes ont eu quelques ſentiments, puis qu'à l'affranchiſſementde leurs eſclaues ils leur raſoyent la te-ſte, pour ſignifier qu'en leur oſtãt leurs cheueux, ils leurs rendoyent leur premiere liberté. Et peut eſtre eſt-ce la cauſe pourquoy nature n'oſe contre ceſte diuine loy ſe diſpenſer à mettre à bas és femmes ceſte enſeigne de ſubmiſſion, deffendant meſme aux ans & à la vieilleſſe d'y toucher: car raremẽt, ou du tout point void on des femmes chauues, non plus que d'Eunuques; nature les traitant en cela de meſme les femmes, non pour les obliger, mais bien pour faire voir qu'elle ne les iuge plus dignes du rang des hommes maſles, à qui ſeuls d'entre les animaux elle concede en propre de deuenir chauues. Nous ne pretẽdõs pas dõc qu'elles ſe coupent les cheueux, puis qu'ils ne leur ont eſté dõnez que pour leur faire ſouuenir que c'eſt aux hommes que le vouloir du ciel a ſouſmis leur ſexe. Nous trouuons au contraire mauuais qu'elles ſe les couppent ſi librement,

nō pas, ainſi qu'autrefois les Dames de Carthage pour fournir des cordages à tendre les arcs & machines de guerre contre les ennemis aſſaillans leur ville; mais pour les donner à ceux meſmes qui tendent bien d'autres engins contre elles, pour emporter ce qu'elles font profeſſion de tenir plus cher que leur pays ny leur propre vie. Encore le plus ſouuent prodiguent elles ces faueurs à ceux qui en ſont le moins dignes. Auſſi leur en prend il de meſme qu'aux ieunes poutres, la magnanime fierté deſquelles ne leur pouuant permettre de ſe ſoubmettre à l'Aſne animal abject & leur inferieur, elles reiettent d'vn genereux dedain les importunitez de ce pourſuiuant iuſques à tant, ce diſent les Auteurs, qu'on ſe ſoit aduiſé de leur tondre & abbatre le crin pour leur abattre l'orgueil & leur faire ſouffrir l'eſtalon qu'elles auoyent tant dedaigné. Or qu'elles facent bon marché de leurs cheueux, qu'elles les donnent, les vendent, ou les engagent, ce n'eſt pas vne affaire qui nous importe tant: ſeulement ie prieray volontiers

celles à qui les chauues desagréent, ces belles qui ne veulent point d'eux, mais qui les reiettent & mesprisent, de se guerir meshuy d'vne si mauuaise humeur. Auray-ie assez d'effrõterie pour leur dire vne parole libre, mais vne verité. Il ne leur sied pas bien de dedaigner les testes rases, puis que la partie qu'elles aiment le mieux en l'homme, & qui leur verse tout le Nectar qu'elles goustent en terre, a la teste sans poil. Ie les prieray encore que lors qu'elles verro nt vn chauue, elles considerẽt, que nature pourroit bien auoir reparé ceste tare [si elles veulent qu'estre chauue soit vne tare] par quelque qualité plus excellente & plus à desirer. L'Autruche na point de plumes sur la teste, & toutefois à la queüe elle en a d'assez belles pour se faire estimer.

Mais si les Dames me sont contraires, que doy-ie croire d e ces beaux fils qui ont voüé leur ieune perruque, non pas au fleuue de leur pays, comme Achille allant deuant Troye, mais à la bonne Fortune, de leurs a moureuses aduantures, ces mignons desquels

parle Seneque, qui toufiours occupez entre le miroir & le peigne, fe faschent beaucoup moins du trouble de la Republique que du defordre de leurs cheueux meflez. Il m'eft aduis que ie les oy s'entremander les vns aux autres auec des hauffebecs de mefpris, Mais d'où nous eft venu ce babillard ennuyeux qui va faifant des difcours à perte d'haleine fur vn cheueu ? Qui nous vient faire fefte de ces teftes degradées, & qui lanternier qu'il eft, trouue bien encore dans fon cerueau phantafque affez de reffemblance entre ces beaux chauues, & ie ne fçay quelles lanternes moifies du vieux temps ? Ie croy qu'au lieu de plume il s'eft ferui à efcrire fon bel œuure de l'aiguillon d'vn Scorpiõ : puis que comme luy, de toutes les parties de noftre corps elle ne perce ny n'entame que les feules garnies de poil, le venin de fa mefdifance efpargnant les pelées. Il mefle le ciel auec la terre pour auoir dequoy defcrier les cheueux: & toutefois quãd bien on luy donneroit gain de caufe, à quel propos blafmer ceux à qui nature

en a esté liberale, les accusant de les idolatrer plustost que les cherir? N'est-ce pas en luy vne insigne impudence? qui les prise? qui les estime? qui les idolâtre si ce nest luy mesme & ses semblables? Les effects ne dementēt ils point ses paroles? les cheuelus coupent & iettent leurs cheueux, les chauues les acheptent. Dequoy viuent ie vous prie Messieurs les Chauues, tant de perruquiers en France que du rebut de nos testes quils changent à l'argent de vos bources. Cest assez pour vn coup, Messieurs les Cheuelus, n'en dites pas dauantage. Ie vous aduoüe qu'il y a des chauues qui acheptent les cheueux, mais ie n'auoüe pas pourtant que vous ayez sur eux la prise que vous pensez, ny que ce trafic les mette à la portée de vos censures. Ils seroyent vrayement bien censurables, s'ils acheptoyent le poil pour l'opinion d'en deuenir plus beaux & de meilleure mine. Alors pourroyent ils dire en monstrant la calotte ce que disoit Pericles monstrāt à ceux qui le visitoyent au fort de sa derniere maladie, les billets que les Da-

mes auoyent attachez à ses bras? vous voyez mes amis, si ie suismal, puis que ie souffre telles choses. Les chauues en bonne foy seroyent bien malades d'esprit, s'ils se coiffoyēt à ce dessein: mais ils n'ont pas si peu de iugement ny de suffisance, qu'ils ne sçachent bien & ne considerent que la beauté n'est qu'vn r'apport de lignes biē proportionnées & vn propre meslange de couleurs: & que par consequent elle se passe bien du poil. Ils sçauent que le poil est produit pour embellir nos corps, si la suye est produitte pour embellir les cheminees: & iugent fort bien que celuy qui croira imparfait quelque autre, s'il ne luy void point de cheueux sur la teste, asseurement il seroit homme encore à croire imparfaict le Louure ou l'Escurial, s'il ne voyoit point de mousse sur leur toict. Pourquoy donc la calote? Est ce pour se couurir de l'inclemence de l'air? aussi peu. C'est sans plus pour se mettre à couuert de vos impertinētes railleries, & s'accommoder en chose indifferente à vostre foiblesse & à vostre mauuais goust. Il importe peu au

Chauue de soubmettre le dehors de sa teste au loix de nostre folie, pourueu que le dedans retienne assez de pertinence pour iuger comme il faut de vostre vanité & du neant de vostre cheuelure. Que ferions nous? sommes nous pas bien excusables? chacun de nous ne peut pas estre vn Caton qui mesprisoit iusques là, la folie du peuple badaut, qui sortoit bien souuent en public nuds pieds, contre la coustume & la decence, pour s'accoustumer, disoit-il, à n'auoir honte que des seules actions vicieuses. Ie ne reprouue n'y son dire n'y son actiõ: mais aussi ne trouue-ie pas dequoy blasmer ceux qui pour l'exterieur se prestent au vulgaire & en ce faisant se sauuent de son importunité. Quant à moy si i'auoys à passer le cours de ma vie auec les Arimaspes, ie seroy bien content de n'auoir qu'vn œil au milieu du front. Si auec les Monosceles ie ne voudroy qu'vne seule iambe, & vn seul pied capable de me mettre à l'ombre. Si ie deuoy viure auec les Astomes, ie voudroy n'auoir point de bouche: & si i'e-

ſtois auec les Blemiens, vn de mes plus grands maux ſeroit, non pas la teſte de ma femme comme diſoit Pittacus de ſoy, mais ma propre teſte : & ſouhaiteroys, ou n'en auoir point, ou bien en auoir vne telle que les yeux des Lamies, pour l'oſter & remettre à ma volonté, & pouuoir eſchapper aux ſottes moqueries de ces peuples beſtiaux. Ils dirõt que i'ay beau raualler les cheueux, cela ne les empeſche pas de croire, que ſi en meſdiſant i'eſperoy recouurer ceux que i'ay perdus, ainſi que ceſt Ancien Poëte loüant Helene, recouura la veuë qu'il auoit perduë en la blaſmant, on m'en orroit bien toſt dire autant de biẽ que i'en ay dit de mal. Mais ie leur reſpondray que ce Poëte ne fut iamais ſi aueugle des yeux du corps, que ie le ſeray de ceux du iugement, alors qu'il m'arriuera de faire ce qu'ils diſent. Bref ils diront que ie fay le renard d'Aeſope, lequel venant d'auoir la queüe coupée, faiſoit merueilles de preſcher ſes compaignons qu'il auoit aſſemblez, & par viues raiſons taſchoit à leur perſuader de couper

chacun la sienne, comme vne partie non seulement inutile, mais encore dommageable, qui les rendant plus lents & plus pesans à la course, les frustroit de la proye lors qu'ils vouloyēt prendre, & les donnoit en proye, lors qu'ils vouloyent euiter d'estre pris. Et ie repliqueray, que quand bien ie leur conseilleroy de mettre bas leurs cheueux, à l'aduanture ne seroit ce pas vn aduis tant mesprisable. Les Medecins auec heureux succez les font assez souuent abattre aux testes phrenetiques & que la resuerie tourmente. Tant y a que ce n'est ny mon intention ny mon desir, de faire qu'ils se coupent ou arrachēt les leurs: bien voudroy-ie qu'ils s'arrachassēt de l'ame la folie, qui leur fait croire qu'ils meritent quelque chose pour auoir des cheueux. Ie voudroy qu'ils considerassent, que quand mesme semblables à des Sansons, des Nises & des Horriles, ils y porteroyēt attaché leur destin, leur fortune, leur vie & leur grandeur, comme ils y ont attaché leur vanité, leur superbe, leur arrogance & leur orgueil: encore se-

royent ils dignes ou de risée, ou de pitié, ou de tous les deux ensemble, de faire estime d'vn fueïllage, que l'iniure des ans abbat si facillement, & dont la cheute bien souuent, non seulement deuãce l'Automne de la vie: mais mesme apres auoir perdu sa plus aimable couleur, s'esparpille & s'enuole dans le plus verd de nostre âge, comme la fleur du Seneçõ au milieu du printẽps. C'est le discours où ie voudroy qu'ils entrassent, & s'ils pouuoyent par ce moyen eschapper à l'erreur qui les gaste, alors auroyent ils plus de subject de couper leurs cheueux, & de les appendre aux autels en offrande, que n'en auoyent anciennement ceux qui venans d'eschapper du naufrage, se les coupoyent pour payer leurs vœux, & les offroyent aux Dieux qu'ils recognoissoyent auteurs de salut.

FIN.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAr Grace & Priuilege du Roy, Il est permis à Pierre Billaine de faire imprimer vendre & distribuer vn liure intitulé, *Le Chauve ou le Mespris des Cheueux, &c.* Auec deffense à tous Libraires & Imprimeurs de ce Royaume, de l'Imprimer ou faire Imprimer vendre ne distribuer, autres que de ceux dudit Billaine pendant le temps & espace de six ans, sur les peines portées par ledit Priuilege.

Donné à Paris le dix-huictiesme Iuin, Mil six cens vingt & vn.

Par le Conseil.

RADIGVES.